

Antoine <de la Sale>

Les quinze joyes de mariage Darauff dann die Stennde des hl. Reichs
sonderlich wie den ... Türcken zu begegnen

La Haye 1726

L.eleg.m. 455 m

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10576328-6

Copyright

Das Copyright für alle Webdokumente, insbesondere für Bilder, liegt bei der Bayerischen Staatsbibliothek. Eine Folgeverwertung von Webdokumenten ist nur mit Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek bzw. des Autors möglich. Externe Links auf die Angebote sind ausdrücklich erwünscht. Eine unautorisierte Übernahme ganzer Seiten oder ganzer Beiträge oder Beitragsteile ist dagegen nicht zulässig. Für nicht-kommerzielle Ausbildungszwecke können einzelne Materialien kopiert werden, solange eindeutig die Urheberschaft der Autoren bzw. der Bayerischen Staatsbibliothek kenntlich gemacht wird.

Eine Verwertung von urheberrechtlich geschützten Beiträgen und Abbildungen der auf den Servern der Bayerischen Staatsbibliothek befindlichen Daten, insbesondere durch Vervielfältigung oder Verbreitung, ist ohne vorherige schriftliche Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig und strafbar, soweit sich aus dem Urheberrechtsgesetz nichts anderes ergibt. Insbesondere ist eine Einspeicherung oder Verarbeitung in Daten systemen ohne Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig.

The Bayerische Staatsbibliothek (BSB) owns the copyright for all web documents, in particular for all images. Any further use of the web documents is subject to the approval of the Bayerische Staatsbibliothek and/or the author. External links to the offer of the BSB are expressly welcome. However, it is illegal to copy whole pages or complete articles or parts of articles without prior authorisation. Some individual materials may be copied for non-commercial educational purposes, provided that the authorship of the author(s) or of the Bayerische Staatsbibliothek is indicated unambiguously.

Unless provided otherwise by the copyright law, it is illegal and may be prosecuted as a punishable offence to use copyrighted articles and representations of the data stored on the servers of the Bayerische Staatsbibliothek, in particular by copying or disseminating them, without the prior written approval of the Bayerische Staatsbibliothek. It is in particular illegal to store or process any data in data systems without the approval of the Bayerische Staatsbibliothek.

L. eleg. misc.

455 m

Joyes

LES
QUINZE JOYES
DE
MARIAGE.

OUVRAGE TRÈS ANCIEN;

Auquel on a joint le BLASON DES FAUSSES AMOURS, le LOYER DES FOLLES AMOURS, & le TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR.

*Le tout enrichi de Remarques & de
Diverses Leçons.*



A LA HAYE,
Chez A. DEROGISSART.

M. DCC. XXVI.





AVERTISSEMENT

D U

LIBRAIRE.



E crois faire plaisir au Public, en lui donnant une nouvelle Edition des **QUINZE JOYES DE MARIAGE.** Quoique ce petit Livre ait été imprimé plusieurs fois, les Exemplaires en sont pourtant très-rars. Il est étonnant, que ceux qui ont renouvelé quelques anciens Livres dans leurs propres Atticismes, par exemple, les *Cent Nouvelles nouvelles*, contenant cent

Cha-



IV AVERTISSEMENT

Chapitres & Hystoires, on nouveaulx Comptes, n'ayent pas renouvelé celui-ci : peut-être ne l'ont-ils pas connu. Ce petit Ouvrage est écrit avec une naïveté, qui doit plaire à ceux qui aiment le naturel. Ce n'est pas d'ailleurs un plaisir médiocre, à mon avis, que de pouvoir remarquer dans ces sortes de Livres, & dans les differens Dialectes & prononciations de nos Provinces, les changemens que le tems & l'usage ont introduits dans notre Langue.

Il y a une Edition des XV. Joyes, dont le Titre est : *Les XV. Joyes de Mariage, ou LA Nasse.* L'Exemplaire sur lequel on a fait l'Edition que je donne au Public, porte pour Titre : *Les XV. Joyes de Mariage, extraicts d'un vieil Exemplaire escrit à la main, paslez sont quatre cens ans. A Rouen, de l'Imprimerie de Raphaël du Petit Val &c. 1606.*

J'ai ajouté à ce petit Ouvrage,
le

DU LIBRAIRE. v

le **BLASON DES FAULCES AMOURS**, par **GUILLAUME ALEXIS**, * Religieux de Lire, Prieur de Buffy ; **LE LOYER DES FOLLES AMOURS**, & le **TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR**. Ces trois petites Pieces sont, à peu près, dans le goût des **XV. JOYÉS**: c'est ce qui m'a déterminé à les imprimer dans un même volume. Elles sont extraites d'une Edition de 1614. de *Maitre Pierre Pathelin*, qu'a sans dou-

* Voyez la *Bibliothèque de du Verdier*, pag. 465. Ce Religieux est Auteur de plusieurs autres Ouvrages. *Le Passetemps*, à Rouen, in 8.; le *Miroir des Moines*, *ibid.*; le *Dialogue du Crucifix & du Pèlerin*, à Rouen, Mich. Auger, in 8.; le *Martyrologe des faulces Langues*, à Rouen, Jaques le Forestier, in 4., lui sont attribuez, avec le *Blason des faulces Amours*, par *Braudius*, T. 2. pag. 181. de sa *Bibliothèque*. Les *grands Blasons des faulces Amours* est attribué à *Fr. Guillaume de Alexis*, & cité par *J. Nevisan*, L. 4. N. 14. de sa *Forest nuptiale*, imprimée dès l'an 1522.

VI. AVERTISSEMENT &c.

doute ignorée Mr. *Coustelier*, qui a renouvelé cette Farce.

Les *Notes* sur les XV. JOYES, & les *Diverses Leçons* du BLASON DES FAULCES AMOURS, donneront un grand relief à mon Edition. J'en ai l'obligation à un Auteur d'un mérite distingué, & fort connu dans la République des Lettres.



AVER-



AVERTISSEMENT

DU NOUVEL EDEITEUR.



E petit Livre anonyme
des QUINZE JOYES
DE MARIAGE n'eut
pas plutôt paru, vers
le milieu du XV. Siecle, que les
jeunes Courtisans François en fi-
rent une de leurs lectures favo-
rites. Il a même été cité, il y a
plus de deux cens ans, sous le
Titre Latin de Quindecim Læ-
titiae Matrimonii, par un fa-
meux Jurisconsulte Italien. Il

* 4 ne

VIII AVERTISSEMENT

ne s'agit proprement que de savoir, à peu près, le tems où peut avoir été composé ce Livre; dont, soit dit en passant, l'Auteur étoit apparemment Picard, puisque le Dialecte Picard regne dans tout l'Ouvrage.

La IV. Joye. parle d'une Bataille de Flandres, où un Mari, qui fait le sujet du Chapitre, s'étoit trouvé il pouvoit y avoir quelque trente-cinq ans. Or, supposé que cette Bataille soit celle de Rosebeque en 1382., la dernière, je pense, que la France ait livrée aux Flamans rebelles contre leur Comte son Vassal; le Livre des QUINZE JOYES auroit été composé, pour le plus tard, peu après la malheureuse Bataille d'Azincour, tems auquel, comme l'insinue la Joye VII., les François étoient effec-
ti.

DU NOUVEL EDITEUR. IX

*tivement fort sujets à se laisser faire prisonniers par les Anglois. Voila, si je ne me trompe, à peu près l'âge du Livre des QUINZE JOYES; & non pas l'année 1200. ou environ, comme porte le Titre de ce Livre dans les trois Editions de François Rosset. **

Il seroit à souhaiter, pour la satisfaction des curieux de cette sorte de Livres, que de celui-ci fût parvenue jusqu'à nous quelque une de ces Editions qu'en ont employé les Cent Nouvelles nouvelles, Chap. 37., Jean Nevisan, Liv. 1. N. 162. de sa Forest Nuptiale, & Gratien du Pont, dans ses Controverses des Sexes Masculin & Feminin, imprimées dès l'an 1534. On y auroit trouvé

** Voyez, au sujet de l'âge de ce Livre, les Notes sur la page 54. ligne 26. p. 73. l. 26. p. 112. l. 6. p. 146. l. 22*

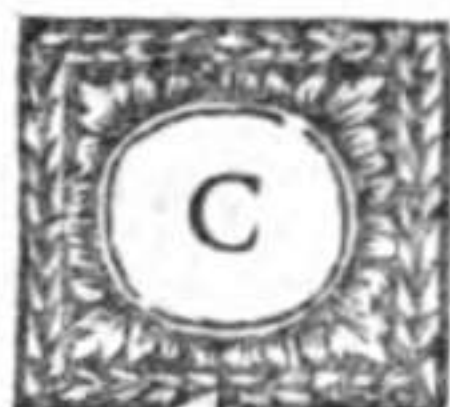
x AVERTISSEMENT &c.

vé avec précision le sens de l'Auteur, & son style, dans toute la naïveté du bon vieux tems. Mais, le seul Exemplaire que j'aye pu recouvrer de ce Livre, n'est que de l'année 1606.; encore les cinq dernières lignes de la page 148. y étoient-elles si mal imprimées, qu'il m'a falu les deviner telles que je les ai restituées. Le moyen donc, qu'avec un si mauvais guide, j'eusse pu réussir à rétablir l'ancien texte du Livre des QUINZE JOYES DE MARIAGE? Aussi n'ai-je pas été tenté de l'entreprendre; & donnant ici le Texte tout pur de l'Edition de 1606., je me suis borné à ajouter quelques Notes à celles qui étoient à la marge.

AVER-

AVERTISSEMENT

De l'Imprimeur de 1606.



'Est une plainte ordinaire, Messieurs, que toutes choses courent à leur fin, & qu'il n'y a rien qui ne s'aille empirant de jour en jour : plainte qui n'a point de raison qu'en apparence, & d'autorité que par l'ignorance. J'en laisse à juger aux plus doctes, me contentant de produire cet eschantillon, qui fera sinon foy du contraire, au moins esbranlera un peu ce commun sentiment. Et l'ay d'autant plus estimé, qu'il tombe en un sujet, lequel, contre les calomnies ordinaires qui l'accablent, n'a moyen de se faire paroistre que par le silence. Il semble que les Femmes soient le pire de ce qui s'est empiré depuis son premier estre. Les Femmes sont le sujet de nos invectives : nostre langue n'a enquoy descharger son venin, qu'en blasmant le moyen qui

XX AVERTISSEMENT

qui l'a fait estre. Et vous verrez par ce Discours, que si jamais la Vertu demeura constante en aucun sujet, c'est en celuy-cy. J'ay quelque particuliere inclination de bienveillance à ce sexe, de l'obligation à beaucoup de venger le tort que l'insolence de nous autres hommes leur fait; & ne pense point que je sois à blâmer délaissant la cause commune, pour embrasser contre moy-mesme un si juste party. Il y a quatre cens ans, & plus, que quelque homme de bien, poussé de mesme despit que moy, entreprist de bastir ce Discours, pour son contentement & satisfaire à son devoir, esperant qu'il tomberoit entre les mains de quelqu'un qui luy feroit voir le jour. Mais, ou la malice des hommes, ou le mauvais Génie qui assista sa naissance, l'a tenu caché comme illégitime & l'a transmis jusques à moy, qui le vous donne pour le faire avouer: esperant bien qu'outre le plaisir qu'il vous apportera, reconnoissant que la douceur, la pudeur, la hon-

honte, la courtoisie, & ce qui reste pour accomplir une ame, ne manque non plus aux Femmes de nostre siecle qu'en celles des siecles passez; il vous apprendra à juger plus sobrement des actions d'un chacun, & respecter plus le Ciel qui nous a réservez à ce dernier temps, non comme au pire ou plus corrompu, ouy bien le plus rompu d'orages & de tempestes, mais où la Vertu a beaucoup plus d'esclat & de force qu'elle n'eust jamais. Adieu.

S O N N E T

Sur les Quinze Jeyes de Mariage.

LE Papillon, où la belle clarté
Luit à ses yeux, à son malheur s'efflance :
Heureusement que l'honneur recompense,
D'estre hardi dedans le Ciel monté.

Chetifs mortels ! qu'un malheur arrêté
Dedans l'obscur d'une prison advance,
Tousjours le deuil vos ténèbres offense ;
Tousjours le mal d'un mal est surmonté.

Ha ! qui vous pousse en l'horreur de ces
peines ?

Qu'esperez-vous de si cruelles geissies ?
Le Papillon meurt pour un court plaisir :

Mais vous vivez pour mourir en martyr.
Fuyez, mortels, ce meurtrier desir :
De deux malheurs, le plus long est le pire.

RE-

REPONSE D'UNE DAME

Au précédent Sonnet.

N On non , mortels , ne fuyez ce mal-
heur.

Vivez contens dans la nuit de vos peines :
Qu'un noir venin se coule dans vos veines,
D'un long tourment en glaçant votre
cœur.

Le jour viendra , infidelle mocqueur ,
Quand de tes yeux fortiront deux fontai-
nes,
Pleurant les jours qu'en miseres tu traines,
Sans poil , sans nerfs , sans argent , sans
honneur.

Vivez , mortels , sous un saint hymenée :
Ne permettez que vostre ame étonnée
S'aille esgarant avec sa liberté.

Il est fascheux : mais le vaillant Alcide
Subit l'horreur d'une flamme homicide,
Pour parvenir à la Divinité.

TA.

T A B L E.

P <i>Réface de l'Auteur des XV. JOYES</i>	
DE MARIAGE.	pag. 1
<i>La I. Joye.</i>	15
<i>La II. Joye.</i>	29
<i>La III. Joye.</i>	35
<i>La IV. Joye.</i>	51
<i>La V. Joye.</i>	62
<i>La VI. Joye.</i>	90
<i>La VII. Joye.</i>	103
<i>La VIII. Joye.</i>	118
<i>La IX. Joye.</i>	128
<i>La X. Joye.</i>	137
<i>La XI. Joye.</i>	145
<i>La XII. Joye.</i>	160
<i>La XIII. Joye.</i>	168
<i>La XIV. Joye.</i>	175
<i>La XV. Joye.</i>	183
<i>Conclusion.</i>	201
<i>Quatrains de l'honneste Amour, sur le devoir des Mariez.</i>	205
<i>Préface sur le Blason des faulces A- mours.</i>	213
LE BLASON DES FAULCES A- MOURS.	217
<i>Proësme de l'Autheur du Loyer des folles Amours.</i>	299
LE LOYER DES FOLLES A- MOURS.	301
LE TRIOMPHE DES MUSES CON- TRE AMOUR.	333
	PRE-



PREFACE

SUR LES QUINZE JOYES

DE MARIAGE.



GRAND nombre d'excellens
 & sages personnages du
 passé ont travaillé & pris
 moult de peine, afin de
 5 monstrier au doigt, & en-
 seigner par authoritez remarquables,
 appuyez sur bonnes & vifves raisons:
 Que c'est plus grande felicité à l'homme
 de vivre en franchise & liberté, que
 10 de s'asservir de sa volonté pure, sans
 au-

Ligne 6. *Authoritez. . . appuyez.*] A l'antique,
 pour appuyées ; comme Ordonnances Royaux, Lettres
 Royaux.

A

autrement y estre contraint. A l'opi-
 nion d'iceux pourroit l'en subjoindre,
 que celuy est de petit sens, lequel jouys-
 sant à souhait des delices du monde,
 & dont la vie, favorisée d'une verdoyan-
 te & florissante jeunesse, est comblée de
 joye & de liesse; inconsidérément neant-
 moins, & au très-grand préjudice de
 sa franchise naturelle, se précipite aval
 le cours ravissant d'un torrent de mise- 10
 res, qui l'emporte au destroit d'une
 Prison. chartre douloureuse, pleine & regor-
 geante de larmes, de tristesses & an-
 goisses, où sans contrainte il se jette à
 corps perdu, & de son gré: en laquel- 15
 le toutesfois il n'est si tost entré, que la
 porte ne luy soit barrée, & la sortie
 deffendue; en outre si estroitement déte-
 nu, que jamais pour nulles prieres, ni
 avoir, il n'en peut saillir. Et par espe- 20
 cial, la folie de tel homs seroit à bon
 droit

Riches-
 se.
 Sortir.

Ligne 2. Pourroit l'en.] Pourroit-on, ou, com-
 me parlent encore aujourd'hui les Bretons, pour-
 roit l'on. En pour on est du Patois Lorrain.

Ligne 10. Cours ravissant.] Rapide.

Ligne 21. Tel homs.] Homs monosyllabe avec
 une s finale, pour le singulier homme, est un vieux
 mot, dont il ne reste de vestige que dans Ons a
 dit, Ons a fait, &c., comme prononcent encore
 quelques personnes du Languedoc, qui ont cela
 de

P R E F A C E.

droit jugée inexcusable, de soy estre
 ainsi emprisonné, si paravant que d'y
 entrer il avoit ouï les pleurs, souspirs
 & gemissemens, il avoit veu à l'œil
 5 les tourmens & les fleaux des autres
 captifs détenus au profond de la char- Prison
 tre, sans soy estre fait plus advisé par
 l'autry dommage: veu que c'est chose
 sans doute, qu'il n'y a espee d'animaux
 10 au monde, quelque lasches, sauvages ou
 farouches qu'ils soyent, qui n'aiment
 desperduement franchise & liberté, pour
 laquelle contregarder ils ne font estat
 de leur vie, qu'ils estiment à peu de
 15 chose ou riens du tout, à ce prix & re-
 gard. En quoy, selon mon jugement,
 l'homs ne leur doit ceder en aucune fa-
 çon, en y ayant eu plusieurs, lesquels
 avec telle ardeur de jalousie ont prins
 20 le soin de la conservation de ceste liber-
 té,

de commun avec le petit peuple de Metz. *Alain
 Chartier, dans son Débat du Réveille-matin:*

Cela ne sert pas d'une pomme

A ce dequoy homs a besoin.

Ligne 8. *L'autry dommage.*] Le dommage d'au-
 trui. *Autry*, d'*altrius*, par syncope pour *alterius*,
 d'où *autrui*.

Ligne 15. *A ce prix & regard.*] Au prix & au
 regard de cela.

té, que la plus grande & notable partie des horribles scandales, desordres & meschefs, qui sont advenus par l'Univers, n'ont eu autre source que de ceste naturelle passion: les effets de laquelle plusieurs grandes Seigneuries ont resenty, pour en avoir esté entièrement perdues & ruinées, par la trop violente oppression des Seigneurs, qui vouloyent tollir franchise à leurs sujets, 10 & plusieurs Peuples, Villes & Communautéz, saccagées & aneanties par leur desobeissance, voulans trop grandes franchises avoir; pour lesquelles ont esté jouées à diverses saisons sur le Thea- 15 tre de ce Monde tant d'horribles & sanglantes Tragedies. Entre lesquelles l'obstination des François sera éternellement glorieuse, & sur toutes de merveilles aux siecles advenir: Pour 20 avoir au prix de leur sang genereux acquis & merité l'illustre & glorieux nom de FRANCS, & pour iceluy conserver, hazardé infinies batailles contre les Empereurs de Rome, voulans 25 attenter sur leur terre & préjudicier leur franchise; esquelles ils ont remporté plusieurs victoires belles & triump-
phan-

phantes. Et ce qui les fait encor plus remarquables, est qu'au fort de leurs adversitez, lorsque mauvaise fortune leur a monsté le dos, que recongnois-
 5 sans leur foiblesse & sentans leurs forces insuffisantes d'attendre la puissance de l'Empire, ils ont einchieus choisy d'estre vagabonds par les autres contrées de la Terre habitable, avec leur liber-
 10 té, ont mieux aimé laisser leur terre naturelle, & guerpier le pays, que ^{Vuider.} pour la morche & sous l'ombre d'une vie oysive, de permettre que bresche fust faite à leur franchise, en payant
 15 tribut à l'Empereur de Rome, & luy faisant hommage. En quoy certes ils monstrent bien la noblesse de leurs cœurs, qu'ils avoyent préparez à tous encombrements pour les soustenir, & ^{Incon-}
 20 pendant leur absence supporter vertuen-^{ve-}
niens,
se-événemens.

Ligne 3. *Mauvaise Fortune.*] La Fortune, mal-faisante qu'elle est.

Ligne 7. *Einchieus.* Item pag. 13. de l'Edit. de 1606. *encheux*, & pag. 171. *encieux*. C'est à dire, plutôt. D'*antius*, comme *ains*, *ainçois*, & l'*auscheu* des Lorrains, qui poutant chez eux signifie autant, *au/it-tôt*.

Ligne 12. *Pour la morche.*] Lisez pour l'*amoreche*, à l'antique.

A ce
jour.

sement le regret qu'ils avoyent de leur
 Patrie abandonnée, jusqu'à une plus
 favorable occasion de la pouvoir recon-
 querir: ce qu'ils firent du depuis avec
 l'aide & support, & par la volonté 5
 de ce bon Dieu, qui fortifia leurs bras
 & redoubla leur courage, & leur
 donna la puissance de mener à fin un
 fait d'armes si glorieux; ayans depuis
 ce jour icelle conservée jusques à huy à 10
 la pointe de leurs espées, au grand
 estonnement de tous les Peuples & Na-
 tions. Lesquelles à ceste cause vindrent
 de toutes parts chercher habitations en
 la terre de France, pour estre partici- 15
 pans de la franchise de ceste gent, &
 s'exempter à ce moyen de tout servage.
 Dont advint que France fut la plus no-
 ble terre du Monde, la plus riche peu-
 plée, plus habitée, la mieux edifiée, 20
 florissante en richesses, science, pru-
 dence, foy & Religion Catholique,
 & toutes autres vertus, qu'autre Royau-
 me qui fust sous le firmament; ayant esté
 gouvernée par la conduite & sagesse de 25
 ses

Ligne 19. Riche peuplée.] Richement peuplée.
 Plus habitée qui suit, ou n'est qu'un pleonasme,
 ou vouldra dire remplie d'habitations.

ses Roys & Princes, redoutables par
 tous les coins de l'Univers à cause de
 leurs armes, & pour l'effroy de leur
 puissance, par leurs victoires & trium-
 5 phes, outre leurs autres vertus excel-
 lentes. En quoy ils se sont monstrez si
 debonnaires & droicturiers, qu'ils ont
 trouvé bon de maintenir leur Peuple
 franc en ses anciennes franchises, &
 10 permis à leurs sujets l'usage de la mes-
 me loy qu'ils avoyent prise pour eux;
 ne jugeans estre chose raisonnable d'a-
 voir un Droit pour soy, & un autre
 pour son voisin. Et de ceste tant favo-
 15 rable moderation est ensuyvie la belle
 intelligence, & ceste correspondance
 que l'on apperçoit encor entre les Roys
 de France & leur Peuple franc, telle-
 ment réciproque, que nos Roys, contre
 20 l'ordinaire des autres Monarques, ont
 de tout temps aimé & embrassé leur
 Peuple franc, de mesme pieté & af-
 fection que le pere fait ses enfans; &
 le Peuple François apporte autant de
 respect, d'honneur, de crainte & d'o-
 25 beissance à la Majesté de ses Roys, que
 scauroit l'enfant bien né à son pere,
 qu'il revere non par crainte servile,

mais pour le devoir dont il se sent obligé naturellement, ployant ses passions sous les loix que Nature a gravées en son ame, & de tous poincts y renfermant les ressentimens de sa liberté, qu'il n'offense en ce faisant, mais plustost la contregarde en sa perfection, sans se blesser & moins offencer autrui : chose qui est loisible de Droit divin & humain, & à quoy le Droit naturel engage l'honneur de toute ame vivante; tellement que mesme il n'en exempte les femelles, lesquelles selon les saisons ont monstté & donné bon tesmoignage de ceste noble ardeur. Et de ce feront 15.
 foy les Bourgeoises Arduenes de Dalmatie, lesquelles bruslantes de ce desir contre le vueil de leurs maris, résolus de rendre eux & leur Ville à discretion au victorieux, aimèrent mieux 20.
 courir fortune avec des traistres & fuytifs (obstinez contre l'accord) & se perdre avec eux, leur donnant courage, &

Ligne 16. Les Bourgeoises Arduenes de Dalmatie &c.] L'ancienne Arduba, autrement Tininium, de la Dalmatie, est aujourd'hui la Ville de Knin en Croatie. J'ignore, au reste, d'où l'Auteur a tiré cette Histoire.

P R E F A C E.

Et prenant les armes peu convenables à
 leur sexe, que d'entendre à une compo-
 sition qu'ils jugerent moult préjudicieu-
 se à leurs franchises. En quoy ils se
 5 monstrent si abeurées, qu'après la des-
 confiture de ces obstinez, qu'ils regar-
 derent occir jusqu'à un, ils aymerent en-
 cheux finir avec leurs enfans, les unes ^{Plu-} ~~flot-~~
 par feu où ils se précipiterent, les au-
 10 tres de malles eaux, que de tomber vif-
 ves entre les puissances du victorieux,
 pour delà en avant vivre serves. Que
 si les Dames Amazones pour la jouis-
 sance de ceste mesme franchise ont bien
 15 eu le courage de fuir la communication
 des masles Et s'en séparer du tout, sinon
 entant que la continuation de leur estre
 les réduisoit à ceste nécessité de les ap-
 peller, pour en user plustost en guise de
 20 manœuvres Et journaliers qu'autrement,
 Et pendant ce temps leur commander à
 housine, afin de n'estre souz-mises à la
 vo-

Ligne 3. Qu'ils.] Qu'elles.] La même confusion
 de genres dans le Pronom il revient encore jus-
 qu'à deux fois dans la même page, & elle s'est
 conservée dans le Patois du Languedoc.

Ligne 20. Journaliers.] Ouvriers qui travaillent
 à journées.

volonté d'autrui , ainçois demeurer & dames & maistresses de leurs actions, sans en estre comptables: Je suis decheu, ou cestuy est de bien petit sens & peu de conseil, qui de propos délibéré se vouldra mettre en une fosse profonde fort large par le bas, & très-estroite par le haut, de laquelle nul homs pourroit saillir. Et telles fosses fait l'on pour prendre bestes sauvages és ¹⁰ forests, en laquelle quand est dedans il a beau tournoyer sçavoir s'il en pourra issir & s'il en trouvera nulle maniere: car il n'est plus temps. La mesme chose pourra l'on dire de ceux qui sont en ¹⁵ mariage, qui ressemblent le poisson estant en la belle grande eue en franchise, qui va & vient où luy plaist; & tant va & vient qu'il trouve une Nasse ou borgue, où sont plusieurs autres ²⁰ poissons qui se sont pris à l'appast qui estoit dedans, dont ils ont esté amorcez, pour l'avoir senti bon & flairant. Et quand ce poisson follet le voit, il tra-

Ligne 3. Decheu.] A la Picarde, pour déçu.

Ligne 19. Nasse ou borgue.] Borgue ou Bouge, sorte de bourse. De bulga, par le changement de l' en r, ordinaire en notre Langue.

travaille moult pour y entrer, & va
 tant à l'environ qu'il en trouve l'en-
 trée, & se jette dedans cuidant y estre
 en délices & plaisances, comme il se
 persuade que les autres soyent: & quand
 il y est, plus ne s'en peut retourner,
 ains faut qu'il continue leans prison-
 nier en dueil & en tristesse, où il n'y
 cuidoit trouver que toute liesse & joyeu-
 10 seté. Ceste Nasse est vrayment la Nasse
 de Mariage, & jeunes jouvenceaux
 sont les poissons estant hors de ceste Nas-
 se. Car ils voyent les autres mariez
 dans la Nasse, faisant semblant de
 15 noër, & soy esbanoyer: & pour-ce font Nager,
 tant qu'ils trouvent maniere d'y entrer;
 & quand ils y sont ne s'en peuvent re-
 tourner, & faut qu'ils demeurent prins
 à la Nasse. Pource dit un Docteur ap-
 20 pellant Vallere, à un sien amy qui s'estoit
 marié, & qui luy demandoit s'il avoit
 bien fait: " Amy, luy respond-il,
 „ n'avez vous peu trouver une haute
 „ fenestre pour vous laisser tresbucher
 25 „ en une riviere, la teste devant? "

Ce

Ligne 19. Un Docteur appellé Vallere &c.] Ce
 prétendu Vallere ressemble fort à Juvenal, Sat.
 VI. vers 30. & suiv.

Ce qu'il luy disoit en luy monstrant que l'on se doit exposer en tout peril, avant que perdre franchise. Moult grandement s'en repentist l'Archidia- cre de Therouenne, qui pour entrer en mariage délaissa le noble privilege & estat de Clere, & se maria à une femme vefue, sous laquelle, comme il racompte, il demeura en servage bien longuement en douleur & en tristesse: 10 pour laquelle chose y repentant, & neantmoins soy reconfortant, voulant aussi profiter aux successeurs, composa un beau Traicté sur ceste matiere; en- quoy plusieurs autres moult se sont pe- 15 nez à monstrier la douleur qui y est. Et tout ainsy qu'aucunes dévotes crea- tures, pensans à la Vierge Marie, & considerans contemplativement les grandes joyes qu'elle pouvoit avoir du- 20 rant les saints mysteres qui furent en l'Annonciation, en la Nativité, en l'Ascension de JESUS CHRIST, & au-

Ligne 4. L'Archidia- cre de Therouenne &c.] Je ne connois ni cet homme, ni son Livre.

Ligne 7. Estat de Clere.] Clerc, peut-être. Sinon, Clere viendra de Clerus, dans la signification de Clericus, comme on trouve ce mot dans Du Cange,

autres, qu'ils ont mis en quinze Joyes,
au nom & pour l'honneur desquelles
plusieurs bons & dévots Catholiques ont
fait plusieurs belles Oraisons & dévotes,
5 à la louange d'icelle sainte Vierge Ma-
rie: Moy aussi pensant & considerant
le fait de Mariage, où je ne fus onc-
ques, pource qu'il a pleu à Dieu me
mettre en autre servage hors de fran-
10 chise, ce que je ne puis plus recouvrer;
ay advisé qu'en Mariage y a quinze Ce-
remonies, selon que j'en puis avoir veu
& ouï dire à ceux qui les sçavent, les-
quelles ceux qui sont mariez tiennent à
15 joyes, plaisances & félicitez, & n'esti-
ment aucunes autres joyes estre pareilles.
Mais selon tout bon entendement, cel-
les quinze Joyes de Mariage sont, à
mon advis, les plus grands tourmens,
20 douleurs, tristesses & malheuretez, qui
soyent en la terre; esquelles nulles au-
tres peines, sans incision de membres,
ne sont pareilles à continuer. Et pour-
tant je ne les blasme pas de soy mettre
25 en Mariage, mais suis de leur opinion,
& dy qu'ils font bien; pource que nous
ne sommes en ce monde que pour faire
pénitence, souffrir afflictions, & matter

la chair, afin d'avoir Paradis. Et certes il semble l'homme ne se peut mettre en plus aspre pénitence, que d'estre es peines & tourmens cy après contenus. Mais je doute d'une chose, que puisqu'ils prennent ces tourmens icy pour joyes & lies-
 Endur-
 cis, ou
 accou-
 flumez. ses, & y sont adurées comme asnes à somme, & semble voir que ils en soyent fort aises; que ils ne leur soyent impu-
 tez à nul mérite. Ainsi regardant de 10
 près ces peines qu'ils prennent pour joyes, & considérant la repugnance qui est entre leur entendement & le mien, & de plusieurs autres; je me suis délecté, en les
 Nager. regardant noër en la Nasse où ils sont 15
 si estroitement embarrez, de réduire en escriture ces Quinze Joyes de Mariage à leur consolation: en perdant ma peine, aussy mon encre & mon papier, pour le regard des autres qui sont encor à 20
 marier; pource qu'ils ne laisseront pas de soy mettre en la Nasse. Ce n'est aussy mon intention; combien qu'à l'avanture s'en pourront aucuns repentir, mais trop tard, & quand il n'en sera plus 25
 temps. Et pource leur prédis qu'en icelles joyes demeureront tousjours, & y finiront miserablement leurs jours.



LA PREMIERE JOYE DE MARIAGE.

LA premiere joye de Mariage
 si est quand le jonne hom-
 me est en sa belle jouvence,
 qu'il est frais, net & plaisant,
 5 & ne s'esmoye fors de tirer esguillet- *Soucia.*
 tes, faire Ballades, icelles chanter,
 regarder les plus belles, & adviser où
 il pourra trouver maniere d'avoir ses
 plaisirs, & trouver ses jolivetez selon
 10 l'estat dont il est, & ne s'esmoyer point
 dont il vient; pource qu'à l'avanture
 il

Ligne 2. *Jonne homme.*] Jeune. *L'Ovide MS.*
 cité par Borel:

Il est biaux & jones assez.

Ligne 5. *Tirer esguillettes.*] *Trier, peut-être,*
choisir.

il a pere & mere, & autres parens qui luy baillent ce qui luy faut. Et combien qu'il ayt aises & plaisances largement, il ne les peut endurer : mais regarde les autres mariez qui sont en la Nasse bien embarrez, qui s'esba-
Attrapez, enclos. S'esjouissent, plaisantent. noient, ce luy semble, pource qu'ils ont le past emprès eux dedans la Nasse : c'est assavoir la femme qui est belle, bien parée & bien accoustree, de tels ro-
Conteur. habillemens par adventure que son Mary n'aura pas tous payez; car on luy fait croire que son pere ou sa mere les luy ont donnez de leur livrée. Si tour-
 noye & cherche le jonne hons, environ 15 la Nasse, & fait tant qu'il entre dedans, & se marie : & pour la haste qu'il a de taster du past, advient souvent qu'il enquiert peu des besongnes, & s'y bou-
 te, tel feur telle vente. Or est dedans 20 la Nasse le pauvre hons, qui ne se fouloit esmoyer fors de chanter, & d'achapter boursuettes, esguillettes & autres jolivetez, pour donner aux bel-
 les.

Ligne 20. *Tel feur telle vente.*] Prov. Tel qu'est le cours du marché, telle est la vente. Voyez Nicot au mot *Feur*.

les. Il se joue & ne s'esmoye point de *Delecte.*
s'en iſſir , juſqu'à ce qu'il s'advise un
peu aucuneſois: mais il n'eſt pas temps;
ſa femme luy convient mettre en eſtat
5 comme il appartient. Et à l'avanture
elle aura le cœur bon & gay, & advi-
ſa l'autre jour en une feſte , où elle
fut, les autres Demoyſelles, les Bour-
geoiſes ou autres femmes de ſon eſtat
10 qui eſtoient habillez à la nouvelle fa-
çon; ſi appartient bien à elle qu'elle
ſoit bien appareillée comme les autres.
Lors regarde lieu, temps & heure, de
parler de ſa matiere à ſon Mary: &
15 volontiers elles devroyent parler de leurs
choſes eſpecialles, là où eſpeciallement
les maris ſont plus ſubjects, & doyvent
plus enclins eſtre pour octroyer; c'eſt
au liēt , auquel le compagnon veut
20 entendre à ſes plaiſirs & delits, & luy
ſemble qu'il n'a autre choſe à faire.
Lors commence à dire, & dit ainſi la
Dame: Mon amy , laiſſez-moy, car
je ſuis en grand mal-aiſe. M'amie,
25 fait-il, dequoy? Certes , fait-elle, je
le

Ligne 15. *Elles devroyent parler.*] Lisez : *elles demeurent à parler.*

le dois bien estre, mais je ne vous en diray ja riens, car vous n'en faites compte, de chose que je vous die. M'amie, fait le bon homs, dites moy pourquoy vous me dites telles paroles? 5

Bejoin.

Pardieu, fait-elle, il n'est ja mestier que je le vous die: car c'est une chose, quand je la vous aurois dite, vous n'en feriez compte, & il sembleroit que je le fisse pour autre chose. Vray-10
ment, fait-il, vous le me direz. Lors elle dit: Puis qu'il vous plaist, je le vous diray. Mon amy, fait-elle, vous sçavez que je fus l'autre jour à telle feste où m'envoyastes, qui ne me plai-15
soit gueres: mais quand je fus là, je croy qu'il n'y avoit femme (tant fust-elle de petit estat) qui fust si mal habillée comme j'estoye: combien que je ne le die pas pour me louer, mais 20
Dieu mercy je suis d'aussi bon lieu, comme Demoysele ou Bourgeoise qui y fust; je m'en rapporte à ceux qui sçavent les lignes. Je ne le dy pas pour mon estat, car il ne m'en chaut com-25
me je sois vestue: mais j'en ay honte
pour

Ligne 24. *Les lignes.*] Les Généalogies.

pour l'honneur de vous & de nos amis.

Avoy ! m'amie, fait-il, quel estat a-
 voyent-elles à ceste feste ? Par ma foy, <sup>Avoy, Inter-
 jection, comme</sup>
 fait-elle, il n'y avoit si petite de l'estat <sup>qui di-
 roit</sup>
 5 dont je suis, qui n'eust robbe neufve ^{mon}
 d'escarlata, ou de Maalingnes, ou de ^{Dieu!}
 bon fin verd-gay, fourrée de bon gris,
 ou de menu-ver, à grands manches,
 ou à queue, & chaperon à l'advenant,
 10 avec un tissu de soye rouge trainant à
 terre & tout fait à la nouvelle guise. ^{Mode.}
 Et avoye encor la robbe de mes nop-
 ces, laquelle est bien usée & bien cour-
 te, pource que je suis crue depuis
 15 qu'elle fut faite : car j'estoye encor
 jeune fille quand je vous fus donnée,
 & si suis desja gastée, tant ay eu de
 peine, que je sembleroie bien estre
 mere de telle à qui je seroye bien fille.
 20 Et certes j'avoye si grand'honte, quand
 j'estoye entr'elles, que je n'osoye ni
 sçavoye faire contenance. Et encor me
 fist plus grand mal, que la Dame de
 tel

Ligne 6. *Maalignes.*] Malines, que les Fla-
 mans & leurs voisins prononcent *Mâlines*. Ils'y
 fait de beaux Draps pour femmes.

Ligne 17. *Et si suis desja gastée.*] De plus, j'ai
 déjà la taille gâtée.

*Plus de
long-
temps.*

tel lieu, & la femme de tel, me dirent devant tous que c'estoit grand'honte que je n'estoye mieux appareillée. Et par ma foy elles n'ont garde de m'y trouver mie en pieca. Avoy! m'amie, 5
fait le preud'homme, je vous diray: vous sçavez bien que nous avons assez affaire, & sçavez, m'amie, que quand nous entraîmes en nostre meînage, nous n'avions gueres de meubles, & 10
nous a convenu acheter liets, couches, tables, & moult d'autres choses; & n'avons pas grand argent à présent; & sçavez bien qu'il faut acheter deux bœufs pour nostre moitoyrie de 15
tel lieu. Et encores cheut l'autre jour le pignon de nostre grange par faute de couverture, qu'il faut refaire la première chose: & si me faut aller à l'Assise de tel lieu, pour le plet que j'ay 20
de vostre Terre de tel lieu, dont je n'ay riens, au moins ou bien petit, & m'y faut faire grand despence. Ha ha, fait-elle, Sire, je sçavoye bien que vous ne me sçauriez autre chose que 25
retraire, sinon ma Terre. Lors elle retourne de l'autre part, & luy dit, pour Dieu laissez moy ester, car je n'en
par-

*Repro-
cher.*

*En re-
pos.*

parleray jamais. Quoy dea , dira le
 preud'homme , m'amie , vous vous
 courroucez sans cause. Non fais , Sire,
 fera-elle : car si vous n'avez rien eu ,
 5 ou peu , je n'en puis mais. Et vous
 sçavez bien que j'estoye parlée de ma-
 rier à tels & tels , & en plus de dix
 autres lieux , qui me demandoient
 seulement pour le corps de moy ; &
 10 sçavez bien que vous alliez & veniez
 si souvent & trametiez tant , que je ne
 vouloye que vous ; dont je fus bien
 mal de Monsieur mon pere & Mada-
 me ma mere , & suis encor , dont je
 15 me dois bien haïr : car je croy que je
 suis la plus malheureuse femme que
 Dieu fist oncques. Et je vous deman-
 de , Sire , dira-elle , si les femmes de
 tel & tel qui me cuiderent bien avoir ,
 20 sont en tel estat comme je suis ? Par
 Sainct Jean , mieux vallent les robbes
 qu'elles laissent à leurs chambrières ,
 que celle que je porte au Dimenche.
 Ne je ne sçay que c'est à dire dont il
 meurt

Ligne 11. *Trametiez.*] Peut-être *trementiez* , à
 l'Antique , pour *tourmentiez*. Voyez *Vigiles de Char-*
les VII. Edit. de 1724. Tom. 1. pag. 207.

meurt tant de gens de bien, dont c'est grand dommage : mais à Dieu plait que je ne vive gueres ! au moins fussiez vous quitte de moy, & n'eussiez plus desplaisir de me voir. Par ma foy, 5 ce dit le pauvre badaut, m'amie, ce n'est pas bien dit, car il n'est chose que je ne fisse pour vous ; mais vous devez regarder à nostre fait : tournez vous vers moy, & je feray ce que vous 10 voudrez. Pour Dieu, fera-elle, laissez moy en paix, car par ma foy il ne me tient point là. Pleust à Dieu qu'il ne vous en souvînt jamais non plus qu'il fait à moy, certes, vous ne me tou- 15 cheriez jamais. Non ? fait-il : certes, fait-elle, non. Lors pour s'esgayer bien, ce luy semble, luy dira : Si j'estoye trespaslé, vous seriez tost mariée à un autre. Serois ? fait-elle : Vrayement 20 c'est pour le grand plaisir que j'y ay eu. Par le sacrement Dieu, jamais bouche d'homme ne toucheroit à la mienne ; & si je sçavoye que je deusse demeurer après vous, je ferois chose que je m'en 25 iroye la premiere : & ainsi commencera à plorer. En ceste contenance la bonne Dame (combien qu'elle pense tout

tout le contraire) entretiendra son ba-
 daut de Mary, & ce pauvre sot est bien
 aise, & en mal-aise tout ensemble; bien
 aise, pource qu'il cuide qu'elle soit
 5 froide femme & si chaste, qu'elle n'a
 cure de telle ordure, & aussi qu'elle
 l'aime fort; en mal-aise, pource qu'il
 la voit confite en larmes, dont le
 preud'hons qui a le cœur piteux, est
 10 très-dolent, & ne fera jamais aise jus-
 qu'à ce quelle soit appaisée, & travaille
 par mainte maniere luy faire plaisir.
 Mais elle, qui tend à ferir son coup,
 qu'elle a esmé pour avoir la robbe,
 15 n'en fera riens; mais se levera bien
 matin, & à heure non accoustumée,
 & fera tout le jour mauvaise chere, si
 qu'il n'aura d'elle nulle belle parole.
 Puis viendra l'autre nuit, qu'elle se
 20 couchera; & après qu'elle sera couchée,
 le preud'homme escouterà s'elle dort,
 & advisera s'elle a les bras bien cou-
 verts,

Ligne 14. *Qu'elle a esmé.*] A quoi elle vise, &
 pour lequel coup elle a pris ses mesures de loin.
 Voyez la Note 8. sur le Chap. 10. du I. Liv. de
Rabelais. Ce mot vient d'*adaestimare*. L'ancienne
 orthographe étoit *aesmé*; & c'est celle qu'a sui-
 vie *Geoffroy de Ville-Hardouyn*, pag. 158. de son
Histoire, de l'Edit. de *Vigener*.

Besoin. verts, & la recouvrira s'il est mestier. Lors fera semblant de s'esveiller; & le preud'homme luy dira, dormez-vous, m'amie? Nenny, fait-elle. Estes-vous bien appaisée? Appaisée? fera-elle; 5 mon courroux est bien peu de chose. Et Dieu mercy, fera-elle en soupirant, j'ay assez de biens, puis qu'à Dieu plaist. Par Dieu, m'amie, fera le mari, se Dieu plaist, nous en aurons assez: 10 & ay advisé une chose, que je vous mettray en tel estat, que je me rends fort que vous ferez aux nopces de ma Cousine la mieux ordonnée que femme qui y soit. Certes, fera la Da- 15 me, je n'entreray à festes de ceste année. Par ma foy, Madame, si ferez, & aurez ce que demandez. Que je demande? fera-elle: certes, je ne de-

M'aide. mande riens: mais ainsi m'est Dieu 20 que je ne le vous dy pas pour envie que j'aye d'estre jolie, car je voudroye que je n'allasse jamais hors de nostre maison, fors à l'Eglise; mais je le vous dy pour les parolles qui en furent te- 25 nues entre les autres: car je l'ay bien sçeu par ma Commere qui en ouït assez de langage, qui me l'a dit. Lors pen-

pense le pauvre homme nouvel mesna-
 ger, qui a à faire moult de choses, &
 à l'avanture n'a pas moult de meu-
 bles, & la robbe coustera cinquante
 5 ou soixante escus d'or; & en pensant il
 ne trouve pas maniere d'avoir chevan-
 ce. Toutesfois il la luy faut avoir, car
 il voit sa femme, qui est telle à son
 advis, qu'il loue Dieu de bon courage,
 10 dont il luy donna si riche joyau comme
 elle est. Lors se retourne souvent & se
 destort, de l'un costé sur l'autre, & ja
 ne dormira de toute la nuit de somme
 qui bien luy face. Et aucunesfois il ad-
 15 vient que la Dame est si rusée, qu'elle
 congnoit bien son fait, & s'en rit sous
 gorge. Quand vient au matin, le
 preud'homme qui est tout débatu de
 la nuit, & des grandes pensées qu'il a
 20 eues, se leve, s'en va, & à l'avanture
 vient prendre le drap & la penne à *FONTEIN*
 creance, & s'en oblige aux marchands, *re.*
 ou emprunte, ou engage dix ou vingt
 livres de rente, ou porte vendre un
 25 vieil joyau d'or ou d'argent qui estoit
 du temps de son besayoul, que son pe-
 re luy avoit gardé; & fait tant qu'il
 vient en la maison garni de toutes
 B cho-

choses que luy demandoit la Dame, laquelle fait semblant qu'il ne luy en chaut, & maudit tous ceux qui amenerent si grands estats premierement: & quand elle voit que la chose est seure, 5 & qu'il apporte le drap & la penne, elle luy dit: Mon amy, ne dites pas une autre fois que je vous aye fait mettre vostre argent; car par mon serment, je ne donne pas de robbe qui 10 soit au monde une maille, mais que chaudement je soye. Briefvement, la robbe se fait, la ceinture & le chaperon, à l'avanture, qui seront monstrez en mainte Eglise, & en mainte 15 danse. Or vient le terme de payer le créancier, & le pauvre homme ne peut payer & fournir, & ils ne le veulent plus déporter; ils le font exécuter & excommunier, & la bonne Dame 20 en oyt les nouvelles, ou voit faire l'exécution; & par avanture on a pris les joyaux par lesquels la debte est deue. Or adviendra qu'après l'excommunication

Temporiser.

Ligne 20. *Et excommunier.*] Anciennement le Débiteur consentoit, par Acte, à être excommunié s'il ne payoit à jour nommé: mais il y a longtems qu'en France on a remedié à cet abus.

ment il sera engregé, dont conviendra
la Dame demeurer à l'hostel. Et Dieu
sçait le plaisir & la joye où le pauvre
homme vit & use ses jours : car la
5 Dame va criant par la maison, & dit
ainsi : Maudite soit l'heure que je fus
oncq née, & que je ne mourus en
mes aubes ! Helas ! oncques honte *Aubers*
n'advint si grande à femme de mon *ceat*
10 lignage, où j'avoie esté si chèrement
nourrie. Helas ! fait-elle, je travaille
tant à gouverner la maison, & tout
ce que je puis faire & amasser se part.
J'eusse esté mariée en plus de vingt
15 lieux, si j'eusse voulu, où j'eusse esté
en grands honneurs & richesses : car je
sçay bien comme leurs femmes sont
orendroit. Pauvre lassé, pourquoy ne *Mainte-*
vient la mort te prendre ? Ainsi fait la *nant,*
20 Dame ses complaints, qui ne pense
point au gouvernement qu'elle a mis,
aux robbes & joyaux qu'elle a voulu
avoir,

Ligne 1. *Engregé.*] Aggravé.

Ligne 7. *En mes aubes.*] Aubes, linges blancs.
En mes aubes, dans mes langes.

Ligne 18. *Lassé.*] Délaisnée. *Guillemette*, dans
la Farce de Pathelin :

Par les angoisses Dieu, moy lassé.

avoir, aux festes ou aux nopces où elle
est allée, quand elle devoit estre en sa
maison à penser de son mesnage: mais
met tout le fais de la faute sur le pau-
vre homme, qui à l'avanture n'y a
coulpe dont elle ne soit cause efficien-
te. Et aussi il est si abesti par le droit
du jeu, qu'il ne congnoist qu'elle y ait
fait. Ne demandez point les doulou-
reux pensemens où le pauvre homme
est, qui ne dort ny repose, fors seule-
ment penser comme il pourra appaiser
sa femme, & mettre remede à sa debte:
mais encor est plus courroucé de la Da-
me qui se donne mal-aise, que du sur-
plus. Ainsi languit & chet en pauvreté,
& à peine se relevera-il jamais, puis
qu'il est ainsi acullé; mais tout ne luy
est que joye. Ainsi est enclos en la Nas-
se, & par avanture ne s'en repent
point, & s'il n'y estoit, il s'y mettroit
bien-tost: là usera sa vie en languissant
tousjours, & finira miserablement ses
jours.

L A

Ligne 17. *Puis.*] Depuis.



LA SECONDE JOYE DE MARIAGE.



A seconde Joye est, quand la Dame se sent richement habillée, comme dit est, & sçait bien qu'elle est belle, (& si elle ne l'est, si le
 5 pense-elle, & le croit ainsi) va à plusieurs festes, assemblées, pelerinages; ce qui ne plaist aucunesfois au Mary: & pource en prend avec sa Cousine,
 10 sa Commere, son Cousin, qui à l'avanture ne luy est riens, mais elle l'a ainsi accoustumé à dire, & pour cause. Et sa mere mesmes, qui sçaura aucunesfois ses besongnes, dira au pauvre
 15 homme qu'il est son Cousin, pour luy
 B 3 esclar-

esclarcir le cœur s'il l'avoit chargé qu'il la vendroit querre. Et aucunesfois le Mary qui ne veut qu'elle y aille, dira qu'il n'y a nuls chevaux, ou autre cause. Lors la Cousine ou la Commere dira: Pardieu, mon Compere, ou mon Cousin, je suis bien marrie d'aller maintenant aux festes, car j'ay bien affaire en nostre maison: mais, ce m'est Dieu, se ce ne fust vostre honneur & le mien, 10 je n'en parlasse jà; & par ma foy, je sçay bien que ma Cousine ne se plaist point d'y venir, car c'est la femme que je sçache qui plus se haste de revenir quand elle y est. Lors le preud'homme, 15 qui est vaincu, demande qui les merra, & qu'elles iront en leur compagnie. Par ma foy, mon Cousin, mon Compere, il y vient vostre Dame,

Ligne 1. S'il l'avoit chargé &c.] Après cœur, mettez deux points, & lisez: *si l'avoit chargé &c.* C'est à dire que, pour tranquilliser le pauvre Mari, la Belle-mere lui dira qu'un tel est le Cousin de sa Femme, & qu'elle qui parle a chargé ce Cousin de venir chercher sa Cousine.

Ligne 16. Qui les merra.] Merra, par syncope, pour *menera*; comme *laira*, qu'on a dit pour *laissera*. Le Roman de la Rose cité par Borel:

Grand joye en ton cuer démeras,

me, la mere de ma Cousine, nostre
femme, & la femme de tel & tel, &
son Cousin & le vostre, & les autres
femmes de nostre rue ou d'environ
5 nous: j'ose bien dire qu'il y a bonne
compagnie, & fusse pour gouverner la
fille d'un Roy, quand est de preud'hom-
mie & de tout honneur. Et à l'advan-
ture celle qui parle doit avoir une robbe
10 ou autre joyau pour faire la farce &
bien jouer son personnage, ce qui ad-
vient souvent. Je sçay bien, fait-il,
que la compagnie est belle & bonne:
mais elle a bien affaire ceans, & elle
15 est tousjours par chemin. Or, fera-il,
y aille donc pour ceste fois; & gardez
bien, dira-il à sa femme, que reveniez
au soir. Lors la Dame, qui voit bien
qu'elle a congé, fait semblant qu'elle
20 aimast mieux n'y aller point, & dira,
par ma foy, mon amy, je n'ay que
faire d'y aller, je vous pry' que je n'y
aille point. Vrayment, dira la Cousine,
ou la Commere, vous y viendrez.
25 Lors le bon-homme tirant arriere sa
Commere, il luy dira: Ma Commere,
si n'estoit la fiance de vous, elle n'iroit
point. Ha! mon Compere, dira la

rusée, par Dieu qui le monde fit, vous le pouvez faire. Elles se mettent en chemin, & s'en vont riant & moquant du preud'homme & simple, & vont disant l'un à l'autre qu'il y a un *Un peu.* 5 poy de jalousie, mais il n'y fait riens. Là se rendent les Gallans, qui avoyent à l'avanture jà commencé leur trafique de l'autre feste précédente, & s'attendent à ceste belle occasion conclure 10 les besongnes. Dieu sçait comme la Dame est festoyée, servie & honorée pour l'amour de son Mary, & Dieu le sçait bien. Pensez comme elle exploite à danser & à chanter, & comment 15 elle prise poy son Mary quand elle se voit tant prisee & louée. Lors les Gallans qui la voyent bien habillée & bien emperlée, s'avancent chacun endroit soy de luy offrir raison, l'un plus que 20 l'autre: car maintien gaillard de femme donne hardiment à couard de parler. L'un luy présente beaux mots plaisans & gracieux, l'autre luy marche sur le pied & luy estraint la main, l'autre 25

tre

Hardiesse.

Ligne 20. *Luy offrir raison.*] Lui conter leurs raisons. La même façon de parler revient souvent,

tre la regarde d'un regard trenchant & piteux sur le coude, l'autre luy présente un anel, un diamant, un ruby; par lesquelles choses la Dame peut assez
5 congnoistre leurs volonte, s'elle est telle qu'elle entendraison aucunement.

Là se met aucunesfois hors de la carriere, & prend plaisir à aucune chose, <sup>S'escar-
te de la
compa-
gnie.</sup> & paradvanture y aura pirs. Or s'est

10 mis en nécessité le pauvre homme pour l'estat de sa femme, lequel estat est cause de la faire aller aux festes, aux assemblées, où se rendent les Gallans de toutes parts, qui n'attendent cha-
15 cun endroit soy, fors à decevoir le pauvre homme, & n'en eschappe gueres.

Or a-il esté cause de sa honte. Dont advient par longue continuation, ou que la Dame, ou que son Amy, ne se feront
20 pas bien gouvernez; ou aucun parent ou amy special du Mary luy en dira aucune chose: il trouve la verité, ou s'en doute; pource chet en la rage de jalousie, en laquelle ne se doit bouter
25 nul sage hons. Car s'il sçait une fois le mal de sa femme, jamais par nul medecin né guarira; & empirera sa besongne, car elle ne s'en chastiera ja-

34 LES QUINZE JOYES

mais: & en la battant il ne fera qu'al-
lumer le feu de la folle amour d'elle &
de son Amy, & luy eust ores couppe
les membres. Dont advient qu'il en
perd son chastel, & en deviendra tout s
abesti, & met tout en nonchalloit: ny
jamais, puis qu'ainsi est, elle ne l'aime-
ra que pour passer temps, & pour luy
faire ombre. Lors vit le pauvre hom-
me en peine & en tourment, qu'il 10
prend pour joye. Or est-il en la Nasse
bien embarré, & s'il n'y estoit, il s'y
mettroit à grand haste: là usera sa vie
en languissant tousjours, & finira mi-
serablement ses jours. 15

Ligne 5. *Son Chastel.*] Lisez *chaptel*, c'est à dire
son *capital*, tout son bien.

Ligne 8. *Pour luy faire ombre.*] Pour le faire
servir de couverture à tout ce qu'elle fera.

Ligne 12. *Embarré.*] Enfermé, comme dans
une prison dont on a *barré* la porte,



LA TROISIEME JOYE DE MARIAGE.



A tierce Joye de Mariage si
est après que le jonne hons,
& sa femme qui est jonne,
ont bien prins des plaissan-
ces & délectations; elle de-
5 vient grosse, à l'avanture non pas du
fait du Mary, qui advient souvent.
Lors entre en soucy, & en grief tour-
ment le pauvre hons: car il court &
10 trotte par-tout, pour trouver à la Da-
me ce qui luy plaist; & s'il chet une
espingle à la Dame, il l'amassera, car
elle se pourroit bien affoller à soy *Blessera*
baïsser: & encor sera-ce avanture s'il
15 luy apporte viande qui luy plaïse, com-
bien qu'il ait mis grande peine à la

trouver & avoir. Et advient souvent
 que pour la diversité des viandes qu'elle
 ha, & pour l'aïse où elle est, que
 l'appetit luy passe, pource qu'elle est
 ennuyée de viandes communes. Si est
 dangereuse, & a envie de choses estran-
 ges & nouvelles: pource en convient-
 il avoir, en y ait ou n'en y ait, &
 convient que le pauvre homme trotte
 à pied ou à cheval, de nuict & de jour, 10
 pour en avoir. En tel tourment est le
 pauvre homme sept ou neuf mois, que
 la Dame ne fait riens que mignotter &
 se plaindre; & le pauvre homme porte
 la charge de toute la maison, de lever 15
 au matin, coucher tard, & penser de
 son ménage, selon l'estat dont il est.
 Or approche le terme de l'enfantement,
 & convient qu'il ait Comperes & Com-
 meres, à l'ordonnance de la Dame. 20
 Si a grand soucy pour querir ce qu'il
 faut pour les Commeres, Nourrices,
 & Matrosnes, qui y seront pour garder
 la Dame tant comme elle couchera,
 qui

Ligne 6. *Dangereuse.*] Dans un état où il seroit
 dangereux de la mecontenter.

Ligne 24. *Tant comme elle couchera.*] Tant qu'elle
 le sera en couche.

qui beuront du vin tant qu'on en pour-
roit bouter en une botte. Or double
sa peine, or se voue la Dame en sa
douleur à plus de vingt pellerinages;
5 & le pauvre homs la voue aussi à tous
les Saints. Si viennent Commeres de
toutes parts, & convient que le pauvre
homme quierre & face tant qu'elles
foyent bien aises. La Dame & les
10 Commeres parlent & dient de bonnes
choses, & se tiennent bien aises, qui-
conque soit qui ait la peine de le que-
rir. Et s'il pleut ou gresle, & le Mary
soit dehors, l'une dira ainsi : Helas!
15 que mon Compere qui est maintenant
dehors endure de mal ! L'autre respon-
dra, qu'il n'y a force, & qu'il est bien
aise. Et s'il advient aucune chose qui
ne leur plaise, l'une des Commeres
20 dira à la Dame : Vrayment, ma Com-
mere, je m'esmerveille bien fort, si
font toutes mes Commeres qui icy
font, dont vostre Mary fait si petit
compte de vous, & de vostre Enfant.
25 Or regardez qu'il feroit si vous en
aviez

Ligne 17. *Qu'il n'y a force &c.]* Qu'il n'importe,
& qu'encore est-il trop heureux,

aviez cinq ou six. Il paroist bien qu'il ne vous aime gueres: si luy fistes-vous plus grand honneur de le prendre, qu'il
Aucun. advint oncq à piece de son lignage. Par mon serment, fait l'autre, si mon Mary le me faisoit ainsi, j'aymeroye mieux qu'il n'eust œil en teste. Ma Commere, fait l'autre, ne luy accoustumez pas à vous mettre ainsi sous les pieds; car il feroit autant ou pirs l'année advenir à vos autres accouchemens. Ma Cousine, dit l'autre, je m'esmerveille bien fort, veu que vous estes sage femme & de bon lignage, & qu'il n'est pas vostre pareil, chacun le sçait, 15 comme vous luy souffrez; & il nous porte à tous grand préjudice. Lors la Dame respond: Vrayment, mes cheres Commeres & Cousines, je n'en sçay que faire, & n'en sçay comme chevir, 20 tant est malhoms & divers. Il est malhomme, dira l'une d'icelles? Veez-cy; mes Commeres qui sont icy sçavent bien que quand je fus mariée à mon Mary, l'on disoit qu'il estoit si divers 25 qu'il me tueroit: mais par Dieu il est bien domté, Dieu mercy; car il aymeroit mieux soy estre brisé un des bras

*Mau-
vais
homme
& bi-
sarre.*

bras du corps , qu'à moy faire ou
dire desplaisir. Il est bien vray , qu'au
commencement il cuida commencer
une maniere de parler & de faire :
5 mais par le Sacrement Dieu je luy
en parlay & l'engarday bien. Je prins
le frein aux dents , tant qu'il me fe- *Frappa*
rit une fois ou deux , dont il fit que
fol : car j'en fis pirs que devant , &
10 tant , que je sçay bien qu'il dit à ma
Commere qui cy est , qu'il ne pour-
roit plus mettre remede en moy , &
me deust l'en tuer. Dieu mercy j'ay
tant fait , que je puis dire & faire
15 quant que je vueil : car la derniere *Tout ce*
parole me demeure , soit droit , soit *que je*
tort. Mais il n'est jeu qu'à joueurs , *veux*
& n'y a que faire : car , m'amie , je
vous jure qu'il n'est homs si enragé ,
20 que sa femme ne face tout franc &
debonnaire , s'elle est telle qu'elle ait
entendement aucun. Par Madame
Sainte Catherine , ma Commere , il
seroit bien employé qu'il vous crevast
25 les yeux. Gardez , ma Cousine , fait
l'autre , que vous luy sonnerez bien
quand il sera venu. Ainsi est berné &
pelaudé le pauvre homme. Et tousjours *Moc-
boy- qués*

boyvent comme bottes, & ne prennent
 congé jusqu'au lendemain; & verront
 comme elle sera gouvernée, & aussi
 elles le sonneront bien au bon-homme.
 Quand vient que le pauvre homme est
 venu de pourvoir de la vitaille, & au-
 tres choses (& par aventure en a fait
 grand meschef du sien, dont il est en
 grand soucy;) il arrive à l'aventure
 une heure ou deux de nuit, pource 10
 qu'il vient de loing, & a grand envie
 de sçavoir de la Dame comme il luy
 va, ou ne s'ose coucher dehors de peur
 de la despence;) il entre en l'hostel, &
 trouve tous les serviteurs & servantes 15
 toutes instruites à la poste de la Dame
 (car autrement ils n'y demeureroient
 point, tant fussent-ils bons & loyaux.)
 & leur demande comment elle fait. Et
 la chambriere qui la garde respond, 20
 qu'elle est trop malade, & qu'onques,
 puis qu'il partist, elle n'avalla de rien:
 mais qu'elle s'est un peu appaisée vers
 le soir: (combien que tout soit menfon-
 ge.)

Ligne 1. *Comme bottes.*] Comme des *muids*, jus-
 qu'à ce qu'elles soient pleines de vin.

Ligne 7. *En a fait grand meschef du sien.*] Y'a
 mis du sien jusqu'à s'incommoder beaucoup.

ge.) Lors croist la douleur au pauvre homme, lequel à l'avanture est bien mouillé, & estoit mal monté, chose qui advient souvent; & est tout boueux
5 pource que son cheval cheut à passer un mauvais chemin. Et à l'avanture le bon-homme ne mangea de tout le jour, mais encor ne mangera jusqu'à ce qu'il sçache de la Dame comment il
10 luy va. La Nourrice & les vieilles Matrones, qui sont instruites & scientes en leur mestier, jouent bien leurs personnages, & font mauvaise chere. Lors le preud'homme ne se peut tenir d'aller
15 vers elle, & l'oit plaindre baslement dès l'entrée de la chambre: vient devers elle, s'accoude sur le liect, luy demandera, que faites-vous, m'amie? Mon amy, fait-elle, je suis trop malade.
20 Las! dira-il, m'amie, où sentez vous vostre mal? Mon amy, fera-elle, vous sçavez que je suis foible dès pieça, & ne puis plus riens manger. M'amie,
25 fera le mary, que n'avez-vous ordonné faire un bon coullis de chappon au sucre?
Il y a long-temps.

Ligne 25. *Coullis de chapon au sucre.*] Sorte de gelée, ou de blanc-manger. Voyez la Note 1^{re} sur le Chap. 59, du IV. Liv. de Rabelais.

cre? Ce m'est Dieu, mon amy, ils m'en ont fait, mais ils n'en ont sçeu venir à bout, & n'en mangeay oncq puis que vous m'en fistes. Par ma foy, m'amie, je vous en feray un où il ne touchera que moy, & vous en mangerez pour l'amour de moy. Je le vueil bien, mon amy, fait-elle, Lors se mettra le bon homme à la voye, est cuisinier, & est bruslé à faire le broët, 10 ou eschaudé pour le garder de fumer; & tance les gens, & dit qu'ils ne sont que bestes, & qu'ils ne sçavent riens faire. Vrayment, Monsieur, dit la Matrosne qui garde la Dame, qui re- 15 présente un Docteur en sa science, vostre Commere d'un tel lieu, & vostre Cousine de tel lieu, ne firent aujourd'huy autre chose que refforcer Madame de manger: mais elle n'a tasté du 20 jour de chose que Dieu fist croistre. Je ne sçay qu'elle a: j'en ay gardé maintes & d'unes & d'autres; mais Madame est la plus foible femme que je veis oncques. Lors s'en va le bon homme & 25

por-

Ligne 18. *Ne firent aujourd'huy.*] Voyez la Note 4. sur le Chap. 19. du IV. Liv. de *Rabelais*.

Ligne 19. *Refforcer.*] Reconforter.

porte son broët à la Dame, la refforce
 & prie tant qu'elle en prend une partie
 pour l'amour de luy, ce dit-elle, disant
 qu'il est très-bon, & que ce que les
 5 autres luy avoyent fait ne valloit riens.
 Lors il commande aux femmes qu'elles
 facent bon feu en sa chambre, & qu'el-
 les se tiennent près d'elle. Le bon-
 homme s'en va soupper: on luy ap-
 10 porte de la viande froide, qui n'est
 pas seulement le demeurant des Com-
 meres, mais à l'advanture le demeurant
 des valets qu'ils auront patrouillé à
 journée, beuvant en tirelerigot. Ainsi
 15 s'en va coucher en tout soucy. Or s'en
 vient le lendemain bien matin voir la
 Dame, & luy demande comme il luy
 est. Elle luy dira qu'il luy est un peu
 amendé devers le jour, mais qu'elle
 20 n'a dormi de toute la nuit; combien
 qu'elle ait bien dormi. M'amie, fait
 le bon-hons, il doit venir de vos Com-
 meres aujourd'huy, il faut penser qu'el-
 les soyent bien aises; & aussi faut advi-
 ser

Ligne 14. *En tirelerigot.*] Depuis longtems on
 ne dit plus qu'à *tirelarigot*. Il semble qu'ancien-
 nement *tirelerigot* fût le nom d'une sorte de fort
 grands verres.

fer quand vous releverez: il y a quinze
 jours que vous estes accouchée, m'amie;
 il faut regarder au moins perdre, car
 les despens sont grands. Ha, ha, fait
 la Dame, maudite soit l'heure que je
 fus oncq née, & que je n'avortay de
 mon Enfant! Elles furent hier ceans
 quinze bonnes preudeshemmes mes
 Commeres, qui vous ont fait grand
 honneur d'y venir, & me portent 10
 grand honneur par-tout où elles me
 trouvent: mais elles n'avoyent pas de
 viande qui fust digne pour les cham-
 brieres de leurs maisons quand elles gi-
 sent; je le sçay bien, je l'ay bien veu. 15
 Aussi elles s'en sçeurent bien mocquer
 entre elles; je le congnoissoye bien sans
 qu'elles s'en apperceussent. Helas!
 quand elles sont au poinct là où je
 suis, Dieu sçait comme elles sont cher 20
 tenues & honnestement gardées. He-
 las! je ne suis accouchée que de quin-
 ze jours, & ne puis me soustenir; &
 si vous tarde bien que je soye à pa-
 trouiller par la maison, à prendre la 25
 peine qui m'a tuée. Quoy? dira le Ma-
 ry, m'amie, vous avez tort. Par Dieu,
 fera-elle, vous voudriez que je fusse
 mor-

morte, & je le voudroye aussi; & par
 ma foy vous n'aviez que faire d'estre
 en mesnage. Helas! ma Cousine de
 tel lieu m'avoit demandé si j'avoie
 5 point de robbe à mes levailles, mais
 j'en suis bien loing; & aussi il ne m'en
 chaut, & suis contente relever demain:
 & aille comme il pourra, je voy bien
 que n'avons que faire de convier gens.
 10 Helas! je voy bien que j'auray assez à
 souffrir au temps advenir. Si j'avoie
 eu dix ou douze enfans, que j'à ne fera
 si Dieu plaist, plaist à Dieu que je
 n'en aye jamais point, & face sa vo-
 15 lonté de moy; au moins fusse-je quitte
 de vous faire desplaisir, & de la honte
 du monde, & ce que j'ay encor' à
 souffrir: mais au fort sa volonté soit
 faite. Avoy, m'amie, fait le preudhom- *Et dea,*
 20 me, vous estes bien esmeue & sans
 cause. Sans cause, fera-elle? par Dieu,
 sans cause n'est-ce mie: car par Dieu
 j'ose bien dire, qu'onc pauvre femme
 de ma qualité ne souffrist plus que j'ay
 25 à souffrir à mon mesnage. Or avant,
 belle Dame, fait-il, je suis content
 que vous relevez quand bon vous sem-
 blera: mais au moins dites moy la
 ma-

maniere comment vous aurez la robbe
que vous demandez? Par Dieu je n'en
demande point, fera-elle, & n'en vueil
point, j'en ay assez; car de joliveté ne
me chaut: je suis vieille d'oresnavant, 5
puis que j'ay enfans, & vous en faites
bien semblant. Je voy bien comment il
me prendra sur le temps advenir, quand
je seray rompue d'enfans & du travail
de mesnage, comme je suis jà: Car 10
je voy ma Cousine, la femme de tel
qui me demanda en mariage, & y
prist bien de la peine, en fist maints
pas, & tant que je fus à marier, ne se
Voulut. vult oncq marier. Et quand je vous 15
eus veu une fois, je fus si folle de vous
que je n'eusse pas prins le Fils du Roy
de France: si sçay-je bien à quoy m'en
tenir à présent. Mais je semble estre
bien mere de sa femme; si estois-je 20
une jeune fille quand elle estoit grande
Demoiselle: ce n'est pas pour aise que
j'aye eu, & Dieu soit loé du tout. Si,
dira-il, laissons ces paroles, & advisons
vous & moy comment nous le ferons, 25
& où je prendray chevance. Pardieu,
m'amie, vous sçavez bien nostre fait:
si nous despendons maintenant un peu
d'ar-

d'argent que nous avons, nous serons
 desnuez de chevance; & s'il nous sur-
 venoit aucune chose, nous ne sçau-
 rions où en recouvrer sans faire dom-
 5 mage du nostre. Et si sçavez bien que
 nous avons à payer dans huit jours telle
 chose & telle, ou nous serons en
 grand dommage. Pardieu, dira-elle,
 je ne vous demande riens. Helas! fait-
 10 elle, tant Dieu me voulut grand mal
 quand il me mist en tel tribouil. Je ^{Trom-}
 vous prie laissez moy ester, car la tette ^{ble.}
 me rompt, & vous ne sentez pas le ^{En re-}
 mal que j'ay. Je conseille qu'envoyez ^{pos.}
 15 dire à nos Commeres qu'elles ne vien-
 nent point, car je suis trop mal dispo-
 sée. M'amie, fait-il, elles viendront
 & seront bien aises. Pour Dieu, fait-
 elle, laissez moy ester, & en faites ce
 20 que voudrez. Lors vient une des gar-
 des de couche, & dit ainsi au preu-
 d'homme: Monsieur, ne la contrai-
 gnez point de parler, car c'est grand
 peril à une femme qui a le cervel vui-
 25 de; elle est foible & de petite corpu-
 lence. Lors elle tire la courtine. Ainsi ^{Rideau.}
 la Dame ne veut pas conclurre avec le
 bon-homme, pource qu'elle attend
 les

les Commeres qui bien joueront le personnage demain ; elles luy baille-
ront des atteintes & d'unnes & d'au-
tres : tellement que tout de foy il fera
si dompté, que l'on le pourroit mener
par les landes garder les brebis. Or
se départ le preud'homme, & fait ap-
prester à dîner selon son estat, & y
travaille bien ; & y mettra plus de
viande la moitié qu'au commencement
proposé n'avoit, pour les atteintes que
sa femme luy a données. Tantost
viennent les Commeres. Le preu-
d'homme va au devant, les festoye &
fait bonne chere ; & sans chapperon
par la maison, tant est joly, & semble
un fol, combien qu'il ne l'est pas. Il
meine les Commeres vers la Dame en
sa chambre, & vient le premier vers
elle, & luy dit, m'amie, voicy vos
Commeres qui sont venues. AVE
MARIA, fait-elle, j'aimasse mieux
qu'elles fussent en leurs maisons ; &
si fussent-elles, s'elles sçavoyent bien
le plaisir qu'elles me font. M'amie,
respond le preud'homme, je vous prie
que vous faciez très-bonne chere. Lors
les Commeres entrent, elles desjeu-
nent,

ment, elles disnent, elles mangent à res- *A col-*
 sie, elles boivent au liēt de la Com- *lation,*
 mere, maintenant à la cuve, & con- *à gous-*
 fondent des biens & du vin plus qu'il *stir,*
 5 n'en pourroit en une botte; & à l'ad-
 vantage il vient à barils où il n'en y a
 qu'une pippe. Et le pauvre hons qui a
 tout le soucy de la despence, va voir
 souvent comme le vin se porte, quand
 10 il voit si terriblement boire. L'une lui
 dit un brocard, l'autre luy jette des
 pierres en son jardin: briefvement tout
 se despend, & les Commeres s'en vont
 bien coiffées, parlantes & jenglantes,
 15 & ne s'esmayent point dont il vient. *Souci-*
 Le pauvre homme court jour & nuict, *ent,*
 & quiert la robbe dessusdite, & autres
 choses, dont il s'endebte grandement.
 Or est-il bien tenu, & luy faut ouyr
 20 la chanson de l'Enfant: or faut estre en
 danger de la Nourrice: or dira la Da-
 me d'oresnavant, qu'oncq puis elle ot
 en-

Ligne 1. *A ressie.*] *A ressié*, peut-être. Voyez
 la Note 1. sur le Chap. 5. du I. Liv. de Rabelais.

Ligne 6. *Où il n'y en a qu'une pippe.*] Par avan-
 ture n'y aura-t-il dans la cave qu'une seule pipe
 de vin, & néanmoins on en tire le vin à barils
 pour les Commeres.

enfant elle ne fust saine: or faut penser de s'acquiter des despences qu'il a faites: or luy faut restreindre son estat, & croistre celuy de sa femme: or conviendra qu'il se passe d'une robbe en un an ou plus, de souliers deux paires, une pour les jours ouvrables & l'autre pour les festes, d'une ceinture arse à deux ou trois ans. Or est entré en la Nasse où il s'est tant desiré d'entrer; & n'en 10 voudroit pas estre dehors: & use sa vie en douleurs & tourmens qu'il tient à joyes, veu qu'il ne voudroit pas estre autrement. Pource y est, & y languira tousjours, & finira miserablement ses 15 jours.

Ligne 8. *Ceinture arse.*] Rase, apparemment, sans galon ni broderie.



LA QUATRIEME JOYE DE MARIAGE.



A quatrieme Joye de Ma-
riage si est, quand celuy qui
est marié a esté en son ma-
riage, & y a demeuré neuf
ou dix ans, plus ou moins,
5 & a cinq ou six Enfans ou plus, & a
passé tous les maux jours, les malles *Mau-*
nuicts, & malheuretez dessuſdites, ou *vais*
aucunes d'icelles, dont il a eu maint
10 mauvais repos; & est sa jeunesse toute
refroidie, tant qu'il fust temps de soy
repentir, s'il peust: car il est si mat, si *Maté*
las, & si dompté du travail & tour-
ment de mesnage, qu'il ne luy chaut
15 plus de chose que sa femme luy die ny
face; mais est adurci comme un vieil
C 2 asne

asne qui par accoustumance endure l'aiguillon, pour lequel il ne haste gueres son pas qu'il a accoustumé d'aller. Le pauvre homme voit & regarde une fille, deux, ou trois, qu'il a prestes à marier, & leur tarde: car on le con-
gnoist à ce quelles sont tousjours jouans & saillans. Et à l'avanture le preu-
d'homme n'a pas grande chevance, & il faut aux filles & autres enfans robes, 10
chausses, soulliers, pourpointz, vitailles & autres choses. Et mesme-
ment les filles faut tenir joliment pour trois choses, l'une qu'elles soyent plu-
stost demandées à marier de plusieurs 15
galands; l'autre si est, que si le preu-
d'homme ne le veut jà faire, il n'en fera riens pour luy, car la Dame, qui
a passé par telle voye comme elles, ne le souffriroit pas; l'autre si est, que les 20
filles en auront bon cœur & gay de leur nature, & jamais ne seroyent autrement qu'elles ne fussent jolies: & à
l'ad-

Ligne 17. *Il n'en fera riens pour luy.] Il n'en fera déjà autre chose pour lui. Meins, à l'antique, pour moins, est comme je crois qu'il faut lire au lieu de riens: & fera pourroit bien être une autre faute, au lieu de sera.*

l'advanture qui ne les tiendrait jolieu-
 ment, elles trouveroyent maniere d'a-
 voir les jolivetez, dont je me tais. Si
 que le bon-homme qui est abbayé de
 5 tous costez, par les grands charges
 qu'il a à porter, sera à l'advanture mal
 habillé, & ne luy chaut, mais qu'il
 vive; & aussi il suffit bien: car le pois-
 son qui est en la Nasse auroit encor
 10 bon temps, si on le laissoit vivre leans
 en languissant; mais on luy abbrege
 ses jours. Si fait-on au bon-homme,
 qui est mis en la Nasse de mesnage,
 par les tourmens que j'ay dits, & au-
 15 tres innumerables. Et pource, luy
 voyant les charges dessusdites qu'il a,
 & ce qu'il a affaire comme j'ay dit, il
 ne luy chaut, mais qu'il vive; & est tout
 à nonchalloit, comme un cheval re-
 20 cru qui ne fait conte de l'esperon, ne
 de chose qu'on luy face. Ce neant-
 moins il faut qu'il trotte & aille par
 pays pour gouverner sa Terre, & pour
 sa marchandise, selon l'estat dont il
 25 est: il a à l'advanture deux pauvres
 chevaux, ou un, ou n'en a du tout.
 Maintenant s'en va à six ou dix lieues,
 pour un affaire qu'il a. L'autre fois va

à vingt ou trente lieues à une Assise ou
 en Parlement, pour une vieille Cause
 ruineuse qu'il a, qui a duré longtemps,
 de son besayoul. Il a unes bottes qui
 ont bien duré deux ou trois ans, & 5
 ont esté tant de fois r'appareillées par
 le bas, qu'elles sont courtes d'un pied,
 & sans façon: car ce qui souloit estre
 au genouil, est au milieu de la jambe.
 Il a uns esperons du temps du Roy 10
 Clotaire, à la vieille façon, dont l'un
 n'a point de molette. Et a une robe
 de parement qu'il y a bien cinq à six
 ans qu'il a, mais il ne l'a pas accou-
 stumé porter, sinon aux festes & quand 15
 il va dehors; & est de la vieille façon,
 pource que depuis qu'elle fut faite, il
 est venu autres nouvelletez de robbes.
 Et quelque jeu ou instrument qu'il
 voye, il luy souvient tousjours de son 20
 meynage, & ne peut avoir plaisir en
 chose qu'il voye. Il vit pauvrement
 sur les chemins, & les chevaux de
 meynes, s'il en a. Il aura un valet
 tout desgarotté, qui a une vieille espée 25
 que son maistre gagna à la Bataille de
 Flan-

Déchi-
ré.

Ligne 26. *À la bataille de Flandres.*] Si, com-
 me j'y vois de l'apparence, cette bataille étoit
 cel-

Flandres , ou ailleurs , & une robe
 que chacun congnoist bien qu'il n'y
 estoit point quand elle fut taillée , ou
 au moins elle ne fut pas taillée sur luy :
 5 car les coustures de dessus les espaulles
 en chéent trop bas. Et il porte un
 vieilles bouges , où le bon-homs porta *Valise*
 son harnois de jambes en la Bataille
 de Flandres : ou a autre habillement ,
 10 selon l'estat dont il est. Briefvement ,
 le bon-homme fait du mieux qu'il
 peut , & aux moindres despens , car
 il y a assez qui despent à la maison.
 Et ne sçait gueres de plet , & est bien
 15 desplicé d'Avocats , de Sergens , de
 Greffiers. Et s'en vient le plustost
 qu'il

celle de *Rosebeque* , de laquelle parle *Froissart* sous
 l'année 1382. Tom. 2. Chap. 104. de l'Edit.
 d'*Ant. Verard* , dont l'Auteur du présent Livre
 fait mention comme d'une bataille où un hom-
 me de son tems pouvoit avoir combattu dans sa
 jeunesse ; cet endroit-ci pourroit servir à fixer à
 peu près l'âge du Livre des *Quinze Joyes* : lequel ,
 par consequent , fera pour le moins de cent ans
 plus nouveau que ne le dit le titre de l'Imprimé
 de 1606. , c'est à dire d'environ l'année 1420. ou
 1430. , & non pas de 1450. comme l'a cru M.
de la Monnoye , Tom. 1. pag. 108. de son *Mena-*
giana.

Ligne 15. *Déplicé*. } *Plumé* , apparemment , dé-
 pouillé de sa fourrure. Voyez *Borel* , au mot *Pen-*
nes de ses *Antiq. Gaul.*

qu'il peut à sa maison, & pour affection qu'il a d'y venir, & aussi qu'il n'a voulu demeurer entre voyes, pour les despens qui sont grands. Il arrive en la maison à l'avanture à telle heure qu'il est aussi près du matin comme du soir; & ne trouve que soupper, car la Dame & tout son ménage sont couchez: & prend tout en bonne patience, car il l'a bien accoustumé. Et 10 quant à moy, je cuide que Dieu ne donne adversité aux hommes, sinon selon ce qu'il les sçait francs, & con- gnoist debonnaires pour patiemment endurer & souffrir; & ne donne froid 15 sinon à ceux qui sont garnis de robes. Et s'il advient que le bon-homs arrive de bonne heure, moult las & travaillé, & a le cœur pensif, chargé & angoisseux de ses besongnes, & cui- 20 de estre bien arrivé, combien qu'il a esté maintefois receu comme il sera; la Dame tance & tempeste par la maison: & sçachez, quelque chose que le bon-homs commande ou die, les 25 serviteurs n'en feront compte, car ils sont tous à la poste de la Dame, qui les

Les a faits au holo, & s'ils faisoient ^{Alors} autre chose contre la doctrine, il con- ^{meur}viendrait qu'ils allaient ailleurs querir service, & ils ont bien essayé la dance; & pource il perd sa peine de riens commander, s'il ne plaist à la Dame. Si le pauvre valet qui a esté avec lui demande aucune chose, pour luy, pour ses chevaux, il sera suspect & débouté, qu'il n'osera riens dire. Et ainsi le bonhoms qui est sage, & qui ne veut point faire de noise, ny troubler sa famille, prend tout en bonne patience, & se sied bien loin du feu, combien qu'il a grand froid, mais la Dame & les Enfans sont à l'environ: & regarde

Ligne 1. *Faits au holo.*] Halo, comme je crois qu'on doit lire, est une sorte de tempête. Jean Moulinet, dans son *A. B. C. 'sauvage*, pag. 141. & 142. de la nouvelle Edit. de la *Légende de Pierre Faifeu*:

*Pasteurs sacrez, saiges & bien rassis,
De Cambresis, de Lannoy & du Mans,
Qui congnoissez Ciel & Dieux hault assis,
Climatz cinq six lazure throne apis,
Hallo rassis cruelz feux allumans.*

Grepin, dans son *Lexicon*, A^u *Deptvè*, Cap. 3. Dan. (c'est au Chap. 2. vs. 35.) *Exponitur area astiva: puto tamen accipi pro turbine venti.* Voyez la Note 3, sur le Chap. 19. du 1. Liv. de *Rebelais*.

de à l'avanture la contenance de la Dame, qui est malle & diverse, & ne fait conte de luy, ne de faire apprester le souper; & tance & dit paroles de travers, cuifantes, qui tousjours chargent le pauvre hons, qui cependant ne dira mot. Et advient souvent que pour la faim & travail qu'il a, & pour la maniere de sa femme qu'il voit merveilleuse, qui fait semblant qu'il n'y a riens en sa maison, le bon-homme se cuide courroucer, & dira peut estre: Vrayment, Dame, vous faites bien des vostres! Je suis las & travaillé, & n'ay beu ny mangé huy, & suis perché jusqu'à la chemise; & vous n'en faites compte, ny de m'apprester à souper neantmoins. Par ma foy, dira-elle, vous avez fait un beau fait! j'ay plus perdu en mon lin, & en mon chanvre, pource que je n'ay eu qui me les ait mis en l'eau
rouyr

Ligne 15. *Perché.*] *Percé.* Du reste, cette orthographe, ordinaire à l'Auteur, me fait toujours plus soupçonner qu'il étoit Picard; H. Estienne ayant cru sur le même fondement, que

De tout poisson, fors que la Tanche,

Prends le dos, & laisse le panche,

étoit un Proverbe Picard. Voyez son *Traité de la Précellence* &c. pag. 139.

rouyr (pource qu'avez mené le valet)
que vous ne gagnerez, par le sacrement
Dieu, d'icy à quatre ans. Je vous avois
pièça bien dit, de par tous les diables,
5 que vous fissiez fermer nostre poullier,
où la Matre a mangé trois de mes me-
res gelines couveresses, dont vous apper-
cevrez bien du dom'nage. Pardieu, si
vous vivez, vous serez le plus pauvre
10 hons de vostre lignage. Belle Dame,
fait-il, ne me dites point telles paroles;
Dieu merci j'ay assez, & auray s'il luy
plaist, & ay de bonnes gens en mon
lignage. Par Saincte Marie, je ne sçay
15 où ils sont, mais au moins je n'en voy
gues qui vaillent. Et de là aux groi-
ses parolles. Pardieu, fera le Mary, il
en y a de bons. Et que vous vallent-
ils, fait-elle? Que me vallent, fait le
20 preud'homme? Ils me vallent les vostres,
pour le moins. Ils vous vallent mes amis,
fait la Dame? par le sacrement Dieu,
vostre fait fust bien petit, s'ils ne fussent.
Et pour Dieu, dira le Mary, laissons
25 ces paroles pour le présent. Certes,
conti-

Ligne 5. *Poullier.*] Ce mot, de l'Italien *pollaio*,
se trouve dans *Nicot* pour *Poulailler*.

continuera la femme, ils vous en répondroyent bien si leur en parliez. Lors le bon-homme se taist. Car à l'avanture aura-il doute qu'elle ne le die à ses amis, qu'il dit mal d'eux, pource 5 qu'elle est de plus grand lignage qu'il n'est. Lors se prendra à plorer l'un des petits enfans, qui sera à l'avanture celui que le bon-homme ayme le mieux; & la Dame prend unes verges & le bat 10 très bien; & plus le fait par despit du bon-homme, que pour autre chose. Lors le preud'homs luy dira, belle Dame, ne le battez pas; & se cuide courroucer. Et la Dame commence & 15 dit: ça de par le diable, vous n'en avez pas la peine de les gouverner, ne ils ne vous coustent gueres, car je suis jour & nuict sur pieds: que la malle bosse s'y puisse ferir. Ha! belle Dame, 20 fera le Mary, c'est mal parlé. Avoy, Monsieur, fera la Nourrice, vous ne sçavez pas la peine que Madame y a, & qu'il nous faut endurer à les nourrir. Par ma foy, Monsieur, dira la Cham- 25 brière, c'est grand honte de vous quand vous venez de dehors, que la maison deust

deust estre resjouye de vostre venue, & vous ne faites que noise. Quelle noise, fait-il, est-ce là? ce n'est pas moy qui la fait. Lors toute la famille est contre lui.

5 Ainsi le bon-homme se voyant acculé de tous costez, où il a esté maintesfois, & voit bien qu'il n'y gagneroit riens, s'en va souvent coucher sans soupper, sans feu, tout mouillé & morfondu:

10 & s'il soupe, or Dieu sçait comment, & en quelle aise & plaïssance. Puis s'en va coucher, & oyt les Enfans braire la nuictée: & la Dame & la Nourrice les laissent à l'avanture crier à elcïent,

15 par despit du bon-homs. Ainsi passe la nuict en soucy & en tourmens, qu'il tient à grand joye, veu qu'il ne voudroit pas estre autrement. Pource y est & y demoura tousjours, & finira

20 en languissant les jours.



LA CINQUIEME JOYE

DE MARIAGE.



A cinquieme Joye de Mariage si est, quand le bonhomme qui est marié, par grands travaux & peines qu'il a endurées & portées ⁵ longuement, est mat & las, & est sa *Maté.* jeunesse fort refroidie: & à l'avanture a femme de plus grand' lignée qu'il n'est, ou plus jeune de luy; qui sont deux grandes choses. Car nul ne se peut plus ¹⁰ gaster, que soy laisser envelopper en ces deux liens, pource qu'ils sont repugnans, que l'on veut accorder contre nature & raison. Aucunefois ont des Enfans, aucunefois non. Ce nonob- ¹⁵stant

stant la Dame ne s'est pas tant donné
de peine , comme le preud'homme ,
qui a moult travaillé à la tenir bien
aise , & pour son estat qu'elle a tou-
5 jours voulu avoir joly , & de grand
chastel. Et s'il n'y avoit que cela, si *con?*
faut-il qu'il aille avant; car elle ne vou-
dra pas abbaisser sa lignée: & le Mary
se tient pour tout honoré, de ce que
10 Dieu lui fist la grace qu'il la peust avoir.
Et advient souvent que quand ils se
courroucent ensemble, elle luy dit par
maniere de menaces, que ses amis ne
la luy baillèrent pas pour la paillardier, *En fai-*
15 & qu'elle sçait bien dont elle est ve- *re à son*
nue. Dira que quand elle voudra escri- *pla fir,*
re à ses Freres où à ses Cousins, ils la *s'en*
viendront tantost querre. Et pource ne *moc-*
luy ose toucher de la main: ainsi est en *quer.*
20 grand peine, ce me semble. Et peut
bien estre que ses parens l'eussent plus
hautement mariée, & ne l'eussent pas
baillée au bon-homme, ce ne fust un
petit eschantillon qu'elle a fait en sa
25 jeunesse, je ne sçay par quelle mal-ad-
van-

Ligne 14. *Paillardier.*] Fouler aux pieds comme
de la paille.

vanture qui lui advint par chaude colle ;
 dont le bon-homme n'avoit riens sçeu ,
 ou à l'avanture en avoit ouï parler &
 dire aucunes choses : mais le bon-homs,
 qui est à la bonne foy & du bon Cres- 5
 me , ouyt jurer à plusieurs bonnes gens
 que ce furent mauvais langages , con-
 trouvez mauvairement & sans cause
 contre la bonne Demoyfelle ou Bour-
 geoise , comme plusieurs sont blasmez 10
 à grand tort , Dieu le sçait bien , par les
 jolettrins allans & venans par les rues ,
 quand autre chose n'en peuvent avoir.
 Si est ainsi que la bonne femme , qui
 regarde son Mary qui a délaissé esbat & 15
 toute joye , & pense à acquerre chevan-
 ce , & pource il est chiche à la mise ;
 qui n'est pas plaisant à la Dame , pour-
 ce qu'elle veut avoir souvent nouvel-
 letez selon le temps , tant en robbes , 20
 ceintures , qu'en autres choses , ainsi
 qu'el-

Défen-
 se.

Ligne 1. *Par chaude colle.*] Dans un de ces mo-
 mens où la passion l'emporte sur la raison.

Ligne 5. *Du bon Cresme.*] Un peu bien crédule.
 Ce Proverbe suppose que , plus le *Crème* étoit
 bon , plus celui qui en a été confirmé a de *foi*.

Ligne 12. *Jolettrins.*] Jeunes Coqs, *Coquets*. Le
 Barois Lorrain appelle *Fâlivé* un jouvenceau qui
 commence seulement à se plaire avec les filles.

qu'elle le voit en bonnes compagnies où
 elle va souvent, en dances ou en festes,
 avec ses Cousines ou ses Commeres,
 ou avec son Cousin, qui par advantu-
 5 re ne luy est riens. Et advient aucune-
 fois que pour les grands aises où elle est,
 & pour les grands déliets & plaisances
 qu'elle prend aux festes & dances où
 elle va continuellement, & qu'elle
 10 voit & oyt dire moult de bonnes cho-
 ses, elle met en mespris son Mary, &
 fait un Amy tel que bon luy semble.
 Et si ainsi est, jamais son Mary elle n'ay-
 mera: car il est tout autre que son Ma-
 15 ry, d'autant qu'il est avaricieux, plein
 de pensées & de soucys; & elle n'est
 pas entrée en ceste avarice où il est, &
 est en sa jeunesse, laquelle elle veut
 employer en plaisances & délectations.
 20 Si va souvent où elle sçait qu'elle pour-
 ra voir son Amy, qui est frais & joly.
 Et aucunesfois advient qu'elle ne l'a peu
 voir de longtemps à son honneur: mais
 elle a eu message qu'elle le doit voir
 de-

Ligne 23. *A son honneur.*] Sans donner lieu à
 la médifance. A la page suivante, *parler honora-
 blement ensemble*, se doit entendre de même.

demain, à certaine heure. Et quand vient le soir que le bon-hons son Mary est couché, & se veut esbattre avec sa femme; elle, à qui il souvient de son Amy qu'elle doit voir le lendemain 5 à certaine heure, trouve maniere d'eschapper, & qu'il n'y touchera jà, & dit qu'elle est malade; car elle ne prise riens son fait, pource que c'est trop peu de chose au regard de son Amy, 10 qu'il y a huit jours ou plus qu'elle ne vist, & viendra demain tout affamé & enragé: car par adventure aura-il veillé & languy par rues & jardins longtemps, qu'il n'ont peu parler honorablement 15 ensemble; & pource quand il y pourra demain advenir, il fera merveilles, tant pour l'appetit que pour la haste qu'il aura: peut-estre aussi qu'ils feront bien à loisir ensemble, faisans l'un à l'autre 20 tous les plaisirs qu'homme sçauroit penser. Et sçachez qu'elle fait cent choses à son Amy, & monstre des secrets d'amours & fait plusieurs petites melancolies, qu'elle n'oseroit; & aussi 25 son Amy luy fera tous les plaisirs qu'il

pour-

Ligne 25. *Melancolies.*] Minauderies, apparences de tristesse.

pourra , & luy fera mille petites biche-
 chotteries où elle prendra grand plaisir,
 que nul Mary ſçauroit faire. Et s'il le
 ſçavoit bien avant qu'il fuſt marié, ſi
 5 l'a-il oublié, pource qu'il ſ'anonchalit
 & ſ'abestit de ſoy quant à ce: & auſſi
 ne le voudroit-il pas faire, car il luy
 ſembleroit qu'il apprendroit à ſa fem-
 me ce qu'elle ne ſçait point. Quand la
 10 Dame a Amy à ſa plaifance, & ils ſe
 peuvent rencontrer enſemble, qui eſt
 à tard, ils ſe font tant de joyes & de
 plaifirs, que nul ne le pourroit dire,
 tant que le fait du Mary ne ſeroit riens
 15 priſé. Après leſquels plaifirs, la Da-
 me prend autant de plaifirs en l'eſbat
 de ſon Mary, comme un bon taſteur de
 vins d'un petit vin ripopé, après avoir
 gouſté d'un hypocras, ou d'un excellent
 20 vin pyneau. Car quand autrefois, ce-
 luy qui a grand ſoiſ boit d'un petit ri-
 popé, ou fuſté, pour la grand ſoiſ qu'il

a

Ligne 1. *Bichechotteries.*] Préludes d'un galand
 qui veut *biscotter*. Voyez dans *Rabelais* la Note 9.
 ſur le Chap. 45. du Liv. I., & la Note 2. ſur le
 Chap. 6. du Liv. III.

Ligne 20. *Vin pyneau.*] Voyez la Note 37. ſur
 le Chap. 5. du I. Liv. de *Rabelais*.

a, il le trouve assez bon en beuvant :
 mais quand il l'a beu , trouve un
 mauvais desboire, & qui le voudroit
 croire, il n'en beuroit plus sinon en
 deffaute d'autre meilleur. Aussi sçachez
 que la Dame qui a son Amy à sa plai-
 sance, par nécessité & deffaute d'autre,
 à la requeste de son Mary, en prend
 aucunesfois pour passer sa soif, & pour
 passer son temps. Et pource, quand il 10
 le veut prendre, & elle ne le veut pas,
 elle luy dira à une fois: Par mon Dieu,
 mon amy, je veux dormir; laissez moy
 ester, attendez le matin. Certes, m'a-
 mie, fera-il, non feray, tournez vous 15
 devers moy. Pardieu, mon amy, fera-
 elle, vous me ferez grand plaisir, si
 me laissez ester jusqu'au matin. Lors se
 tourne le bon-homme, qui ne luy ose
 desplaire, & se tient en paix jusqu'au 20
 matin. Lors la Dame, qui pense à son
 Amy, & a intention de le voir le len-
 demain, qui n'est pas tout un, dit à
 soy-mesmes qu'il n'y touchera pas au
 matin; & pource bien matin se leve & 25
 fait de la bonne mesnagere, & le laisse
 dormant. Et d'avanture elle l'aura bien
 veu, & fait ses plaisirs, devant que son
 Ma-

Mary se leve : & après elle fait trop
 bien le meſnage. Aucunesfois advient
 qu'elle ne ſe leve point, mais dès de-
 vant le jour elle ſe plaint & mignotte
 5 tout à eſcient : & le bon-homs , qui
 l'a bien ouye, luy demande : Qu'avez-
 vous, m'amie ? Vrayment, mon amy,
 j'ay ſi grand mal à un coſté & au ven-
 tre, que c'eſt merveilles : je croy que
 10 c'eſt le mal que j'ay acouſtumé avoir.
 M'amie , fera-il , tournez vous vers
 moy. Par Dieu, mon amy , je ſuis ſi
 chaude que c'eſt merveilles, & ne peux
 ennuit dormir. Lors le bon-homme
 15 l'accolle, & trouve qu'elle eſt bien chau-
 de & moiſte, voire mais c'eſt d'autre ma-
 ladie qu'elle ne dit, & qu'il ne cuide : car
 elle a paravanture ſongé qu'elle eſtoit
 avec ſon Amy, & pourceſue bien fort.
 20 Lors le bon-homme la couvre bien
 que le vent n'y entre, pour luy faire
 boire ſa ſueur ; luy diſant , m'amie ,
 gardez bien voſtre ſueur, & je feray bien
 faire la beſongne. Lors il ſe leve à l'ad-
 25 vanture ſans feu & ſans chandelle ; &
 quand il eſt temps qu'elle ſe leve, il luy
 fait faire du feu : & la Dame dort à ſon
 aïſe, & ſe rit tout par elle de la ſottife
 du

du pauvre badaut. Une fois le bon-homme se veut esbattre avec elle; & elle qui s'est excusée plusieurs fois, comme dessus est dit, trouvera encor maniere une autre fois de luy eschapper, s'elle peut: car elle ne prise riens son fait, & quoique le bon-homme l'accolle, la baise, l'embrasse, Dieu sçait comme elle est aise, s'il est ainsi qu'elle soit telle comme dit est. Lors elle dit 10
ainsi: pleust à Dieu, mon amy, que vous ne le füssiez jamais, si je ne vous en parloye premierement! Et comment, fait-il, ne le feriez-vous point? Par mon ame, mon amy, je cuide que nen- 15
ny, & me semble qu'en vaudroye mieux; & si j'en eusse autant sçeu avant que fusse mariée, je n'en eusse oncq riens fait. Quoy dea? fait il, & pourquoy vous mariastes vous donc? Par ma foy, mon 20
amy, je ne sçay; j'estoye jeune fille, & faisoie ce que mes pere & mere me disoyent: (combien qu'elle en avoit à l'avanture bien tasté devant.) Qu'est ce à dire, fait-il? je ne vous trouve nulle 25
fois sinon en ceste opinion; je ne sçay que c'est. Par mon ame, mon amy, ce n'estoit vostre plaisir, je n'en vou-

voudroye point. Le bon-homme est bien aise de ce qu'elle dit, à soy-mesme qu'elle est ainsi froide femme, & qu'il ne luy en chaut; & à l'avanture elle est femme blanche & fœminine, de petite corpulence, pourquoy le croit mieux.] Lors il la baise & l'accolle, & fait ce qui luy plaist: & la Dame, à qui il souvient bien d'autre chose, voulsist estre ailleurs, le laissant faire neantmoins, se tenant pesamment, ne s'aydant point; mais ne hobe ne qu'une pierre. Le bon-homme travaille le bien, qui est lourd & pesant, & ne se sçait pas si bien aider comme d'autres se feroient. La Dame tourne un peu la chere à costé; car ce n'est pas le bon hypocras qu'autrefois elle a eu: & pource qu'il luy ennuye, mon amy, fait-elle, vous m'affolez toute, & si en vaudrez moins. Le bon-homme se tient sur les ergots le plus legerement qu'il peut,

Ligne 2. *Est bien aise de ce qu'elle dit, à soy-mesme.*] Qui, en soi-même, est bien aise de ce qu'elle dit.

Ligne 5. *Blanche & fœminine.*] Blanche & délicate, comme n'étant qu'une petite femmelette encore toute jeune.

peut, de peur qu'il ne luy face mal, & il met longuement à ses affaires ; mais il en eschappe à quelque peine, & craint bien une autre fois à soy y mettre, tant pour sa peine, que pour doute de faire desplaisir à sa femme : car il croit qu'elle n'en veut point. Si le met en telle dance, qu'il croit qu'elle est ainsi foible de complexion ; & pource qu'à l'avanture elle est descolorée, le croit-il mieux. Mais s'il advient que ceste Dame vueille avoir robbe ou autre chose, & sçait bien ses conditions, (c'est assavoir qu'à l'avanture il est homme qui sçait bien où il met le sien) elle advise de le trouver en bon temps pour obtenir sa demande. Et quand ils sont en la chambre en leurs grands déliets & plaisances, & que la Dame voit qu'il a affaire d'elle, elle luy fait si bonne chere & si estrange, que c'est merveilles : car femme bien apprise sçait mille manieres de faire bonne chere à qui

Ligne 13. *Sçait bien ses conditions.*] Comme elle connoit l'humeur de son mari.

Ligne 21. *Si estrange.*] Si extraordinaire, si peu accoutumée.

qui elle veut. Et en ce faisant le bon-
homme est bien - aise, qui n'a pas ac-
coustumé ceste bonne chere. Lors l'ac-
colle & le baise, & le bon-homme
5 luy dit: Vrayment, m'amie, je cuide
que me voulez aucune chose demander.
Endea, mon amy, je ne vous demande
riens, fera-elle, sinon que faciez bon-
ne chere. Pleust ores à Dieu que je
10 n'eusse jamais autre Paradis, fors seul-
lement estre tousjours entre vos bras!
Par mon Dieu, je n'en voudroye point
d'autre. Ainsi Dieu me vueille aider,
si ma bouche attoucha à autre homme
15 fors qu'à vous, à vos Cousins & aux
miens, quand ils viennent çeans, &
me commandez que les baise. Mais je
croy qu'il ne soit homme au monde si
doux & si gracieux que vous estes.
20 Non, m'amie, fait-il, si n'estoit tel Es-
cuyer qui cuida estre marié avec vous.
Fy, fy, fait-elle, par mon ame, quand
je vous euz veu premierement, si vous
vis-je bien loin, & ne vous fis qu'entre-
25 voir: mais je n'eusse jamais pris autre,
& eusse esté le Dauphin de Viennoys.

Je

Ligne 26. *Le Dauphin de Viennoys.*] Le Fils du
Roi de France, comme à la page 46.; & non

D

pas

Je croy que Dieu le vouloit ainsi: car mon pere & ma mere me cuiderent bien accorder à luy, mais jamais je ne le voulus: je ne sçay que c'est, je croy qu'il estoit destiné qu'ainsi fust. Lors fait tous ses plaisirs, & la Dame se rend agile & habille; & par après dit au bon-homme: Mon amy, sçavez-vous que je vous vueil demander? je vous prie ne me refusez pas. Non fe- 10
ray-je, m'amie, par ma foy, si je le puis faire. Mon amy, fait-elle, la femme de tel a maintenant une robe fourrée de gris ou de menu-ver; je vous prie que j'en aye une: par mon ame, je 15
ne le dy pas pour envie que j'aye d'estre jolie, mais pource qu'il m'est advis que vous estes bien à la vallue de me tenir aussi honnestement & plus que n'est son mary. Et quant à moy, elle n'est point 20
à comparager à ma personne; je ne le dis pas pour moy louer; mais, par mon ame, je le fais plus pource qu'elle se tient orgueilleuse, que pour autre chose. Lors le preud'homme, qui à 25
l'ad-

pas qu'autems que l'Auteur écrivoit, le Dauphiné fût encôre gouverné par ses anciens Princes.

l'avanture est avaricieux, ou luy semble qu'elle a assez robes, pense un poy, & dit, m'amie, n'avez-vous pas assez robes? Par mon ame, ouy, fait-elle, 5 mon amy; & quant à moy, si j'estoye vestue de bureau, je n'en fais compte: mais c'est honte. Ne vous en chaille, dit le Mary, laissez les parler; nous n'emprunterons riens d'eux. Par Dieu, 10 mon amy, vous dites vray: mais il semble que je ne sois que chambriere au prix d'elles, non fais-je auprès de ma sœur, & si suis aînée d'elle; qui est laide chose. A l'avanture le bon- 15 homme luy baudra ce qu'elle demande, qui n'est que son dommage: car elle en sera plus preste pour aller aux dances, qu'elle n'estoit devant. Et tel s'aidra à l'avanture de sa fourrure, qui ne

Ligne 15. *Luy baudra.*] *Baillera.* Les Vigiles de Charles VII. Tom. 2. pag. 4.

*Et leur dist, quand on ne rendroit
Au Duc la Ville de Fougieres,
Que gens & du sien luy bauldroit
Pour l'ayder en toutes manieres.*

Cette maniere de conjuguer s'est conservée dans *faudra & voudra*, faits de *faloir & vouloir*. On disoit même autrefois *vouldrent pour voulerent*.

ne cuideroit jamais. Et s'il ne luy baille ladite robbe, sçachez qu'elle a bon cœur & gay, & qu'elle l'a entrepris & l'aura, de quelque lieu qu'elle vienne, & quoy qu'elle couste. Et peut-estre qu'elle a un Ami, mais il n'est pas riche pour la luy donner: car à l'avanture est-ce un pauvre Galland, à qui elle tient son estat. Et pource elle avisera un autre Galland, qui luy voulut l'autre jour donner un tel diamant à une feste où elle fust, & luy envoya par sa Chambriere vingt ou trente escus d'or, ou plus; mais elle ne les veut pas si-tost prendre. Et combien qu'elle l'avoit refusé, elle luy fera encor un gracieux regard, par lequel le gentil Galland parlera encor à la Chambriere de la Dame, qu'il rencontrera en allant à la fontaine, ou ailleurs, & luy dira: Jeanne, m'amie, j'ay à parler à vous. Sire, fait-elle, quand il vous plaira. M'amie, fait-il, vous sçavez l'amour que j'ay à vostre maistresse; je vous prie que me diez s'elle parla oncq de moy depuis. Par ma foy, fait la Chambriere, elle n'en dit fors que tout bien, & sçay qu'elle ne vous veut point de mal.

*Qu'elle en-
treient.*

mal. Par Dieu, Jeanne, m'amie, sou-
 vienne vous de moy, & me recom-
 mandez à elle, & par ma foy, vous
 aurez robbe; & voyez-cy que je vous
 5 donne. Certes, fait-elle, je ne le
 prendray point. Si ferez, Jeanne; &
 vous prie que demain j'aye nouvelles
 de vous. La Chambriere s'en va, &
 dit à la Dame: Par ma foy, Madame,
 10 j'ay trouvé gens qui sont en bon poinct.
 Quels gens sont-ce? fait la Dame. Par
 mon ame, Madame, c'est tel. Et que
 vous a-il dit? fait-elle. Par ma foy
 il est en bon poinct jusqu'à l'autre Assi-
 15 se; car il a les fievres blanches, & est
 tel qu'il ne sçait qu'il fait. Par Dieu,
 Jeanne, fait la Dame, il est bel &
 gracieux. Vrayment, Madame, vous
 dites bien, voire le plus aymable qui
 20 se pourroit rencontrer; & croy qu'il
 se

Ligne 14. *Il est en bon poinct jusqu'à l'autre Assi-
 se.] Il en tient pour cette heure. Cette façon de
 parler proverbiale semble empruntée de l'ancien-
 ne procedure, où un procès appointé à une Assise,
 ne pouvoit se terminer qu'à l'Assise prochaine.*

Ligne 15. *Il a les fievres blanches.] Parce que les
 Amoureux transis, comme on parle, sont com-
 munément pâles, on dit d'eux proverbialement,
 qu'ils ont les fievres blanches.*

seroit trenché d'aimer loyaument. Et qui est plus, il est riche, pour faire des biens largement à sa Dame par amour. Par Dieu, Jeanne, dit la Dame, je ne peux riens avoir de mon Mary; mais il fait que fol. Ce m'est Dieu, Madame, c'est grand folie à vous d'en endurer tant. Pardieu, Jeanne, j'ayme tant celuy que sçavez de pieça, que mon cœur ne se pourroit addonner à un autre. Par mon serment, Madame, c'est folie d'addonner son cœur à homme du monde; car ils ne font conte des pauvres femmes quand ils sont Sieurs d'elles, tant sont traistres: & vous sçavez, Madame, qu'il ne vous peut nul bien faire, & vous couste assez à le tenir en estat. Et pardieu, Madame, celuy dont je vous parle m'a dit qu'il vous tiendra bien en grand estat; & ne vous esmayez jà de robbe, car vous en aurez de toutes couleurs assez:

Ligne 1. *Trenché d'aimer &c.*] Et je juge à sa mine, qu'il aimeroit loyalement. Autrefois on disoit dans la même signification, *taillé d'aimer*: & *taillé*, en ce sens, se trouve dans ces mots de la *Farce de Patbelin*:

Il est bien taillé d'avoir drap.

assez: car il ne se faut esnayer que de
trouver maniere, que vous direz à
Monsieur qui les vous aura baillez.
Vrayment, Jeanne, je n'en sçay que
5 faire. Par mon ame, Madame, advi-
sez-vous en, car je luy ay promis parler
demain au matin à luy. Et comment
le ferons nous, ma fille? Madame,
laissez m'en faire; j'iray demain à la
10 fontaine, & je sçay bien qu'il sera au
chemin pour parler à moy; mais je luy
diray que vous ne vous y voudrez ac-
corder, pour chose que je die, tant
avez grand peur de deshonneur. Et lors
15 aura esperance; & de-là en plus nous
parlerons bien: & il m'est advis que
je feray bien la besongne. Lors la
Chambriere s'en va au matin à la fon-
taine, & rencontre le galand qui l'at-
20 tend passé a trois heures, & le fait at-
tendre tout à escient: car s'il n'achap-
toit bien les amours, il ne les priseroit
riens. Il vient à elle & la salue, & elle
luy: Quelles nouvelles, Jeanne m'amie,
25 que fait vostre Maistresse? Par ma foi,
dira-elle, elle est à l'hostel bien pensive
& bien courroucée. Et de quoy, fait-
il? Par ma foy, son Mary est si mal-

*Chat-
trin,
Geolier.*

homme, qu'elle a trop mal temps. Ha!
fait-il, maudit soit le villain chatrin.
Amen, fait la Chambriere : car nous
ne pouvons tous durer en nostre mai-
son avec luy. Or me dites, Jeanne, 5
qu'elle vous a dit. Par ma foi, fait-
elle, je luy en ay parlé, mais elle ne
s'y accorderoit jamais : car elle a si
grand peur de son deshonneur, que
c'est merveilles ; & a affaire à un si 10
malhomme, qu'ores qu'elle le voulist,
si ne pourroit-elle, tant est gardée de
son Mary, & de sa Mere, & de ses
Freres. Je cuide que la pauvre femme
ne parla puis à homme que je demeu- 15
ray avec elle (si a-il quatre ans) fors
qu'à vous l'autre jour : & nonobstant
il luy souvient tousjours de vous, &
sçay bien (selon que je puis congnois-
tre) que s'elle vouloit aimer, elle ne 20
vous refuseroit pas pour nul autre.
Jeanne m'amie, fait le transsi, je vous
prie à joinctes mains faites ma beson-
gne,

Ligne 2. *Chatrin.*] Jaloux, qui tient sa femme
enfermée comme dans une espee de *Chartre*. On
a dit *Châtre* pour *Chartre* ; & de-là *S. Denys de la*
Châtre, comme quelques-uns prononcent le nom
de ce Prieuré.

gne, & par ma foy vous serez ma mai-
 stresse à jamais. Par mon serment,
 fait-elle, je luy en ay parlé pour l'amour
 de vous: car par ma foy oncq mais de
 5 telle chose je ne me meslay. Helas!
 m'amie, fait-il, conseillez moy que je
 feray. Par mon serment, fait-elle, le
 meilleur sera que parliez à elle: & il
 est bien à poinct, car son Mary l'a re-
 10 fusée d'une robbe, dont elle est bien
 courroucée. Je conseille que vous soyiez
 demain à l'Eglise à la saluer, & luy
 dites hardiment vostre fait, & luy pré-
 sentez ce que luy voudrez donner:
 15 combien que je sçay bien qu'elle ne
 prendra riens; mais elle vous prisera
 plus, & congnoistra vostre largesse &
 valeur. Helas! m'amie, je vousisse
 très-bien qu'elle prinst ce que je luy
 20 vueil donner. Par ma foy, fait-elle,
 elle ne le prendroit jamais; car vous
 ne vistes oncq plus honneste femme
 ny plus douce: mais je vous diray que
 pourrez faire après. Vous me baillerez
 25 ce que luy voudrez donner, & je feray
 tant

Ligne 8. *Il est bien à poinct.*] C'en est le tome
 à point nommé.

tant qu'elle le prendra, au moins j'en feray mon pouvoir; mais je ne vous en asseure riens. Vrayment, Jeanne, vous dites très-bien. Jeanne s'en va riant à la Dame. De quoy riez-vous, Jeanne? fait-elle. Par mon ame, Madame, il y en a qui ne sont pas bien-aïses. Comment? fait-elle. Il parlera demain à vous: & lors luy conte la besongne. Gouvernez-vous, fait elle, bien sagement, & luy faites bien l'estrange; toutesfois ne l'estrangez mie trop, tenez-le entre-deux en bonne esperance. Or va la Dame à l'Eglise, & le Galland y est, passé a trois heures, en bonne dévotion, Dieu le sçait. Il se tient en un lieu où honte seroit s'il ne venoit donner de l'eau benoïste à la Dame, & autres femmes d'estat qui sont avec elles; & elles le méritent bien: mais le pauvre homme leur feroit bien plus grand service s'il pouvoit, & il leur plaisoit. Il advise que la Dame demeure seulette en son banc, qui fait semblant dire ses heures; mais la

25
dé-

Ligne 7. *Qui ne sont pas bien aïses.*] A leur aïse,

dévotion est bien vouée à autre Saint :
 elle se tient doucement comme un Ima-
 ge ; & Dieu sçait s'elle est tiffée à l'ad-
 vantage , & si elle y aura employé ses
 5 cinq sens de nature. Il s'approche
 d'elle , & parlent ensemble ; mais elle
 ne luy veut riens accorder , & ne veut
 riens prendre de luy : mais toutesfois
 elle luy respond tellement , qu'il con-
 10 gnoist qu'elle l'aime bien , & qu'elle
 ne craint que deshonneur ; dont il est
 bien aise. Ils se départent. La Dame
 & la Chambriere font leur collation
 ensemble , & concluent de leur beson-
 15 gne ; & dit la Chambriere : Je sçay
 bien , Madame , qu'il a grand envie de
 parler à moy maintenant ; mais je luy
 diray que n'en voulez riens faire , dont
 je suis bien marrie , tant ay grand pitié
 20 de luy. Et luy diray que Monsieur est
 allé hors , & qu'il vienne vers le soir ,
 & le mettray en la maison , & en vo-
 stre chambre , ainsi que si n'en sçeus-
 siez riens : si ferez semblant d'estre bien
 mar-

Ligne 13. *Font leur collation ensemble.* Conferent
 ensemble, Voyez la Note 98. sur le Chap. 22. du
 I. Liv. de Rabelais.

84 LES QUINZE JOYES

marrie. Et le faites bien travailler, afin qu'il vous en prise bien fort; & dites que vous crierez à la force, & m'appellez: & combien que vous n'ayez riens pris, il vous en prisera bien mieux, & vous donnera après plus largement que si vous aviez pris de luy devant la main. Mais j'auray vers moy ce qu'il vous voudra donner, car il le me doit bailler demain; & luy diray que ne 10 l'avez daigné prendre. Puis luy diray, puisqu'ainsi est que la chose est faite, qu'il le vous donne pour avoir une robe; & vous me blasmeriez fort devant luy dont je l'auray pris, & que je 15 ne le rendy. Mais quoy qu'il soit, je mettray la chose en seureté: car, par dieu, il y en a de si rusez, qu'ils en ont trompé maintes. Or avant, Jeanne, faites en ce que voudrez. | Lors 20 s'en va Jeanne, & trouvera le Galand qui luy demande quelles nouvelles de sa Dame. Par Dieu, fait-elle, je la trouve toute à recommencer; mais pource que je m'en suis meslée, je 25 voudrois bien qu'en fussiez à bout: car j'ay peur qu'elle ne m'en descouvre à son Mary ou à ses amis. Mais je sçay bien

bien que si je peusse tant faire, qu'elle
 prenüst ce que luy voulez donner, *Priste*
 vostre besongne fust faite. Et pardieu
 je m'essayeray encor à luy faire prendre,
 5 car il est bien à poinct; car son Mary
 luy a refusé une robbe, dont elle a
 bien envie, & tant que c'est merveil-
 les. Lors le Galand luy baille vingt ou
 trente escus. Et Jeanne luy dit, voicy
 10 que j'ay advisé. Par ma foy vous estes
 homme de bien; & ne sçay qui m'a
 troublée, car par mon serment je ne
 fis oncq pour homme ce que je fais
 pour vous: & vous sçavez bien le
 15 grand peril où je me mets, car s'il en
 estoit une parole, ce seroit fait de moy.
 Pour la grand amour que j'ay à vous,
 je feray une chose de quoy je me met-
 tray à l'avanture. Je sçay bien qu'elle
 20 vous aime; & pource que Monsieur
 n'y est point, venez par nostre huis de
 derriere, sur la nuict, à telle heure,
 bien secrettement. Je vous mettray en
 sa chambre; elle dort bien fort, car
 25 elle n'est qu'un enfant: & vous cou-
 chez avec elle, car autre remede je
 n'y voy, & à l'avanture vostre be-
 songne se fera. Car quand on est nud

à nud sans voir , c'est grand chose : car telle fait responce le jour, qui ne la feroit pas telle, en ce cas. Ha! Jeanne, ma fille, je te remercie, fait le Galand; il ne sera jamais que tu n'ayes maille à mon denier. Quand vient la nuit, le Galand vient comme il est ordonné. Il est par Jeanne, qui a bien tout devisé à sa Dame, introduit en la chambre. Il se couche bien secrettement; & 10 quand elle, qui fait semblant de dormir, se sent embrasser, elle tressaut & dit : qu'est cela ? fait-elle. M'amie, c'est moy, dit le mignon. Ha! par le sacrement Dieu, ainsi n'ira pas. Elle 15 se cuide lever & appelle Jeanne, qui ne sonne mot & luy faut au grand besoin, qui est grand pitié. Et quand elle voit que Jeanne ne sonne mot : Ha! fait-elle, je suis trahie. Lors ba- 20 taillent ensemble par maintes manieres & estorces : & à la fin la pauvre femme n'en peut plus, & entre en la grosse ha-

Ligne 5. *Que tu n'ayes maille à mon denier.*]
 Prov. Que je ne partage avec toi si peu que j'ai.
 Aujourd'hui encore, avoir maille à partir enserable, se dit de personnes qui ont entre elles des prétentions réciproques,

haleine , & se laisse forcer; qui est grand pitié. Car ce n'est riens d'une pauvre femme seule; & se ne fust crainte de deshonneur, elle eust bien crié
5 autrement qu'elle n'a : mais il vaut mieux garder son honneur. Et puis qu'ainsi est, ils accordent leurs chalumeaux, & entreprennent soy donner du bon temps. Ainsi se font les be-
10 songnes du bon-homme de Mary; ainsi est le bon-homme bien apistollé. Or a
la

Ligne 11. *Apistollé.*] Ce mot, qui revient encore dans la suite, doit se lire *affistolé*, de l'Italien *fistola*; & se dit proprement des Oisillons que l'Oiseleur pipe au son d'une flûte, pour les faire entrer dans ses filets. *Guillaume Alexis*, dans son *Blason des faulces Amours*:

*Homme pourveu,
Qui a tant veu
D'affistolez,
Bien est cornu,
S'il s'est venu
Prendre aux filetz.*

Et *Coquillart* dans ses *Dreïelz nouveaulx*, sous le Rubriche de *Impensis*:

*Que sçay-je, un tas d'Afistoleurs,
Qui ont ouy le faict compter,
En jetteront goulées plusieurs,
Et l'yront parient esvanter.*

la Dame la robbe que son Mary ne luy aura voulu bailler, qui luy couste & coustera bien cher. Or fait que sa Mere luy donne le drap devant son Mary, pour oster toutes scrupulles & doutes qu'il en pourroit avoir: & aussi la Dame a fait croire à sa Mere qu'elle l'a achaptée de ses petites besongnes qu'elle a vendues, sans que son Mary en sçache riens; ou à l'avanture la 10 Mere sçait bien la besongne, ce qui advient souvent. Après icelle robbe en faut une autre, & deux ou trois ceintures d'argent, & d'autres choses. Pourquoi le Mary, qui est advisé, 15 caut & malicieux (comme j'ay dit cy-dessus) se doutera, & aura veu quelque chose qui ne luy plaist pas, ou luy aura esté rapporté par quelque sien amy: car au long aller faut que tout soit sçeu. 20

Lors

Et encore, dans son *Blason des Armes & des Dames*:

—— Amours telle embouclure
Engendré m'ont Affistolure,
Et faiët faire maintes moëttes.

Borel, qui dans ses *Ant. Gaul.* a omis les mots *affistolé & affistolure*, n'a pas entendu celui d'*Affistoleur*.

Lors il entre en la rage de jalousie. Maintenant se met en aguet; puis fera semblant aller dehors, & la nuit reviendra subitement pour cuider surprendre ses gens: mais il n'est en la puissance de le faire. Maintenant se reboute en sa maison, & par aventure voit assez de choses, dont il tance & tempeste, & elle replique bien: car elle se
 10 sent bien de bonne lignée, & luy re- *Met en jeu, luy fait son*
 membre bien souvent ses amis, qui *venir*
 aucunesfois luy en parlent. Or sont en
 riotte, & jamais le bon-homme n'aura
 joye: il sera servi de menfonges, & le
 15 fera-on paistre. Sa chevance se diminuera, son pauvre corps alleichera: il voudra garder sa maison que le vent ne l'emporte; & en laissera ses besongnes que jamais bien n'aura. Et ainsi de-
 20 meurera en la Nasse, où il est pris, en grands tourmens, qu'il prend pour joyes: car s'il n'y estoit, il ne finiroit jamais qu'il n'y fust dedans; & ne voudroit pas estre autrement. Ainsi vivra
 25 en languissant tousjours, & finira misérablement sa vie.



LA SIXIEME JOYE DE MARIAGE.



A sixieme Joye de Mariage est, quand celuy qui est marié à enduré toutes les peines & travaux cy-dessus, ou aucuns d'iceux, & spécialement il a femme qui soit jeune & de diverse maniere, & son Mary est un bon-homme qui a une très-grande amitié avec elle, & luy fait tous les plaisirs qu'il peut: & jaoit ce qu'elle soit preude femme, elle met son intention d'estre sa maistresse & scavoir des besongnes; & fust-il nay Président, elle s'en veut entremettre, & faire aucunesfois responces, si mestier est. Et est

est toute condition de femme de sa nature telle, que quelque Mary qu'elle ait, quelque bien-aise qu'elle soit, & ne luy faille riens, elle met neantmoins
5 toute son intention de mettre son Mary en aucun songe & pensée. Et aucun-fois que le Mary & la Femme sont en leur chambre, & ont joué & parlé ensemble toute une nuit, & demy jour
10 devers le matin en joye & liesse, & le Mary la laisse en la chambre où elle se tiffe & appareille joyeusement, faisant bonne chere, s'en va faire apprester le disner, & pense de ses besongnes par
15 la maison: & quand il est temps de disner, il appelle la Dame. Mais une des servantes, ou un des Enfans luy viendra dire, que la Dame ne disnera point. Allez luy dire, fait-il, qu'elle
20 vienne. Lors s'en va la servante ou l'Enfant, & luy dit, Madame, Monsieur vous mande que veniez disner, car il ne mangera que ne soyez venue. Va luy dire, fait-elle, encor une fois,
25 que je ne veux point disner. Le bonhomme ne se contente, & y renvoye pour la troisieme. Enfin, voyant qu'elle ne vient, il y va luy-mesme,
&

Moc-
que.

& luy demande: Qu'avez-vous, m'a-
mie? Et elle ne luy dit mot. Le pau-
vre homme s'enquiert de ce qu'elle a,
& s'en esbahit fort, combien qu'il luy
a veu jouer autrefois un pareil person-
nage: mais pour enqueste qu'il puisse
faire, il n'en apprendra jà autre chose;
car en effet elle n'a riens, mais elle se
truffe ainsi. A l'avanture ne viendra-
elle point dîner, pour chose qu'il 10
puisse faire. Aucunesfois il fait tant
qu'elle y vient, & la meine par dessous
l'aisselle, comme une espousée, & s'en
vont dîner; & est la viande froide,
tant l'a fait attendre. Et encores fait- 15
elle telle contenance, qu'elle ne man-
gera, ne luy aussi, qui est si beste qu'il
s'en donne mal-aise: & de tant qu'il
l'aura plus chere, de tant luy donnera-
elle plus de melancolie pour le nourrir 20
en foucy; & fait très-bien. Car une
femme n'a que faire d'acquérir la gra-
ce de celuy qui l'aime bien, & qui
luy

Ligne 13. *Comme une espousée.*] Marot prisonnier,
dans son Epitre au Roi pour sa delivrance:

*Sur mes deux bras ilz ont la main posée,
Et m'ont mené ainsi que une espousée.*

luy fait tous les services qu'il peut :
 mais elle doit bien faire conte d'acque-
 5 rir la grace de celuy qui ne tient conte
 d'elle, par belles cheres & beaux ser-
 vices. Et luy semble bien qu'elle fait
 beau fait, quand elle fait son Mary
 souvent plain de soucy & de pensée. Il
 est aucunesfois que le sire va dehors de
 l'hostel à ses besongnes, & amene
 10 deux ou trois de ses amis avec luy en
 sa maison, pource qu'il a affaire d'eux,
 ou qu'ils ont affaire de luy; ou le vien-
 nent voir expressement, pour l'amour
 qu'ils ont à luy. Et advient aucune-
 15 fois quand il est dehors, comme dit
 est, il envoie un valet devers la fem-
 me, luy prier qu'elle face très-bien ap-
 pareiller l'hostel, pour faire bonne che-
 re à ses amis qu'il amene, car il leur
 20 est moult tenu & a affaire d'eux: & la
 priant aussi qu'elle face apprester des
 viandes, tant qu'ils soyent bien-aïses.
 Le valet arrive devers la Dame, il la
 salue, & luy dit: Madame, Monsieur
 s'en

Ligne 22. *Tant qu'ils soient bien-aïses.*] Tant
 qu'ils aient toutes leurs aïses, tant que rien ne
 leur manque.

s'en vient icy au giste, & viennent avec luy quatre hommes d'estat ; & vous prie que faciez appareiller tout, tant qu'ils soyent bien-aïses. Par ma foy, fera-elle, je ne m'en mesleray jà ; je n'ay que faire de ses festes ; que n'y est-il venu luy-mesmes ? Je ne sçay, Madame, mais il le m'a dit ainsi. Ce m'est Dieu, tu es un mauvais garçon, & te mesles de trop de choses. | Lors le valet se taist. La Dame entre à sa chambre, qui n'en fera autre chose. Qui pirs est, elle envoyera tous ses serviteurs, qui çà, qui là, & ses filles, s'elle en a. Or les chambrières sont bien apprises de ce qu'elles doivent dire au bon-homme quand il sera venu. Or vient le pauvre homme. Il appelle quelqu'un des siens ; & l'une des filles ou chambrières luy respondent : lors il demande si le tout est prest. Par ma foy, Monsieur, fait-elle, Madame est bien malade, & n'y a personne qui puisse riens faire. Le bon-homme est bien courroucé, & meine ses amis à la salle, ou ailleurs, selon l'estat dont il est, où il n'y aura ny feu ny autre chose prest ; demandez s'il est bien aise.

Car

Car à l'avanture ses amis qu'il a amenez virent bien quand il envoya le valet devant, dont ils peuvent recognoistre que tout ce que le sieur commande n'est pas Arrest de Parlement. Le pauvre homme demande, huche, appelle ses gens : mais il ne rencontrera à l'avanture qu'un malotru valet, ou une pauvre vieille, qui ne pourront faire gueres de chose, que la Dame aura retenus à escient, pour ce qu'elle sçait qu'ils ne peuvent faire grand chose. Le Mari vient à la chambre de sa femme, & luy dit, m'amie, que n'avez-vous fait ce que je vous avois mandé ? Sire, fera-elle, vous commandez tant de choses d'un es & autres, qu'on ne sçait lesquelles faire. Sainte Marie ! fait-il (se grattant la teste) vous m'avez fait le plus grand desplaisir du monde : car voyez-cy les gens du monde à qui je suis le plus tenu. Et qu'en puis-je mais, fait-elle, ne que voulez-vous aussi que j'en face ? Nous avons bien maintenant affaire de vos conviemens ; par ma foy, il pert bien que vous n'estes gueres sage. Mais au fort, faites en à vostre guise, car il ne m'en chaut. Je vous

Mode, façon.

demande, fait-il, belle Dame, pour-
quoy vous avez envoyé les valets de-
hors? Et sçavois-je bien qu'en eussiez
affaire? Combien qu'elle les ait en-
voyez malicieusement, & pour faire
despit au bon-homme, qui veut en-
tendre à adouber la faute. Il laisse
enfin les paroles, & s'en va amere-
ment fasché: car il aymast mieux, à
l'avanture, tels gens peussent estre, 10
d'avoir perdu cent escus. Mais à la
Dame ne chaut de tout cela; elle le
congnoist bien, il ne la mordra jà, car
elle l'a veu autrefois. En bref, il
court par la maison, rallie tout ce 15
qu'il trouve de ses gens, & fait du
mieux qu'il peut. Or demande le
bon-homme des napes, des toailles
ouvrées & blanches: mais on luy rap-
porte qu'il n'en peut avoir. Il va 20
devers sa femme luy remontrer la
honte que luy sera, & luy dit que
ces personages, qui sont ses parens
& especiaux amis, l'ont demandée,
& la prie doucement qu'elle les 25
viennne voir, les festoyer & faire bon-
ne chere. Et qu'yrois-je faire? fait-
elle. Je vous prie que vous y veniez,
m'amie,

m'amie, pour l'amour de moy. Certes, fait-elle, je n'iray point; ils sont trop grands maistres, ils ne priseroyent riens pauvres femmes. Lors à l'avanture elle ira: mais s'elle y va, elle fera telle chere & contenance, qu'il vauſist mieux au pauvre homme qu'elle n'y eust point esté; car ses amis cognoistront bien à sa maniere que leur venue ne luy plaist pas.

10 Et s'elle n'y vient, & le bon-homme luy demande des toailles & serviettes: Des toailles? fait-elle; il y en a dehors de bonnes & belles, pour plus grands Monsieurs qu'ils ne sont: & quand mon

15 Frere & mon Cousin, qui sont d'aussi bon lieu qu'eux, viennent ceans, ils se passent bien à de semblables; & aussi tout le linge est à la buée. Non pourtant que je ne le dy pas pour les toailles,

20 mais aussi bien ay-je perdu mes clefs dès le matin; veez la chambriere qui les cherche, car je ne sçay que j'en ay fait, pource que j'ay tant affaire que je ne sçay auquel entendre, & en ay la teste toute gastée. Vrayment, fait le

25 pauvre badaut de Mary, je suis bien trom-

Ligne 26. *Je suis bien trompé.*] Truffé, moqué. V. la Note 2, sur le Chap. 6. du IV. Liv. de Rabelais.

E

trompé, & vrayment je rompray les
 coffres. Par ma foy, vous ferez une
 belle chose, dira-elle: je m'en attends
 à vous pour voir; je voudrois que les
 eussiez despecez. Lors il ne sçait que 5
 faire, & se passè à ce qu'il trouve, &
 pense qu'elle die vray. Ils vont à la
 table. Or faut-il avoir vin frais, car ce-
 luy qui est en despence n'est pas assez
 bon; mais on ne peut trouver le gible, 10
 pource que la Dame ne le veut pas: &
 n'y a fromage ne autre chose, mais con-
 vient à l'avanture en aller querir chez
 les voisins. Le page du bon-homme
 est avec les pages de ses amis, en l'esta- 15
 ble, qui leur conte comme la Dame
 fait de la malade, tant est courroucée
 de leurs maistres qui sont leans. Si ap-
 proche le temps d'aller coucher; on ne
 peut avoir linceux frais, pour les clefs 20
 qui sont perdues, ni oreillers, ni fins
 couvrechefs; si faut qu'ils couchent en
 linceux communs. Or s'en iront les
 amis au matin, qui auront bien reco-
 gneu la contenance de la Dame, & 25
 leurs

Draps.

Ligne 15. *Pages... en l'estable.* Autrefois on
 appelloit *Pages*, même les Valets d'écurie.

leurs valets leur content sur le chemin
ce qu'ils en ont appris avec le page du
bon-homme : si s'en raudent en che- *Rient*
vauchant. Et toutesfois ils ne sont pas
5 bien contents, & dient qu'ils n'y entre-
ront mais en piece : & vauſist mieux
au pauvre homme avoir assez perdu du
ſien, que les avoir menez. Quand vient
au matin, il veut parler à la femme,
10 & luy dira : vrayment, m'amie, je
m'eſmerveille bien de voſtre maniere;
je ne me ſçaurois comment gouverner
avec vous. *Ave Maria*, fait-elle, y
a-il tant affaire à moy? Helas! je ne
15 ſine jour & nuict de nourrir porcs,
pouſſins, cannes; je file, travaille &
fais tout le mieux que je puis, tant que
j'en mourray avant mes jours : & encor
ne puis-je avoir une heure de patience,
20 & vous ne travaillez ſinon à deſpendre
& à gaſter tout, avec gens dont je n'ay
que

Ligne 3. *Si s'en raudent en chevauchant.* Et
plus bas, *Joye XV: Et là ſe raudent & eſbatent.*
Rauder, apparemment de *ruſtare*, c'eſt dire ſa
ratelée, comme on parle.

Ligne 5. *Qu'ils n'y entreront mais en piece.* Que
jamais, pour rien du monde, ils ne mettront le
pied chez lui, ni peu ni prou. *Pantagruel à Panurge,*
dans *Rabelais*: *Je n'en ſuis en piece marry.*

que faire. Que faire ? dira le Mary ; ce sont gens qui ne peuvent bien aider ou nuire. Lors l'ouvient au bon-homme que quand un Escuyer du pays, qui est un grand Galand, il n'y a riens espar-
 gné : & toutesfois le bon-homme luy a dit qu'il ne veut point qu'elle l'attire à sa maison, car il n'y a que faire. Elle luy a respondu que c'est il qui luy fait venir ; & luy respond sur le tout. A- 10
 donc commence la noise ; & par adventure la battra : mais il fera que fol. Si luy dit le bon-homme : par le salut que j'attens avoir, si je le rencontre jamais ceans, ny que parliez à luy ja- 15
 mais, je vous feray la plus courroucée que vous fussiez oncq. Par ma foy, fait-elle, il ne m'en chaudroit s'il estoit pendu : mais ainsi est ; car qui ne peche, si encourt blasme. Si je fusse femme 20
 qui me gouvernast malvairement, je ne m'esmerveillasse pas, & fusse mieux de vous que je ne suis. Or sont en noise. Et à l'avanture par malice de
 luy

Ligne 4. *Que quand (arrive chez luy) un Escuyer du pays &c.]* Il y a, ce semble, ici omission des trois mots que j'ai renfermez dans une parenthese.

luy ou d'elle, ils feront une piece sans
 coucher ensemble; & c'est ce qu'elle
 demande à l'avanture: car l'Escuyer
 dont le Mary se doute, viendra la nuit
 5 par l'huy de derriere, ou montera par
 une fenestre, pour coucher avec elle.
 Après convient que la chose se rappai-
 se, & que le bon-homme la reflatte:
 car femme veut tousjours estre flattée;
 10 ne il n'est si grand mensonge, tant soit-
 il estrange, qu'elle ne croit tantost,
 mais qu'il soit à sa louange. Or passent
 le temps ainsi, jusqu'à ce que parad-
 vanture le bon-homme trouve la Dame
 15 parlant à l'Escuyer dessusdit en sa mai-
 son, ou à l'Eglise, ou à une feste où
 il a esté; dont il entre en plus grande
 jalousie que devant. Il se destruit, &
 entre en grand pensée, il espie, il en-
 20 quiert; dont il fait que fol: car noble
 cœur d'homme ne doit point enquerir
 du fait des femmes. Car si le bon-
 homme sçait une fois la faute de la
 Dame, il sera tel que jamais par nul
 25 medecin ne guarira. Et puisqu'il en-
 quiert & cherche sa honte & il la trou-
 ve, c'est raison qu'il endure le mal qu'il
 a cerché & quis; & en ce cas je le tiens

pour perdu: car tousjours il luy courra sus, & elle pirs en fera. Et sera en grand danger de ses biens & de son corps; vieillesse le surprendra, il assortira & s'abestira du tout par le droit du jeu. Ainsi est en la Nasse enclos en douleur & tristesse, qu'il prend pour joyes, veu qu'il ne le voudroit point autrement; & s'il s'en repent, il n'est pas temps. Ainsi demeurera en tourmens à tousjours, & finira miserablement ses jours.





LA SEPTIEME JOYE DE MARIAGE.



5 LA septieme Joye de Ma-
 riage si est, qu'aucunes-
 fois celuy qui est marié
 trouve une très-bonne fem-
 me, sage & très-bien con-
 ditionnée. Et advient aussi aucunesfois
 qu'il rencontre une femme qui est bon-
 ne galoise, qui ne refuseroit jamais *Com-*
 raison qui la luy offriroit. Mais sça- *mere*
 10 chez, de quelque condition qu'elle
 soit, preude femme ou autre, il y a
 une reigle en Mariage, que chacune
 croit & tient: c'est que son Mary est
 le plus meschant & le moins puissant
 15 au regard de la matiere secrete, que
 E 4 tous

tous les autres du monde. Et advient souvent que le jeune homs, qui est verd & recoquillé, se marie à une bonne jeune fille & preude femme, qui prennent des plaifances ensemble, 5 tant & tout ce qu'ils en peuvent avoir, par un ou deux ans, ou plus, tant qu'ils refroidissent leur jeunesse: mais la femme ne se gaste pas si-tost que fait l'homme, de quelque estat qu'il 10 soit, pource qu'elle ne prend pas les peines, les soucis, les travaux dont l'homme se charge; & s'il ne faisoit ores riens sinon solacier & jouer, si seroit l'homme plustost gasté quant à 15 ce. Bien est vray que la femme, tant qu'elle porte enfans, & qu'elle est grosse, est bien empeschée, & à l'enfantement a douleur & peine: mais ce n'est riens à conter envers un soucy 20 qu'un homme raisonnable prend, de pensées profondes pour aucune grand' chose qu'il a affaire. Et quant est de la peine de la grossesse ou de l'enfantement, je ne m'en esmerveille neant plus 25 que d'une geline, ou d'une oye qui met de.

*Plai-
santer.*

Poule.

Ligne 25. Neant plus.] Non plus.

dehors un gros œuf comme le poing,
par un pertuis où auparavant vous
n'eussiez pas bouté un petit doigt. Et
si est-ce aussi grand chose à nature de
5 faire l'un comme l'autre: & si verrez
une geline se tenir plus grasse en pon-
nant chacun jour, que ne fera un coq;
car le coq est si beste, qu'il ne fait le
long de la journée que luy querir vi-
10 taille & la luy bailler au bec, & la ge-
line ne s'esmaye que d'en manger &
caquetter, & soy tenir bien-aïse. Ainsi
le font les bons preud'hommes mariez,
qui en sont bien à loer. Après advient
15 sans faillir, après que l'homme est bien
escuré & estrié, qui tousjours a peine,
travail & soucy, & pense ailleurs, qu'il
ne s'applique plus à tel esbat, ou bien
peu, pour complaire à sa femme; &
20 aussi ne le pourroit-il pas faire comme
il souloit, & se lasche du tout en ce-
luy cas: & la femme ne le fait pas, mais
est aussi puissante qu'elle fust onc quant
à ce. Et pour ce que la livrée se dimi-
nue

Ligne 16. *Escuré & estrié.*] *Estiré*, peut-être,
par une métaphore empruntée des bêtes dont on
tire le lait.

Ligne 24. *La livrée.*] Le *picotin*, dont la mesure
est la portion ordinaire du Cheval.

E 5

nue chacun jour, les plaisances, les délits, les beaux semblans qu'ils se faisoient ensemble en la jeunesse & puissances du mary, tournent en noïses & riottes. Et aussi, comme petit à petit 5 livrée se diminue, ils commencent à rechigner. Et quand la livrée ne suffit pas à la Dame, posé qu'elle soit bonne preude femme, & qu'elle n'ait aucune volonté de mal-faire, si ne laisse 10 pas de croire que son mary est de moindre pouvoir que nul autre; & a meilleure raison de le croire, pource qu'elle n'essaya onc que luy. Il ne luy suffit pas; & par raison un homme doit 15 suffire à une femme, ou Nature auroit mal proportionné les choses: & aussi je croy que si un homme ne suffisoit à une femme, que Dieu & l'Eglise auroient ordonné & ordonneroyent que 20 chacune en eust deux, ou tant qu'il luy suffiroit. Et aucunes fois aucunes se mettent à l'avanture d'essayer, si les autres sont d'aussi petit pouvoir comme leurs maris. Et lors celle qui s'en 25 met

Ligne 14. *Il ne luy suffit pas; & par raison.* Il ne lui suffit donc pas. Si est-ce que par railon.

met à l'avanture, le croit mieux que
 devant; car d'avanture elle choisit un
 compagnon dont elle ne peut finer si-
 non à grand peur & à la goulée, & est
 5 tout affamé & fait merveilles, quand
 il luy peut advenir. Et s'elle avoit tenu
 son mary par-devant à meschant & de
 petit pouvoir, elle le tient encor mieux
 de présent; car les plaisances présentes
 10 sont tousjours mieux en souvenance
 que celles qui sont passées: si le croit
 plus fermement que devant, car l'ex-
 perience est la maîtresse. Advient aussi
 que celuy qui se marie, trouve femme
 15 bonne galloise, & entend bien raison,
 qui la luy dit; laquelle croit aussi bien
 de son mary comme l'autre que j'ay
 dit: car à l'avanture elle essaye d'au-
 tres, dont le calibre est mallement plus
 20 grand que celuy du bon-homme, qui <sup>Beau-
com.</sup>
 ne s'en donne pas grand peine, car il
 sçait bien qu'il la trouvera tousjours
 près de luy. Et sçachez que les hom-
 mes font le contraire de ce que dit est;
 car

Ligne 4. *A la goulée.*] A la dérobée, comme
 un Cheval affamé bauffre une goulée de feuilles,
 en passant près d'un arbre en tems d'Esté,

car quelques femmes qu'ils ayent, ils croient generalmente qu'elles sont les meilleures, & les plus sages de toutes autres. Aucunesfois la reigle faut, mais c'est en aucuns ribaux, désesperez, sans raison, qui n'ont point d'entendement. | Et si voit-on volontiers que plusieurs mariez louent leurs femmes & racomptent les biens qui sont en elles; & ne leur est point advis qu'il 10 en soit de pareilles, où ils peussent trouver tant de biens, si bonnes denrées, ne de si bon appetit. Si voit-on souvent que quand une femme est vefve, elle se remarie à un autre bien-tost; 15 aucunesfois n'attend-elle pas le mois, pour essayer si l'autre sera aussi chetif & de petit pouvoir comme celuy qui est trespasé : & si advient qu'elle ne luy tient ni foy ni loyauté. Si advient 20 souvent que la femme qui se gouverne ainsi, gaste tout, & met tout à perte par son mauvais gouvernement; & baille follement les biens que le pauvre mary acquert à grands travaux, se- 25 lon l'estat dont il est, & les despend à moult de manieres, tant à son ami, en vieilles maquereles, qu'à son Confesseur,

leur, qui sera un Cordelier ou Jacobin, qui aura une grosse pension pour l'absoudre chacun an : car telles gens ont tousjours le pouvoir du Pape. Et
 5 le bon-homme Mary se contient le plus sagement qu'il peut, sans faire grands despens; & a conté ce qu'il peut avoir de revenu, ou de sa marchandise, selon l'estat dont il est, & sa despence: si
 10 trouve, tout conté & rabattu, que la chose ne va pas bien, & est en grand soucy. Lors quand il est en retraict, *Retiré.*
 il en parle a sa femme, qu'il aime mieux que soy-mesme, & luy dit:
 15 Vrayment, m'amie, je ne sçay que c'est, mais je ne sçay que nos biens deviennent, soit or ou argent, soit bled, soit vin ou autres choses: & quant à moy, j'ay tousjours l'œil à gar-
 20 der & bien gouverner nostre fait, tant que je n'en ose pas avoir une bonne robbe. Vrayment, mon amy, je m'en esbahy comme vous faites: je ne sçay aussi que ce peut estre, car je cuide
 25 me mener & gouverner le plus doucement que je puis. Si ne sçait le bon-homme où il tient, & en vient à pauvreté, & ne sçait que penser; fors
 E 7 seul

seulement qu'il dit & conclud à luy-
 mesme, qu'il est ainsi mal-heureux,
 & que c'est fortune qui luy court sus,
 & qui regne contre luy. Ne il ne croi-
 roit jamais chose qui luy en fust dite
 contre sa femme; & aussi il ne trou-
 vera qui riens luy en die, ou advantu-
 re fera: car celuy auroit bien peu af-
 faire qui luy en parleroit, veu qu'après
 il seroit le plus grand ennemy qu'il
 pourroit avoir. Et advient qu'il a un
 bon amy, qui, voyant tout le petit gou-
 vernement qui y est, ne se pourra te-
 nir de luy dire, ou par aventure luy
 dira le fait comme il est; dont il sera
 bien estonné. Si s'en va le pauvre
 homme, & fait mauvaise chere; dont
 la femme cognoist bien qu'il y a quel-
 que chose, & s'en doute, à l'advantu-
 re, de celuy qui luy a dit, pource
 qu'il luy avoit fort blasinée autrefois.
 Mais, si Dieu plaist, elle en chevira
 bien. Et le bon-homme ne luy en dit
 encore riens, & se pense qu'il l'essaye-
 ra; & luy dira, m'amie, il me faut
 aller à douze lieues d'icy. Et quoy fai-
 re, mon amy? dira-elle. Il me con-
 vient aller, fera-il, pour telles choses
 &

*Elle
 s'en ti-
 rera
 bien.*

& telles. J'aymasse mieux, mon amy,
 qu'y envoyassiez un valet. J'yray,
 fait le Mary, car j'y aurois domma-
 ge; mais je reviendray dans deux ou
 5 trois jours. Lors se part, & fait sem-
 blant aller hors; & s'embuschera, &
 se met en lieu que, s'il va riens en sa
 maison, il le sçaura bien. Et la Da-
 me, qui aura senti ce qu'on luy en a
 10 dit, mande à son Amy qu'il ne vien-
 ne pour nulle chose que soit, car elle
 s'en doute bien. Ainsi se gouverne la
 Dame si sagement, que, Dieu mercy,
 son Mary n'y trouvera ja faute. Quand
 15 le pauvre fat a bien oreillé & escouté,
 il sort & fait semblant d'arriver en sa
 maison, & fait bonne chere: car il
 croit que le tout n'est que mensonge.
 Et aussi n'est pas à croire que la fem-
 20 me qui tant luy fait bonne chere, le
 baise & l'accolle si doucement, l'ap-
 pelle son Amy, peust jamais faire tel-
 le chose; & aussi voit-il bien qu'il
 n'en est riens. Puis quand il est à son
 25 secret, il dit à sa femme privément: *En par-*
 M'amie, l'on m'a dit certaines paro- *ticulier,*
 les, qui ne me plaisent. Pardieu,
 mon

mon amy, je ne ſçay que c'eſt, mais il y a jà grand piece que vous faites mauvaiſe chere ; j'ay eu grand peur que vous n'euffiez aucun grand dommage , ou que de nos amis fuſſent morts, ou pris des Anglois. Ce n'eſt pas cela, fait-il ; mais c'eſt pirs que vous ne dites. *Ave Maria*, fait-elle, & quelle choſe peut-ce eſtre ? ſ'il vous plaift vous me le direz. Certes un mien amy m'a rapporté qu'un tel ſe maintient avec vous ; & allez d'autres choſes. ¶ Lors la Dame ſe ſeigne par grand admiration, & ſe prend à ſouſrire. Mon amy, fait-elle, n'en faites plus mauvaiſe chere : par ma foy je voudrois eſtre auſſi bien quitte de tous pechez, comme de ceſtuy. Lors elle met la main ſur la teſte, & dit ainſi : Mon amy, je n'en jureray pas de ce- luy tant ſeulement, mais je donne au diable tout quant que il y en a ſous mes

*Fait un
ſigne de
croix.*

Ligne 6. *Pris des Anglois.*] L'Auteur écrivoit donc du tems que les Anglois, maitres d'une bonne partie de la France, faiſoient la guerre avec avantage dans le Royaume. Ce Chapitre paroît avoir été compoſé pour le plus tard en 1450.

mes deux mains, si oncques bouche
d'homme toucha à la mienne, si ce
n'est la vostre ou à vos Cousins, &
au moins par vostre commandement.
5 Fi, fi, fait-elle, & est-ce cela? Mon
amy, j'ay grand joye dont vous le
m'avez dit, car je me doutois que ce
ne fust autre chose; & je sçay bien
dont ces paroles sont venues. Mais
10 pleust à Dieu que vous sçeussiez pour-
quoy il le vous a dit. Par ma foy,
vous en seriez bien esbahi, pour-ce
qu'il se fait tant vostre amy: mais au
fort je suis bien aise dont il a resveillé
15 le chat qui dormoit. Et qu'y a-il? dit
le bon-homme. Ne vous en chaille
jà, dira-elle, vous le sçaurez tout à
temps une autre fois. Vrayment, fait-
il, je le vueil sçavoir. Pardieu, mon
20 amy, j'estoye bien courroucée dont
le faisiez venir ceans, & laissez à le
vous dire, pource que je voyois que
l'aymiez tant. Dites-le moy, fait-il,
je vous prie. Certes il n'est mestier
25 que le sçachiez. Dites-le moy, car
je le vueil sçavoir. Lors elle le baise
& l'accolle très-doucement, & luy dit:
Ha ha, mon très-doux amy, & me
veul-

veullent-ils faire mal de vous, les faux traistres? Or me dites donc que c'est, m'amie. Par mon ame, mon entier amy, que j'aime sur toutes les choses qui sont en terre, le traistre qui vous a dit les paroles, & en qui vous vous confiez tant, m'a prié plus de deux ans tous entiers pour vous trahir: mais je l'en ay bien refusé, & y ay mis grand peine, en maintes manieres: 10 & quand vous cuidiez qu'il vint ceans pour l'amour de vous, il n'y venoit que pour trahison; voire il ne s'en vouloit cesser, jusqu'à ce qu'il n'agueres que je luy ay juré que je le vous 15 dirois. Mais je n'endurois le vous dire, car il ne m'en chaloit, pource que je suis bien seure de moy, & ne vouloye point mettre de noise entre vous & luy; & je cuidois tousjours 20 qu'il s'en teust. Helas! ce n'est pas sa faute, qu'il ne vous a fait honte. Sainte Marie, fait-il, bien traistre est-il: car je ne me doutasse de luy. Par-
 dieu,

Ligne 1. *Faire mal de vous.*] Mettre mal avec vous, rendre *mal-voulu* de vous.

Ligne 16. *Je n'endurois le vous dire.*] Je repugnois à vous le dire.

dieu, Monsieur, s'il entre jamais en
 vostre maison, que je sçache que par-
 liez jamais à luy, je ne tiendray ja-
 mais mesnage avec vous: car par ma
 5 foy, de moy n'avez-vous garde; si
 Dieu plaist, je n'y commenceray pas
 maintenant. Je prie à Dieu à joinctes
 mains, qu'à l'heure qu'il men prendra
 envie, que le feu descende du Ciel &
 10 m'arde toute vive. Helas! mon très-
 doux amy, fait-elle en l'accollant
 moult, serois-je pas faulse & mauvai-
 se traistresse, si je vous faisoie trahi-
 son ny mauvaistié, qui estes si bel,
 15 si bon, si doux, si gracieux, & vou-
 lez tout ce que je vueil? Jà à Dieu ne
 plaise que j'aye vesqui jusqu'à tant pour
 estre paillarde! Et aussi, mon amy,
 je vueil que vous deffendez, & faites
 20 deffendre vostre hostel, à celuy dont
 le traistre m'a accusée; combien qu'au
 diable soit l'ame de moy, s'il oncques
 jour de ma vie m'en parla: mais de
 par Dieu je ne vueil pas qu'il vienne
 25 plus en lieu où je soye. Lors se prend
 à pleurer, & le bon-homme l'appai-
 se, & luy promet & jure tout quant
 qu'elle luy a dit, sinon qu'il ne def-
 fen-

fendra pas sa maison au jeune compagnon qui n'en peut mez; jure qu'il n'en croira rien, ne n'en escouterà homme du monde. Toutesfois ne fera jamais qu'il n'en ait un remords sur le cœur un peu matté. En conclusion, son amy, qui luy avoit ce dit par très-grand bien, sera d'orenavant son plus grand ennemy. Mais est abesté le bon-homme, & paist l'herbe, & est tranfiguré en une beste, sans en- 10 chantement. Or a-il du mesnage, & est en la Nasse bien enclos. Or fera mieux la Dame à la guise, qu'elle ne fist oncq mais. Et n'en parle jamais nul au bon-homme, car il n'en croira 15 jamais riens: & celuy, qu'on luy a dit qui luy faisoit villenie, sera le meilleur amy que jamais il puisse avoir. Vieillesse le surprendra, & à l'avanture cherra en pauvreté, de laquelle 20 jamais ne se relevera. Voyez-cy la plaifance qu'il a trouvé en la Nasse de Mariage! Chacun s'en mocque de luy; l'un dit que c'est grand dommage, pource qu'il est bon-homme; l'autre 25 dit que ce ne peut challoir, & que ce n'est que la reigle du jeu. Les gens
no-

notables l'en débouttent, & en laissent sa compagnie. Ainsi vit en peine & en douleur, qu'il prend & repoute pour joyes ; esquelles il demeurera tousjours, & finira miserablement ses jours.





LA HUITIEME JOYE DE MARIAGE.



A huitieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié a tant fait qu'il est en la Nasse, où il s'est solacié, & y a pris tous 5
plaisirs par trois ou quatre ans, plus ou moins; & commence à refroidir sa jeunesse, & veut entendre à ses autres besongnes. Car l'on ne pourroit pas tousjours jouer aux barres, & ne pour- 10
roit-l'en pas bien courre & corner ensemble.

Ligne 11. *Courre & corner ensemble.*] Courre & corner, ou sonner du cor, sont deux choses qu'un Postillon ne sauroit faire à la fois. Par un autre Proverbe, de même signification, les Lorrains di-

semble. Et à l'avanture y a eu de mes-
chancetez & malheurtez deffusdites,
dont il est fort débattu, tant qu'il n'a
garde de s'enfuir: car il est bien dom-
5 té, il est bien attaché. Et aussi à l'av-
vanture sa femme a deux, trois ou
quatre petits Enfans, plus ou moins,
encores est grosse: mais elle est plus
malade de ceste grosseffe, qu'elle n'a-
10 voit esté de toutes les autres; dont le
bon-homs est en grand soucy, & en
grand douleur de luy querir ce qui luy
plaist. Or approche le temps de l'enfan-
tement, où elle est tant malade que
15 c'est merveilles, & tant, que les fem-
mes ont grand peur qu'elle n'en puisse
eschapper: mais le bon-homs la voue
aux Saints & Saintes; & aussi elle se
voue à Nostre-Dame du Puy en Au-
20 vergne, ou Nostre-Dame de Rochema-
dour,

disent qu'on ne peut-estre tout ensemble de garde
& de croûée.

Ligne 20. *Nostre Dame de Rochemadour.*] Com-
munément *Roquemadour*, Pélerinage célèbre à 4.
lieues de Gordon en Querci. L'Eglise du Lieu fut
ruinée pendant la Guerre civile de 1562. comme
nous l'apprenons de l'*Hist. Eccl. de Beze*, Tom.
2. pag. 778. Le Pélerinage de Roquemadour étoit
particulièrement fameux par les petits sifflets
qu'en rapportoient les Pélerins. *Feneste*, Liv. I.
Ch.

dour, & en plusieurs autres lieux. Or advient, Dieu mercy, qu'il a ouï les prieres du bon-homme, & se délivre la femme d'un enfant, & fust ores le Dauphin de Viennois; elle accouche 5 longuement. Les Commeres viennent, & se font les levailles grandes & belles, comme dessus est dit. La Dame est bien gouvernée & bien aysé, & se refforce. Si advient que trois ou qua- 10 tre de ses Commeres s'esbastent en la maison de l'une d'elles, pour galler & parler de leurs choses; & fera à l'avanture s'il n'y a aucun fatras, dont je me tais: elles despendent & confon- 15 dent plus de biens à celle gallerie, que le bon-homme ne deust despendre pour tout son mesnage. Le temps nouvel s'approche, & les vertus s'esmeuvent par les influences des Elemens & Pla- 20 netes. Si convient aller aux champs jouer. Lors entreprend aller en pelerinage; & quelques besongnes que les marys ayent à faire, il ne leur en chaut.

Lors

*Se di-
vertir.*

Eite.

*Ch. 9. Je ne donneroïs pas un estiflet de Roque-
madour, ni un curedent de Monsur lon Maneschal
de Roquelatre, de tous vos Histoiregraphes,*

Lors la Dame dont nous parlons dit, vrayment, ma Commere, je ne sçay comme je puisse avoir congé de mon mary. Comment vous le pourrez avoir? dit l'autre; de cela je ne me soucie point. Pardieu, Commere, fait l'autre, nous irons toutes, & ferons bonne chere; & y viendra ma Commere telle, & mon Cousin tel, qui à l'advanture ne luy est riens: mais c'est la maniere de le dire. Et ont entrepris ce voyage, pource qu'ils ne peuvent pas bien faire à leurs guises en leurs maisons. Or est entrepris le voyage, & se départent d'ensemble. La Dame dont nous parlons vient à sa maison, & fait mauvaise chere, & le bonhomme vient aussi de la ville ou d'ailleurs de ses besongnes, & luy demande qu'elle a. Sire, fait-elle, je suis courroucée, car l'Enfant est trop malade: (lequel en effect est tout sain) il est, fait-elle, si chaud que c'est merveilles; & m'a dit la Nourrice qu'il y a deux jours qu'il ne prist la mammelle: mais elle ne l'ose dire. Le bonhomme est bien dolent, & le vient regarder & voir, & luy en viennent

F les

les larmes aux yeux de pitié. La nuit vient, & quand ils sont en leur privé, la Dame souspire & commence à dire: Vrayment, mon amy, vous m'avez bien oubliée. Comment, m'amie? Ne vous souvient-il, fera-elle, comme je fus tant malade de nostre Enfant, & que je me voué à Nostre-Dame du Puy en Auvergne, & de Rochemadour; & vous n'en faites conte? Avoy, 10 m'amie, ne sçavez-vous pas bien comment j'ay tant affaire, que je ne sçay auquel obeïr? Mais le temps n'est pas passé. Par mon Dieu, dira-elle, je ne feray jamais aise jusqu'à ce que je me 15 fois acquittée; & par ma foy j'ay creance que l'Enfant est malade du péché que j'en ay fait. M'amie, fait le bon-homme de Mary, Dieu sçait bien la bonne volonté que nous avons. Ha 20 ha, fait-elle, n'en parlez plus: car certes j'yray, s'il plaist à Dieu. Ma Mere, ma Commere telle, & ma Cousine telle, & mon Cousin tel y viendront: j'aymerois mieux me souffreter 25 d'ail-

Ligne 25. *Me souffreter.*] Me priver du nécessaire,

d'ailleurs. Et quoy qu'elle die, s'il y
a souffreté, le bon-homme l'aura, &
non pas elle. ¶ Le bon-homme pense à
ce voyage, car à l'avanture n'a-il pas
5 bien ce qu'il luy faut, & est en grand
soucy. Or approche *Quasimodo*, qu'il
faut partir & aller ouïr les oyseaux,
& convient qu'il face finance de che-
vaux selon son estat, & que la Dame
10 ait robbe à chevaucher. Et à l'avan-
ture ira un tel Galland en la compa-
gnie, qui luy fera service & plaisir vo-
lontiers sur les chemins, du bien de
luy & de sa courtoisie. Pourra estre
15 aussi que le bon-homme ira avec elle;
mais s'il y va, il luy vauïsist mieux qu'il
demeurast à l'hostel, & deust ores
porter pierres à son col tous les jours.
Car peut-estre n'a-il point de valet, &
20 convient qu'il luy face plusieurs servi-
ces sur les chemins; & s'il avoit vingt
valets, il ne se fieroit pas en eux: &
aussi ne seroit-elle pas contente, s'il
n'avoit peine & meschef à desmesure.
25 Maintenant elle dit qu'elle a un estrier
trop

Ligne 8. *Qu'il face finance de chevaux.*] Qu'il
achete des chevaux,

trop long, l'autre trop court; maintenant luy faut son mantel; maintenant le laisse; puis dit que le cheval trotte trop dur, & en est malade; maintenant elle descend, puis la faut monter pour 5
passer un pont ou un mauvais chemin; maintenant elle ne peut manger, & convient que le pauvre homs, qui est plus crotté qu'un chien, trotte parmy la ville à luy querir ce qu'elle demande. Ce 10
nonobstant elle ne prendra patience. Encor les autres femmes de la compagnie dient ainsi au bon-homme: Vrayement, mon Compere, vous n'estes pas bon homme à mener femmes par pays: 15
car vous ne sçavez riens de les gouverner. Le bon-homme les escoute, & passe temps: car aussi est-il accoustumé à noïses & à travail, comme goutieres à pluye. Or arrivent au Puy en Auver- 20
gne à quelque peine; or font le pelerinage; & Dieu sçait, le bon-homme est bien déboutté & foulé en la presse, pour faire passer sa femme, sa ceinture & ses patenostres, pour faire toucher 25
aux Reliques & au saint Image de
Nof-

Ligne 26. *Au saint Image.*] Je n'ai jamais lu *Image* au masculin, qu'ici, & p. 83.

Nostre-Dame: & Dieu sçait s'il est bien
 empestre, & s'il a de bonnes coudées
 & bons repons. Or y a de riches Da-
 mes, Demoiselles ou Bourgeoises qui
 5 sont de leur compagnie, qui achaptent
 patenostres de coustal, de gez, ou au-
 tres d'ambre, anneaux, ou autres joyaux.
 Or faut-il que la femme en ait aussi bien
 comme les autres: & à l'avanture que
 10 le bon-homme n'a pas trop d'argent,
 mais neantmoins il faut qu'il en pour-
 voye. Or s'en viennent à telle peine que
 le bon-homme avoit eu à l'aller, il l'au-
 ra au revenir. Et pourra estre que l'un
 15 de ses chevaux sera recru, ou demeu-
 rera par aucun accident de morfontu-
 re, ou d'enclouure, ou bien d'autre
 chose. Or convient au bon-homme en
 achapter un autre, & par avanture
 20 n'a-il pas dequoy; & en ce cas il con-
 vien-

Ligne 2. *Bonnes coudées & bons repons.*] Ce
 qu'on appelle *Gaudès* ou *Gaudées*, & *Répons*, ce
 sont certaines *Prieres* & *Chants d'Eglise*, dont par-
 lent la Note 4. sur le Ch. 27. du I. Liv. de *Ra-*
belais, & la Note 25. sur le Ch. 11. du Liv. II.
 Ici, par allusion, ces *coudées* & ces *repons* doivent
 s'entendre des *coups de conde* que reçoit & que
 rend un pauvre mari heurté de toutes parts par
 une foule de Galans, qui voudroient se faire voye
 vers l'endroit où il tient sa femme.

viendra qu'il trotte à pied, & qu'il soit tousjours quant & quant. Et encor luy demande-elle souvent des prunelles des buissons, des cerises ou des poires, & tousjours luy donne peine: & avant s' laisseroit-elle choir son foët ou sa verge, ou autre chose, afin qu'il les luy ramasse. Or se rendent en sa maison, où le bon-homme a besoin de repos; mais encor n'est-il pas temps: car la Dame, 10 qui est lassée, ne fera riens de quinze jours, sinon aller chez ses Commeres & Cousines caqueter des montagnes qu'elle a veues, & des belles choses, & de tout ce qui luy est advenu. Et 15 par especial elle se plaint du bon-homme, disant qu'il ne luy a fait nul service du monde, & qu'elle en est toute morfondue & gastée. Le bon-homme trouve à l'hostel tout le mesnage bossu, 20 & met grand peine de mettre à poinct ce qui n'est pas bien; & briefvement il a toute la peine: & s'il y a aucun bien, elle dira que c'est par elle & par son gouvernement; & si la chose ne va 25 bien, elle tancera, & dira que c'est par luy. D'oresnavant elle voudra voyager & estre tousjours par chemins, puis qu'elle

qu'elle y a commencé. Le Sieur se gastera , & vieillira & sera goutteux ; le ménage croîtra , & la despence. Elle dira dorenavant qu'elle est cassée d'En-
 5 fans & des voyages , & tousjours tancerà ; elle deviendra toute maistresse. Là est le bon-homme en la Nasse bien enclos , en douleurs & gemissemens , qu'il prend & repute pour joyes ; esquel-
 10 les il sera & demeurera tousjours , & y finira miserablement en languissant ses jours.





LA NEUFIESME JOYE DE MARIAGE.



A neufiesme Joye de Mariage est quand le jonne homme s'est mis en la Nasse & prison de mesnage; & après les délits qui s'y sont nouvellement trouvez, la femme sera à l'avanture diverse & malle (car il n'en est gueres d'autres) & a tousjours tendu à avoir autorité & seigneurie à la maison, autant que son mary, ou plus, 10 s'elle a peu. Mais à l'avanture est-il homme sage & malicieux, & ne luy aura pas voulu souffrir: mais y a résisté par maintes manieres, & y a eu plusieurs argumens & repliques entre 15 eux, par maintes fois; & aucunesfois

y

*Mau-
vaise.*

y a eu batailles. Mais quoy qu'il soit, nonobstant toutes guerres qui ont duré entre eux dix ou vingt années, ou plus, il demeure en sa possession victorieux; & pouvez penser si en tant de temps il a eu assez à souffrir; car peut-estre qu'il a eu une grand' partie des adversitez & tribulations dessusdites, & qui sont contenues cy-après. Mais
 10 neantmoins il est demeuré victorieux, & n'a point esté envileny de fait ne de son honneur, mais moult a eu à souffrir, qui y penseroit bien. Celuy preud'homme a de beaux Enfans & de
 15 belles Filles, qu'il a sagement & richement mariées. Si advient que pour les grandes peines & travaux, & les malles nuicts & froidures qu'il a euz pour acquérir chevance & vivre en
 20 honneur, comme un chacun doit faire, & pour accidens, ou par vieillesse, le bon-homme chet en langueur de maladie de goutte, ou autre chose; tellement qu'il ne se peut plus lever
 25 quand il est assis, ny partir du lieu, estant perclus d'une jambe ou d'un bras; ou luy sont venus plusieurs accidens que l'on voit advenir à plusieurs.

Lors est la guerre finée, & est tournée la chance mallement: car la Dame, qui est assez en beau poinct & plus jeune que le Mary, peut-estre, ne fera plus riens sinon à sa teste. Le bon homme 5 est attrappé, qui avoit fort entretenu la guerre par maintes manieres. Les Enfans, que le bon-homme avoit tenus de court, seront mal instruits d'oresnavant: car si le preud'homme les veut 10 blasmer, la Dame sera contre luy; dont il a grand dueil en son cœur. Et encores est en danger de tous ses serviteurs, pour le service qu'il luy faut, qui est bien grand: & combien qu'il a aussi 15 bon sens qu'il eut oncques, si luy font-ils accroire qu'il est assotty, pource qu'il ne peut hober du lieu. Et à l'avanture son fils aîné voudra prendre le gouvernement de soy, par la soustenan- 20 ce de sa Mere, comme celuy à qui sa mort tarde; dont il est assez de tieuls. Et quand le preud'homme se voit ainsi gouverné, que sa Femme, ses Enfans, & les serviteurs ne font conte de luy, ni 25 riens de ce qu'il commande: & ne voudront à l'avanture qu'il face son Testament, pource qu'ils ont senty qu'il veut don-

*Partir.**Tels.*

donner aucune chose à l'Eglise, ou
 pource qu'il ne veut laisser à sa Femme
 ce qu'elle demande. Et le laissant quel-
 quefois demy jour en sa chambre sans
 5 aller vers luy; & cependant endure
 faim, soif & froid. Et pource luy, qui
 a esté homme d'estat, sage, & encor
 a très-bon sens, entre en grand désol-
 ation de pensées, & dit à soy-mesmes
 10 qu'il y pourvoira. Mande la Femme
 & ses Enfans: laquelle Femme, à
 l'avanture, lassée de coucher avec luy,
 pour son aise, d'autant que le bon-
 homme ne peut plus riens faire, & se
 15 plaint & se deult. Helas! tous les plai-
 sirs qu'il fist oncq à sa femme sont ou-
 bliez: mais à elle souvient bien des
 riottes qu'il luy a menées, & dit à ses
 voisines, qu'il luy a esté si mal-hom-
 20 me, & luy a mené si malle vie, que
 s'elle n'eust esté femme de grande pa-
 tience, elle n'eust sceu tenir mesnage
 avec luy. Et qui pirs est, elle le dit bien
 souvent au bon-homme par reproche,
 25 & luy dit qu'elle est certaine que peché
 luy

Ligne 25. *Que péché luy nuit.*] Que c'est pour
 ses péchez qu'il souffre.

luy nuit. Et à l'avanture c'est une
 vieille seiche, aigre, arguant, qui se
 venge ainsi de luy, de ce qu'elle n'avoit
 peu estre maistresse de luy le temps
 passé, pource que le bon-homme estoit
 sage & de vertu. Si pouvez penser se le
 bon-homme est bien aise d'estre ainsi
 apistolé. Et quand la Dame & les En-
 fans sont devant luy, comme dit est:
 M'amie, fait-il, vous estes la chose 10
 du monde que je dois le mieux aimer,
 & vous moy: sçachez que je ne suis
 pas bien content de moult de choses
 qui me sont faites. Vous sçavez que je
 suis Sieur de la maison, & seray tant 15
 que je vivray; mais l'on ne m'en fait
 pas semblant: car si j'estoye un pauvre
 homme cherchant son pain pour l'hon-
 neur de Dieu, l'on ne me devroit pas
 faire ce que l'on me fait. Vous sçavez, 20
 m'amie, que je vous ay aimée & cher-
 tenue, & ay mis grand peine pour
 soustenir nostre fait: & vos Enfants &
 les miens se portent mal envers moy.
 Et que voulez-vous que l'on vous face? 25
 dira

[Ligne 2. *Arguant.*] Grondeuse, qui trouve à
 redire à tout,

dira la belle Dame ; l'on vous fait
 tout le mieux que l'on peut : vous ne
 sçavez que vous demandez. Mais, qui
 mieux vous fait & pirs vous a, & onc-
 5 ques vous ne fustes autre : je sçay bien
 à quoy m'en tenir. Ha ha, belle Dame,
 laissez en ester ces parolles, car je n'en
 ay plus que faire. Lors le bon-homme
 parle à son Fils aîné. Entens à moy,
 10 mon Fils : j'ay regardé ton gouverne-
 ment, qui ne me plaist riens. Tu es
 mon Fils aîné, & seras mon principal
 heritier, si tu te gouvernes bien. Mais
 je regarde que tu te donnes autorité
 15 de prendre gouvernement sur mes biens.
 Ne te mets point si avant : pense de
 me servir & m'obeïr comme tu dois.
 Je t'ay esté bon pere, car je ne t'ay
 pas empiré mon heritage ; mais l'ay
 20 bien accru & amendé, & t'ay amassé
 des biens assez. Car, si tu fais le con-
 traire, je te jure par ma foy que te fe-
 ray desplaisir, & que tu ne jouïras de
 chose que Dieu m'ait donnée ; & y
 prens

Ligne 3. *Qui mieux vous fait & pirs vous a.*
Oignez vilain, il vous poindra, dit un autre Pro-
verbe assez semblable à celui-ci.

prens garde. Et que voulez-vous, fait la Dame, qu'il vous face ? L'on ne pourroit, ou sçauroit comment vous servir. On auroit trop affaire, qui tousjours voudroit estre avec vous; & il fust mestier que vous & moy fussions en Paradis, & ne feroit mesoüen grand dommage. Vous ne sçavez ce que demandez : n'estes-vous pas bien-aïse ? Or, belle Dame, fait le Pere, taisez vous en, & ne le soustenez pas contre moy; car c'est tousjours vostre maniere. Lors se départent, & parlent la Mere & le Fils ensemble, & dient qu'il est assorti: & pource qu'il a menacé le Fils, ils dient qu'il sera en voye d'empirer son heritage, qui n'y pourvoïra; & concluent ensemble qu'homme du monde ne luy parlera plus. Le Fils veut entrer au gouvernement plus que devant, car la Mere le soustient. Ils s'ayment, & dient à chacun que le preud'homme est tourné en enfance; & travaille le Fils à le faire mettre en curatelle, luy font

Ligne 2. *L'on ne pourroit ou sçauroit.*] Encore aujourd'hui, je ne peux & je ne saurois font tout un.

Ligne 21. *Ils s'ayment.*] Ils s'unissent. Peut-être doit-on lire *ils s'allient*,

font accroire qu'il a perdu le sens & la
 memoire; combien qu'il est aussi sage
 qu'il fust oncq. Et s'il vient aucun à
 l'hostel pour parler à luy, lequel avoit
 5 accoustumé de tenir maison & faire
 bonne chere aux gens qui le venoyent
 voir, & demandent le bon homme à
 la Dame; elle leur respondra: Par ma
 foy, mes amis, il est en la Chartre
 10 Nostre Seigneur. Et comment luy est-
 il advenu? Par ma foy, fera-elle, il est
 comme un innocent, & du tout tourné
 en enfance, piece a. Dieu soit loué de
 toutes mes afflictions: car je suis bien
 15 chargée de grand mesnage, & n'ay qui
 s'en mesle que moy. Vrayment, fait-il,
 Dame, c'est grand dommage, & si m'en
 esmerveille bien: car il n'y a encor
 riens que je le vis encor aussi sage qu'il
 20 avoit point esté. Ainsi est, fait-elle,
 de la volonté de Dieu. Ainsi est gou-
 verné le bon-homme, qui a vescu ho-
 norablement; & si gouverneroit bien
 son mesnage, qui luy voulist obeir.
 25 Or pouvez penser si le bon-homme
 use sa vie en grand languisson, qui ne
 peut partir d'un lieu, & ne peut aller ^{Lan-}
 dire les causes des torts qu'on luy fait. ^{gueur.}
 Ainsi

Ainsi vit en languissant, & use sa vie. Jamais à son cœur il n'aura joye: & est de merveilles qu'il n'entre en desespoir; ce qu'il feroit, s'il n'estoit sage homs. Si luy convient tout prendre en patience, car autre remede n'y peut-il mettre; ne homme ne parlera à luy, sinon par congé. Et quant à moy, je croy que c'est cy une des grandes douleurs qui soit sur terre. Ainsi fait le 10 pauvre miserable sa pénitence, & pleure ses péchez en la Nasse qu'il avoit tant desirée, & avoit pris si grand peine à y entrer, dont il n'issira jamais. S'il 15 ny estoit, il ne finiroit jamais jusqu'à ce qu'il y fust entré. Ainsi sera en gémissemens tousjours, & finira miserablement ses jours.

Sortira.





LA DIXIEME JOYE DE MARIAGE.



A dixieme Joye de Mariage
si est, quand celuy qui est
marié s'est mis dedans la
Nasse, pource qu'il a veu
5 les autres poissons qui s'esbanoyoyent *Esjoyent*
dedans, ce luy sembloit; & a tant tra-
vaillé, qu'il a trouvé l'entrée pour estre
à ses plaisirs & délits, comme dit est.
Et peut-on dire que l'on le fait entrer
10 en la Nasse de Mariage, comme l'Oy-
seleur fait venir les oyseaux de riviere
de-

Ligne 11. *Oyseaux de riviere dedans la fourme.*
Les filets à prendre des Canards & autres Oi-
seaux de riviere, doivent être tendus dans des en-
droits où il y ait assez d'eau, pour que puissent
y

dedans la Fourme , & leur donne à manger du grain ; & les oyseaux qui ne font que voller de riviere en riviere pour trouver viande qui leur plaise , cuident qu'ils soyent bien-aïses. Helas ! ils ne le sont pas : car ils sont tenus de court , attachez par un pied chaque jour & soir , apportez à l'hostel en un sac ou en un panier l'un sur l'autre , à grand douleur , contre leur nature. Moult fussent aïses les pauvres oyseaux 10 prisonniers , s'ils fussent en liberté , comme les autres qui peuvent aller de riviere en riviere , & taster d'autre viande. Mais quand ils voyent les autres pasturer dedans la fourme , comme dit 15 est,

y nager ces femelles privées , attachées par un pied , qui doivent attirer dans le piege les mâles sauvages de leur espece : & ce sont ces endroits aquatiques qui sont appellez *formes* , & ici , & Liv. 3. Chap. 25. & 26. du Traité des *Ruses innocentes*. Du Latin *forma* , que les Ecrivains du XI. Siecle ont employé dans la signification de ces fosses , & autres endroits , où il s'est fait des amas d'eaux croupies , comme sont les greves & les prairies inondées. *FORMÆ dictæ quævis fossæ aquas continentes , aquarum receptacula* , *δοχεῖα* , dit *Du Cange* ; à qui , soit dit en passant , il faut , je pense , avoir recours pour savoir cela , aucun de nos vieux ou nouveaux Dictionnaires n'ayant le mot *forme* en la signification dont il s'agit.

est, ils se mettent avec eux à grands
 vollées & si grand haste, que l'un n'at-
 tend pas l'autre: sinon aucuns oyseaux
 rusez, qui ont veu & ouï parler de la
 5 Fourme, & l'ont bien retenu, & ne
 l'ont pas mis à nonchalloyr; mais s'en
 tirent arriere comme du feu. Car les
 pauvres oyseaux qui sont dedans, ont
 perdu leur liberté, que jamais ne re-
 10 couvriront, mais demeureront en ser-
 vage à tousjours; & qui pirs est, on
 leur abbrege leurs jours. Mais nonob-
 stant, celuy qui est marié, dont nous
 parlons, a advisé de soy mettre le moins.
 15 mal qu'il a peu; ou à l'avanture le
 fait sans gueres adviser. Et quoy que
 ce soit, il cuide avoir délices, joyes &
 esbatemens là où il s'est mis; mais il
 trouve tout le contraire. Et advient
 20 aucunesfois par aucunes choses que l'on
 dit, que ce ne sont qu'envoutemens,
 ca-

Ligne 21. *Envoutemens, carathemens.*] Sortes de
 malefices, qui se font avec des Images faites à
 la ressemblance de la personne à qui on veut du
 mal. Voyez *Du Cange*, aux mots *VULTIVOLO*
 & *vultuarios*. Le grand *Mezeray*, Paris 1646. Tom.
 I. pag. 723. parlant d'*Enguerrand de Marigny*: Il
 courut aussi un bruit qu'il avoit dessein de faire mou-
 rir le Roi, & que sa femme s'aidoit d'un nomme
 Pa-

carathemens ou malefices, que la femme ne l'aymeroit jamais ; & luy est advis, ce dit-elle à sa Mere ou à sa Cousine, qui la blasme, quand elle est auprès son Mary, que la chair luy est point comme aiguilles, ne jamais ne feroit amour ou plaisir à son Mary : & dit encor qu'il ne peut riens faire, sinon quand il plaist à ceux qui ont le sort, combien qu'il en ot grand volonté. 10
Voyez-cy grand tourment, ce me semble ; comme qui auroit grand soif, & au-

*Paviot, & d'une vieille boiteuse, reputez grands Sorciers, à faire des Images de cire à la ressemblance du Roi & des Princes, pour les envouter, c'est-à-dire, les dévouer aux Puissances de là bas, Mezeray, de qui, soit dit en passant, Menage a pris cette étymologie, n'a pas pris garde que la maniere dont il decrit qu'on s'y prenoit pour envoûter, fait voir que ce vieux mot vient du Latin *vultus* ; & de même *voûtoyer*, qui a la même signification qu'*envoûter*. La Chronique de S. Brioux, Tom. 2. pag. 370. de l'Hist. de Bretagne de D. Lobineau : *Dux Burgondia, & major pars Nationis Britannia, voluisset ipsos suspicatos extorquere, ut ipsi notificarent nomina aliquorum emulorum qui ipsos, mediante pecunia & arte dyabolica, induxerant ad vultuandum Ducem prelibatum*. A l'égard de *Carathemens*, je dérive ce mot du Latin *cara*, d'où *chere*, qui autrefois a signifié pareillement le *visage*, & d'où, selon Borel, vient *Carauldes*, comme on appelloit autrefois certaines Sorcieres qui avoient le *visage* défiguré.*

auroit la bouche touchant à l'eau, &
 ne pourroit boire. Et advient sou-
 vent que telles femmes, qui sont en
 tel estat, ont un Amy, que quand ils
 5 sont ensemble il n'est pas envoulté,
 mais s'aide bien de ses membres, à
 l'aide qu'ils y mettent. Aussi advient-
 il souvent que le Mary, par le mau-
 vais gouvernement de sa Femme &
 10 de son Amy, s'en apperçoit; dont il
 entre en la rage de jalousie: si com-
 mence à la battre. Et aucunesfois ad-
 vient que pour les malles noises qu'il
 luy meine, & aussi qu'il la bat, qu'el-
 15 le s'en va & plante son Mary à ra-
 verdir: mais nonobstant tout, il en
 est aucuns Marys qui enragent, &
 cherchent & quierent par-tout, &
 voudroyent avoir donné tout leur
 20 meuble, & qu'ils l'eussent trouvée.
 Et quand elle s'est un peu esbatue, &
 voit la volonté de son Mary, elle a
 aucuns amys qui traittent avec la
 Mere, qu'elle die qu'elle a tousjours
 25 esté avec elle, & que la pauvre Fille
 s'en estoit allée pource qu'il la vou-
 loit affoller. J'aymeroye mieux, fait
 la Mere au Mary, que la me baillaf-
 fiez

siez du tout, que la battre ainsi; car je
 sçay bien que ma Fille ne vous fist
 oncq faute: & luy en fait grand ser-
 ment. Or regardez, fait-elle, s'elle
 fust de mauvais gouvernement, la
 pauvre fille estoit perdue par vostre
 faute. Et sçachez qu'il est advenu à
 aucuns qu'on leur faisoit boire de mau-
 vais broëts, afin de porter les brayes,
 ou pour autres choses pires. Il ad- 10
 vient aucunesfois, que l'homme ou
 la femme demandent estre séparéz:
 le Mary aucunesfois accuse sa Femme;
 la Femme accuse le Mary. Ils se
 sont mis en la Nasse, & en voufissent 15
 estre dehors: mais il n'est pas temps
 de s'en repentir. Ils plaident fort: &
 quelquefois advient, pource qu'ils
 n'alleguent pas causes suffisantes pour
 séparation, ou ne preuvent pas leur 20
 intention suffisamment, le Juge dit
 par jugement, qu'ils tiendront leur
 Mariage, & les admoneste en outre.
 Donc, du lien où ils estoient, ils ont
 ce

Ligne 20. *Leur intention.*] Les faits sur lesquels
 roule le procès intenté. Voyez la Note 4. sur le
 Ch. 37. du III. Liv. de *Rabelais*,

ce lopin d'avantage; car ils n'estoyent
 pas assez liez: & en outre se sont fait
 mocquer d'eux. Aucunesfois advient
 qu'ils alleguent causes suffisantes l'un
 5 contre l'autre; pourquoy le Juge les
 sépare, & leur deffend à grosses pei-
 nes qu'ils se tiennent chastement en
 continence. Mais voyez-cy qu'il ad-
 vient à l'un & à l'autre: tous deux
 10 par advanture se maintiennent folle-
 ment, & font leurs volonteiz là où
 leur plaist. Aucunesfois une telle
 femme s'en va de chambre en cham-
 bre, ou en une bonne ville, & fait
 15 tout son plaisir. Ils se cuident estre
 mis hors de la Nasse, & estre eschap-
 pez; mais ils sont mieux pris que de-
 vant. Or est l'homme, de quelque
 estat qu'il soit, gasté & affollé en ce
 20 monde, & la femme aussi: ils ne peu-
 vent se marier la vie durant l'un de
 l'autre: S'ils ont grands possessions &
 sont de grand lieu, leur nom est per-
 du, & mourront sans heritiers. L'hom-
 25 me est moult à honte de sa femme,
 qui est affollée vulgairement: car à
 l'advanture quelque Galland la tient
 en sa maison devant luy honteuse-
 ment.

ment. Et me semble que c'est un des grands tourmens qu'homme peut avoir. Ainsi use sa vie en la Nasse en douleurs & en tourmens, où il vivra languissant tousjours, & finira miserablement ses jours.





L'UNZIEME JOYE DE MARIAGE.



Unziesme Joye de Mariage
 si est, quand un gentil Gal-
 land, jonne & joly, s'en va
 par pays gayement, & est
 en sa franchise, & peut al-
 5 ler & venir de lieu en lieu à son plaisir
 sans nul empeschement; & va au long
 de l'an en plusieurs lieux, & par espe-
 cial où il sçait Dames, Demoyelles,
 10 Bourgeoises, ou autres, selon l'estat
 dont il est: & pource qu'il est jonne,
 verd, gracieux & amoureux, & est
 encor simple & bien béjaune, il ne
 s'esmaye de nulle chose, fors trouver
 15 ses délits & plaisances. **A** l'avanture
 G il

il a pere & mere, ou l'un ou l'autre, à qui il est toute leur joye & n'ont enfant que luy, & pource le montent-ils & l'appareillent bien: ou à l'avanture il est Seigneur de Terre nouvellement, & va gaillardement par pays en bonnes compagnies & en bons lieux; & s'il trouve aucune Dame, Demoyelle, Bourgeoise ou autre qui eust affaire de luy, il s'y employeroit volontiers. Et vient souvent à un hostel où il y a une belle Demoyelle qui est à l'avanture de plus haut lignage qu'il n'est, ou de moindre, ou est Bourgeoise ou d'autre estat: mais quoy que ce soit, elle est belle & honneste, & de si très-belle maniere que c'est merveilles. Et pource qu'elle est si belle & bien renommée, elle a esté plus prisee & de plus priée, & y sont venus plus de supplians qu'il ne va de pelerins à Nostre-Dame de Lorette. Et par avan-

Ligne 20. *De plus priée.*] Priée de plus de gens.

Ligne 22. *À Nostre-Dame de Lorette.*] Personne, avant *Blondus* mort en 1463., n'a parlé des Pèlerinages de N. D. de Lorette, dit *M. de la Monnoye*, Tom. I. pag. 108. du *Menagiana* de 1715. D'où il infere que le Livre des *XV. Joyes* est tout au plus de l'année 1450.

vanture y en a tant, qu'il y en a eu
un qui tant luy a offert de raison,
quelle ne luy a peu refuser: car fem-
me raisonnable, & de bonne com-
5 plexion sanguine, est franche & debon-
naire, & ne pourroit jamais refuser
une supplication, si celuy est tel qui
la présente, qu'il face poursuite suf-
fisante & convenable; combien que
10 toutes les autres de toutes complexions
entendent bien raison, s'il y a qui leur
donne bien à entendre la matiere. Or
retournons à la jonne Demoyelle, la-
quelle par importunité & impression
15 d'un pauvre compagnon, qui par plu-
sieurs fois luy a dit ses complaints,
luy a octroyé ce qu'il demandoit; & à
l'avanture elle est Fille de la maison,
Niepce ou Parente, & est tellement
20 advenu qu'elle est grosse: à laquelle
chose n'y a remede sinon le celer, &
réparer le cas au mieux que l'on peut.
Et aussi la Dame, qui l'a sceu, qui est
assez sage & autant qu'autre du pays,
25 y mettra, si plaist à Dieu, bonne
provision; & le pauvre compagnon qui
a ce fait, en est banny & n'y vient
plus. Et fist volontiers la Dame tant,
G 2 qu'il

qu'il la prist à femme; mais à l'avanture est-ce un pauvre compagnon, à qui on ne la voudroit bailler: ou bien sera le Galand marié. Et Dieu en punit aucunesfois les mariez par semblable peine; car ils trahissent leurs femmes, qui est folie, car ils ne savent pas tout quant que l'on fait: car femme qui se sent envillenie, ne vaut riens s'elle ne met peine en avoir retour. 10 Il faut prendre la chose comme elle est advenue à la pauvre fille qui est grosse, & n'a gueres de temps; & elle-mesme n'en sçait, car elle n'est qu'un enfant qui ne sçait que c'est: mais la Dame, 15 qui sçait assez de chose, l'a bien cognu, car la pauvre fille vomit au matin & devient passe. Or s'advise la Dame, qui sçait tout le Vieil Testament & le Nouvel, & appelle la Fille secrette- 20 ment. Vien ça, fait-elle, certes je t'ay autrefois dit que tu es perdue & des-hono-

Ligne 9. *Envillenie.*] Qui fait que son mari lui a fait infidélité.

Ligne 10. *Retour.*] Avoir son tour, sa revanche.

Ligne 19. *Tout le Vieil Testament &c.*] Expression proverbiale, qui marque la grande expérience d'une personne.

honorée d'avoir fait ce que tu as fait :
 mais ce qui est fait est fait ; je cognois
 bien que tu es grosse, di moy la veri-
 té. Par ma foy, fait la jeune fille, qui
 5 n'est qu'un pauvre tendron, qui ne fait
 encor que vitailier, entre quinze &
 quatorze ans, Madame, je n'en sçais
 riens. Il me semble, dit la Dame,
 que quand vient au matin, je te voy
 10 vomir & faire telle contenance & tel-
 le. Vrayment, fait la Fille, il est vray,
 Madame, que le cœur me fait mal.
 Ha ha, fait la Dame, tu es grosse,
 sans faute : ne sonne mot, & n'en fais
 15 semblant du monde ; & garde bien que
 tu faces ce que je te commanderay.
 Volontiers, Madame, fait l'enfançon.
 N'as-tu pas veu (dira la Dame) tel
 Escuyer qui vient bien souvent ceans ?
 20 Ouy vrayment, Madame. Or advise
 bien, car il viendra demain ; & gardes
 que tu luy faces bonne chere & bonne
 maniere. Et quand tu verras que moy
 & les autres Gentils-homs parlerons en-
 25 semble les uns les autres, jette tous-
 jours l'œil sur luy doucement de bonne
 ma-

Ligne 6. *Vitailier.*] Commencer à vivre.

maniere, & fay ainsi. Et s'il veut parler à toy, escoute-le volontiers, & doucement luy respons & courtoisement: & s'il te prie d'amour, gardes que tu l'escoutes bien & l'en mercie; mais dis luy que tu ne sçais que c'est, & encores ne le veux-tu pas sçavoir: car femme est mallement orgueilleuse, quoy que nul die, qui ne veut escouter parler les gens qui luy veulent faire plaisir. Et s'il te veut donner or ou argent, n'en prens point; mais s'il te donne anel, ceinture ou autre chose, refuse-le doucement, mais à la fin prens-le pour l'amour de luy, sans y penser mal ne villenie: & quand il prendra congé, demande luy quand on le reverra, & si ce sera bien-tost. Volontiers, fait la Fille à la Dame. Or s'en vient le gentil Galland, qui sera mis en la Nalle; car la Dame le veut marier s'elle peut à la Demoyelle, car il est tres-bien herité, & est simple & bête-jaune: si en sera Martin de Cambray, car il en sera ceint sur le baudray. 25
Et

Ligne 25. *Ceint sur le baudray.* Baudray, pour rimer à Cambray, & par corruption pour brodier
ou

Et s'en vient voir les Demoyelles, car il estoit trop aise; il a très-bonne chere, car toutes ont tendus leurs engins à le prendre. Ils vont disner, & fait 5 bonne chere. Après disner, la Dame prend un Chevalier, un Escuyer, & se sied, & les autres aussi se seent pour parler & galler ensemble; & le Galland se tient près de la Fillette & parlent en- 10 semble: & quoy que soit, il s'avance & la prend par la main, & luy dit: Pleust à Dieu, Mademoyselle, que vous sceussiez les pensées de mon cœur! Vos pensées! fait-elle; & comment les 15 pourrois-je scavoir, si vous ne me les disiez? Pensez-vous, fait elle, chose que ne me devez bien dire? Par ma foy, fait-il, nenny, je ne pense chose que

ou broudier; c'est le cul, ainsi appelé apparemment par onomatopée. Rabelais, dans son *Epitre à la premiere Vieille*:

*Vieille de qui quand le brodier trompette,
Il fait ung bruyt de claiçon ou trompette.*

De quelqu'un qui aura fait un mauvais marché, on dit qu'il en est ceint sur le cul comme *Martin de Cambray*. Sur quoi Voyez les Notes 83. & 84. sur le *nouveau Prologue* du IV. Liv. de Rabelais.

Ligne 2. *Il a très bonne chere.*] On lui fait très bon visage.

que je ne voussisse que vous sceussiez ;
 mais je voudroye bien que vous le
 sceussiez sans que je le vous die. Vray-
 ment, fait-elle en riant, vous me di-
 tes une chose qui ne se pourroit faire. 5
 S'il vous plaisoit, fait-il, mais que
 vous n'y eussiez desplaisir, je le vous
 dirois. Monsieur, fait-elle, vous estes
 libre de dire ce qu'il vous plaira ; aussi
 m'asseureray-je tant de vostre honnesteté, 10
 que vous ne direz que bien. Made-
 moyse, je suis un pauvre Gentil-
 homme, qui sçais fort bien que ne suis
 digne de desservir que je soye vostre
 amy par amours ; car vous estes belle, 15
 gente, gracieuse, & pleine de tous les
 biens qui furent oncq mis par nature
 en Demoyse : mais s'il vous plaist me
 faire tant d'honneur qu'il fust ainsi, je
 m'ose bien vanter que de bonne volon- 20
 té, de diligence & de tous les services
 qu'homme pourroit faire, je vous ser-
 viroye, & ne vous laisseroye pour nul-
 le chose qui en deust advenir, & gar-
 deroye vostre honneur plus que le 25
 mien. Grand mercy, fait-elle, Mon-
 sieur ; mais pour Dieu ne me parlez
 de telle chose, car je ne sçay que c'est,

ny

ny le vueil ſçavoir: car ce n'eſt pas ce
 que Madame m'enſongne tous les jours.
 Par ma foy, fait-il, Mademoylelle,
 Madame dont vous parlez eſt une très-
 5 bonne Dame; mais elle n'en ſçaura ja-
 riens, s'il vous plaiſoit: car je m'y gou-
 verneroyſ tout à voſtre plaifir. Et beau
 Seigneur, j'ouï l'autre jour parler de
 vous marier. Comment dites-vous tel-
 10 les paroles? Par ma foy, Mademoyle-
 lle, je ne me mariroye jamais, tant
 qu'il vous plairoit que je fuſſe voſtre
 ſerviteur. Ce ne ſeroit pas, fait-elle,
 voſtre profit ny le mien; & vos amis
 15 ne le confeilleroient pas: & auſſi, vou-
 driez-vous bien que je fuſſe des hono-
 rée? Par ma foy, fait-il, Mademoylel-
 le, j'aymeroye mieux eſtre mort. Pour
 Dieu, fait-elle, taifez vous; car ſi Ma-
 20 dame s'en appercevoit, je ſerois gaſtée:
 (& à l'avanture la Dame luy a fait
 ſigne qu'elle ſe taife, pource qu'elle a
 peur qu'elle ne joue pas bien ſon per-
 ſonnage.) Lors il luy baille par deſſous
 25 la main un annelet ou autre choſe, &
 luy

Ligne 20. *Je ſerois gaſtée.*] Je ſerois perdue. Elle
 me déviſageroit.

DES QUINZE JOYES

luy dit, je vous prie, Mademoyselle,
 de garder cecy pour l'amour de moy.
 Certes, fait-elle, je ne le prendray
 point. Helas! fait-il, Mademoyselle,
 je vous en prie. Il luy met en la main, 5
 & elle luy dit, je le garderay donc pour
 l'amour de vous, sans y penser à nul
 mal, mais en tout honneur. Lors la
 Dame dit aux Gentilshommes, dont
 il y a paradvanture des parens à la De- 10
 moyselle: il convient, fait-elle, que
 nous allions demain en pelerinage à
 Nostre Dame de tel lieu. Vrayment,
 Madame, font-ils, c'est très-bien dit.
 Ils vont soupper, & tousjours mettent 15
 le Galland proche de la Demoysele,
 qui tousjours fait bien son personnage,
 tant & tellement qu'il est tout allumé
 & embrasé d'amour: car jonne homs
 en tel cas ne sçait qu'il fait. ¶ Or vient 20
 l'endemain qu'ils montent à cheval,
 & n'y a cheval qui porte derriere, ce
 disent-ils tous, que celuy du Galland,
 dont il est à grand joye; car l'on luy
 baille la Demoysele derriere luy: elle 25
 l'embrasse à cheval pour soy tenir, &
 Dieu sçait s'il est aise; car sçachez qu'il
 voudroit avoir donné à present un bon
 lo-

lopin de la Terre, & qu'il la tint à son plaisir. Il s'approche fort d'entrer en la Nasse. Si font leur voyage en bonne dévotion, Dieu le sçait. Ils retournent dîner à l'hostel; car le voyage n'a esté fait que pour envelopper ce pigeon: tousjours est le Galland près la Fille. Quand vient après dîner, la Dame s'en va à la chambre, & demande à la Fille: Avant, fait-elle, dis moy comment tu as besongné? Par mon ame, fait-elle, Madame, il ne m'a finé à journée de prier; & luy conte tout. Or avant, fait-elle, responds luy bien sagement, & luy dis que l'on parle de te marier, mais que tu ne veux point l'estre encores: & s'il s'offre à te prendre, mercie le, & luy dis que tu m'en parleras, & qu'il est l'homme du monde que tu aimerois le mieux. Puis s'en vont au jardin se jouans par les violliers & treilles, & le Galland dit à la Fille: Pour Dieu, ma belle, ayez pitié de moy. Helas! fait-elle, je vous prie, n'en parlez plus, ou

Ligne 12. *Il ne m'a finé à journée &c.] De tout le jour il n'a cessé de me prier.*

ou je laisseray vostre compagnie. Voudriez-vous, fait-elle, que je perdisse mon honneur? N'avez-vous pas ouï dire que l'on parle de me marier? Par mon ame, fait-il, je ne voudroye riens s' blasmer; mais il m'est advis que je suis aussi bien à la value de vous faire plaisir & service, comme est celuy dont j'ay ouï parler. Enenda, fait elle, je sçay bien que voire, & voudroye qu'il 10 vous ressemblast. Grand mercy, Mademoyselle, je voy bien que de vostre courtoisie vous me prizez plus que je ne suis digne; mais s'il vous plaisoit me faire cest honneur, je m'en tien- 15 droye pour bien honoré. Je vous remercie, Monsieur; il faudroit parler à Madame & à mes amis. Si je sçavoye qu'il leur pleust y entendre, je leur en parleroye. Pour Dieu, fait la finette, 20 ne dites pas que m'en avez parlé, ny qu'en ayez tenu parolles, car je seroye morte. Non feray, dit-il; & il s'en va tantost à la Dame, & luy en parle bien humblement: car il a grand peur qu'elle ne luy refuse. Briefvement, tant que la chose est celée, ils les fiancent, ou autrement le font tout par eux, & pas-

passent tout outre sans en parler à nul
homme. Le pauvre homme est en la
Nasse, & s'est marié sans en parler n'à
Pere n'à Mere, qui en sont si dolens
5 que c'est merveilles; car ils sçavent bien
que ce n'estoit pas mariage pour luy,
& ont ouï dire des nouvelles assez de
qui c'est, & en sont entre la mort &
la vie. Ils font les nopces sans bancs
10 & sans selles, à l'avanture, car il luy
tarde bien qu'il la tienne: & aussi les
amis de la Fille sont en crainte qu'il
n'y ait empeschement. La nuit vient:
& sçachez que la Dame a bien instruit
15 & enseigné la Fille, qu'elle luy donne
de grandes estorces, & qu'elle guinche
en maintes manieres, ainsi qu'une pu-
celle doit faire; & luy a bien appris la
Da-

Ligne 9. *Sans bancs & sans selles.*] Sans forma-
litez. C'est une allusion de *bans* à *bancs*; comme
dans *Rabelais*, Liv. III. Ch. 26., celle ci de *Frere*
Jean à *Panurge*, qui le consultoit sur son mariage:
Dès huy au soir fais en crier des banes & le challiet.

Ligne 16. *Et qu'elle guinche.*] Et qu'elle gauchit.
On a dit *guencher*, *guenchier* & *guenchir* en cette
signification: & tous ces mots, & même *gauchir*,
semblent venir de *quà hinc*, *quà hinc*; & de mê-
me *guinguois* & *guinguet*, dans la signification, soit
de vin à deux oreilles, comme on parle, soit d'un
habit qui va de travers.

Dame, que quand elle sentira fausser la piece, elle jette un cry d'haleine souspireux, ainsi que d'une personne qui se met tout nud en eaue froide jusques aux mamelles, & ne l'a pas accoustumé. Ainsi le fait, & joue très-bien son personnage: car il n'est riens si sçachant, comme est femme en ce qu'elle veut faire touchant la matiere secrette. Les choses sont bien 10 jusqu'à l'autre Affise: mais veez-cy qu'il en advient. Le Pere & la Mere sont tant courroucez que c'est merveilles; mais nonobstant, pitié & amour qu'ils ont à leur enfant, leur fait re- 15 cueillir le Galand & sa Femme. Mais veez-cy plus grand mal qui advient; car la nouvelle mariée aura enfant à deux, trois ou quatre mois, & ne se peut celer. Lors toutes les joyes du 20 temps passé retournent en tristesse. S'il est tel qu'il la mette dehors, ce sera honte, & tel le sçaura qui n'en sçau- roit riens; & ne se pourra plus ma- rier: & sçachez qu'elle ne s'espargne- 25 ra pas. Et s'il la tient, elle ne l'ayme- ra jamais, ne luy elle, & s'aidera de tout ce qu'elle pourra. D'autre part,

A

il luy retraira souvent son fait, à l'avanture la battra, ne jamais bon ménage ne tiendront ensemble. Mais nonobstant il est en la Nasse, dont s'il n'eschappera point, mais y sera en languissant tousjours, & finira misérablement ses jours.





LA DOUZIEME JOYE DE MARIAGE.



A douzieme Joye de Mariage est, quand le jonne homme est tant allé & venu qu'il a trouvé l'entrée de la Nasse, & est entré dedans, & a trouvé femme telle qu'il la demandoit. Et à l'avanture il luy fust bien mestier d'en avoir trouvé une autre: mais il ne le voudroit pour riens, car il luy semble qu'il est mieux asséné que nul 10 autre, & qu'il fust bien-heuré quand il pleust à Dieu qu'il la trouva, car à son advis il n'est nulle pareille à elle;
&

[Ligne 10. *Mieux asséné.*] *Assigné, partagé.*

& l'escoute parler , & se glorifie en son fait & à sa preud'hommie, combien qu'à l'avanture elle ne sçait qu'elle ravache. Et peut estre tel le bon-
 5 homme, qu'il a tout disposé en soy de faire tout ce qu'elle dit, & se gouverner par son conseil: & quand aucun a affaire avec luy, il dit, j'en parleray à ma femme, ou à la Dame de nostre
 10 maison; & s'elle veut, il se fera, & s'elle ne veut, il n'en fera riens: car le bon-homme est si bien domté, qu'il est debonnaire comme bœuf à la char-
 15 rue. Or est-il à point, s'il est Gentil-homme, & le Prince face Armée, si la Dame veut, il ira. Or pourra-il dire, m'amie, il convient que j'aille à l'Armée. Et elle respond, vous irez,
 & quoy faire? sinon despendre & vous
 20 faire tuer; & puis vos enfans & moy serons bien ordonnez. Briefvement, s'il ne luy plaist, il n'ira point; & se deffende qui pourra, & garde son hon-
 neur qui voudra. Et aussi, quand elle
 25 le veut, elle en délivre bien la maison:
 car

Ligne 4. *Ravache.*] Ravasse. Les Picards prononcent de la sorte.

car elle l'envoyra là où il luy plaira.
 S'elle tence, il ne sonne mot; car quel-
 que tort qu'elle ait, il luy semble
 qu'elle ait droit, & qu'elle est sage. Il
 fera de beaux faits d'oresnavant, puis
 qu'il est au gouvernement de la fem-
 me: car la plus sage femme du mon-
 de, au regard du sens, en a autant com-
 me j'ay d'or en l'œil, ou comme un
 singe a de queue; car le sens luy faut
 avant qu'elle soit à moitié de ce qu'elle
 veut dire ou faire. Et s'il est ainsi,
 encor avec ce le bon-homme a assez à
 endurer; & supporte fort son fait, s'elle
 est preude-femme: & s'elle est autre, 15
 ce qui advient souvent, vous pouvez
 pen-

Ligne 7. Car la plus sage femme du monde, au regard du sens, en a autant comme j'ay d'or en l'œil, ou comme un singe a de queue. Car le sens luy faut avant qu'elle soit à moitié de ce.] C'est, à mon avis, comme on doit lire les 5. dernières lignes de la pag. 148. mal imprimées dans mon Exemplaire.

Ligne 9. Comme un Singe a de queue] On dit de même proverbialement d'une personne qui manque de quelque autre chose, qu'il en est pourvu comme un Singe de queue; ce qui doit s'entendre des Singes proprement dits, plus gros que les autres, & qui, dit-on, n'ont effectivement pas de queue. comme les *Guenons*. *Guenon*, *Cercopithecus minor*, dit *Nicot*.

penser s'il a assez à souffrir; & s'elle
 luy en baille de belles, de vertes & de
 meures. Maintenant elle l'envoye dor-
 mir, quand il veut veiller. S'elle veut
 5 aucune chose secrète faire, elle le fait
 lever à minuiet, & luy remembre une *Met en*
 besongne qu'il a à faire, ou l'envoye *memoi-*
 en un voyage où elle est vouée à grand *re.*
 haste, pource qu'elle dit qu'il luy est
 10 pris mal à un costé, & faut qu'il y
 aille, face pluye ou face gresle. Et s'il
 advient que le Galland son Amy, qui
 sçait les entrées de la maison, vueille
 parler à elle, & ne peut attendre; il
 15 s'en vient de nuit & entre en la mai-
 son, & se boute au celier, ou en
 l'estable, pour trouver maniere de par-
 ler à la Dame: ou est si desesperé, qu'il
 entre en la chambre mesmes, où le
 20 bon-homme est couché. Car un ri-
 baut, en la chaleur desesperé, fait
 tout ce que son cœur luy ordonne pour
 accomplir sa volonté; & pource voit-
 on souvent que plusieurs, par leur
 25 gouvernement, sont veuz ou trouvez,
 dont leurs Dames sont diffamées: qui
 sont si franches, que quand elles voyent
 les peines que leurs Amis prennent
 pour

pour elles, jamais elles ne les refuse-
 roient, en deussent-elles mourir; mais
 s'allume le feu de la folle amour plus
 violement. Et aucunesfois quand le
 Galand se boute en la maison, com- 5
 me j'ay dit, le chien le sent & abbaye;
 mais elle luy fait croire que ce sont les
 rats, & qu'elle luy voit bien souvent
 faire ainsi: & si le bon-homme avoit
 ores veu tout à clair la faute, si n'en 10
 croiroit-il riens, mais penseroit qu'elle
 fist autre chose pour son profit. Brief-
 vement, il est bien enveloppé en la
 Nasse. Elle luy fait porter les enfans
 jouer, elle le fait bercer, & luy fait 15
 tenir la fusée quand elle taille le fame-
 dy. Mais il n'a pas assez affaire; il luy
 fourd une nouvelle peine: car il vient
 Guerre ou Paix, pour laquelle chacun
 se retraits és Villes & Chasteaux. Mais 20
 le bon-homme ne peut partir ni laisser
 sa femme & est à l'avanture pris &
 ame-

Ligne 16. *Quand elle taille le samedi.*] Quand,
 le samedi, elle devide le fil qu'elle destine à
 de la toile de ménage, à ces *toailles* & serviet-
 tes dont parle la VI. joye. On voit dans Borel,
 au mot *Tavaiole*, qu'autrefois *toile* s'écrivoit &
 se prononçoit *toeille*.

Ligne 19. *Guerre ou Paix.*] Lisez, *Guerre au pays*.

amené prisonnier vaillamment, & est
 battu & envilleny, paye une grosse
 rançon: ou a-il du mesnage sa part, ^{Eviter}
 & pour eschever qu'il ne soit pas pris, ^{d'être}
 5 il se retraits en un Chasteau. Mais il
 va & vient de nuict en sa maison, par-
 my les boues à taltons, par hayes &
 par buissons, tant qu'il est tout rompu
 & despecé; il vient voir son mesnage,
 10 & la Dame luy crie & tance, & luy
 met sus tout le mal & le meschief,
 aussi bien comme s'il deust faire la Paix
 entre les deux Roys, & dit qu'elle ne
 demeurera pas leans. Or convient au
 15 bon-homme charroyer sa Femme &
 ses Enfans au Chasteau ou à la Ville:
 & Dieu sçait s'il a la peine de monter &
 remonter la Dame & ses Enfans, de
 trousser & de baguer, & de loger
 20 quand ils sont en la Forteresse; il n'est
 homme qui bien le peust dire. Mais
 vous pouvez penser quelle peine il a,
 & comment il est maigre & tourmenté
 de noyse: car elle ne se sçait revenger
 du

Ligne 3. *Mesnage.*] Par antiphrase, pour déménagement.

Ligne 19. *Trousser & baguer.*] Trousser & emballer le bagage.

Endur-
ci. du mal qu'elle a sinon sur luy, qui est
aduré au vent & à la pluye. Or con-
vient qu'il trotte maintenant de jour,
maintenant de nuict, à pied ou à che-
val, selon l'estat dont il est, puis çà
puis là, pour querir de la vitaille, &
pour ses autres besongnes. Briefvement
le pauvre corps de luy n'aura jamais re-
pos, fors tribulation & peine: car il
n'est fait pour autre chose. Et s'il ad- 10
vient que pour un grand ennuy de noi-
se que sa femme luy fait, il luy mescheut
tant, qu'il se voulist regriffer & rebel-
ler de respondre ou autrement, sa pei-
ne sera redoublée, car il sera confus & 15
vaincu à la parfin, & sera plus sujet
que devant: car il n'est pas maintenant
temps d'y commencer. Vous devez sça-
voir si les Enfans mal enseignez, le bon-
homme ne leur oferoit toucher, & 20
convient qu'ils ayent tout ce qu'ils de-
mandent; & quant qu'ils font est bien
fait,

Ligne 13. *Regriffer.*] Se plaindre à son tour,
& représenter aussi ses griefs.

Ligne 18. *Vous devez sçavoir si les enfans mal
enseignez, le bon homme &c.*] Vous devez sçavoir,
si mal enseignez sont les enfans, que le bon hom-
me &c.

fait, & eussent-ils trait un œil à leur
 Pere, en jettant leurs pierres quand ils
 jouent ensemble. Puis quand la Guerre
 est passée, il faut charroyer tout le char-
 riage à l'hostel, & est la peine à re-
 commencer. Or chet le bon-homme
 en vieillesse, & sera moins prisé que
 devant; & sera reboutté comme vieil
 Fauconnier, qui ne vaut plus riens à
 nul mestier. La Dame marie ses Filles
 à sa guise, & aucunesfois les marie
 meschamment; & elles ne leurs Maris
 ne prient riens le bon-homme, qui
 devient gouteux pour les maux qu'il a
 soufferts. Là pleure le bon-homme ses
 pechez en la Nasse, où il est enclos,
 dont il n'ystra jamais, mais y demeu- *Ne sor-*
 rera en douleur & en gemissemens: & *tira.*
 n'osera faire dire une Messe pour son
 ame, car il aime mieux sa Femme que
 son sauvement; & ne fait Testament,
 sinon qu'il met son ame entre les mains
 de sa Femme. Ainsi use sa vie en lan-
 gueur & tristesse, où il sera tousjours,
 & finira miserablement ses jours.



LA TRAIZIEME JOYE DE MARIAGE.



A traizieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié & a demeuré avec sa femme cinq ou six, ou huit ans, plus ou moins, & a esté si bien-heuré, ce luy semble, qu'il a trouvé une très-bonne preudeshemme & sage, & si a vescu avec elle en grands délits & plaissances. Et à l'avanture est Gentilhomme, & veut acquerir honneur & vaillance, & veut aller dehors, & le dit à sa femme; laquelle le baise & l'accolle, & luy dit par maintes fois pleurant & soupirant : Helas ! mon amy, me voulez-vous laisser, & vous
10
15
dé-

départir de moy, laisser vos Enfans, & ne sçavons si vous verrons jamais ? Et met peine jour & nuict de le retenir, qu'il n'y aille point. M'amie, faiët-il, 5 il convient que j'y aille pour mon honneur, & faut que j'obeïsse au Roy; autrement je perdroye le Fief que je tiens de luy : mais, si Dieu plaist, je vous reverray bien-tost. A l'avanture 10 il va outremer en quelque Armée, pour acquerre honneur & Chevalerie : car il y en a aucunesfois qui ont le cœur si bon & si noble, qu'il n'est amour de Femme ny d'Enfans qui les 15 retînt, que tousjours ne fissent choses honorables. Si prend congé de sa Femme à grand regret, laquelle fait tout le dueil que l'on pourroit dire : mais il est homme qui aime hon- 20 neur, & n'est riens qui le détînt, comme dit est. Il en y a la plus grande partie, qui, pour deffendre la Terre & eux-mesmes, ne se peuvent partir de leurs Femmes pour aller à dix ou 25 vingt lieues, sinon par contrainte en les poignant de l'aiguillon; lesquels sans faute font grand honte à eux & à toute Noblesse, & sont lasches, &

H de

devroyent estre privez de toutes bonnes compagnies, & de tout le nom & privilege des Nobles : car à dire vray, il n'est homme qui entende la matiere, qui peust soustenir que telles gens soyent nobles, supposé que leur Pere l'ayt esté. Or retournons à cet homme noble, dont nous parlons. Il s'en-va, & recommande sa Femme & ses Enfans, qu'il ayme plus que chose qui soit, après son honneur, à ses speciaux amis. Or advient qu'il passe la Mer, est pris des ennemis; ou par fortune, ou autrement, il demeure trois ou quatre ans, ou plus, qu'il ne peut venir. La Dame est en grand douleur. Un temps advient qu'elle a ouy dire qu'il est mort, dont elle fait si grand dueil, que c'est merveilles. Mais elle ne peut pas tousjours pleurer, & s'appaise, Dieu mercy; tant qu'elle se remarie avec un autre, où elle a pris son plaisir, & a tantost oublié son Mary qu'elle souloit tant aimer: & l'amour de ses Enfans est oubliée, les belles cheres, les baisers, les accollemens, les beaux semblans qu'elle souloit faire à son Mary, sont tous

tous passez & oubliez ; & qui la ver-
roit faire avec cestuy dernier Mary , il
diroit qu'elle l'ayme plus qu'elle ne
fist onc l'autre , qui est prisonnier , ou
5 en autre nécessité , pour sa vaillance.
Ses Enfans , que le bon-homme ay-
moit , sont déboutez , & leur despend-
on le leur à grand bandon. Ainsi
jouent & gallent ensemble , & se don-
10 nent du bon temps. Mais il advient,
ainsi que Fortune le veut , que le bon
Gentil-homme son Mary s'en-vient ,
qui est moult envieilly & gasté ; car
il n'a pas esté à son aise , deux , ou
15 trois , ou quatre ans qu'il a esté pri-
sonnier : & quand il approche de son
pays , il enquierit de sa Femme & de
ses Enfans , car il a grand peur qu'ils
ne soyent morts , ou qu'ils n'ayent au-
20 tre grande nécessité. Et pensez bien
quantes fois le bon-homme y aura
songé au milieu des angoisses de sa
prison , & s'en est donné maintes mal-
aises , où sa Femme se donnoit du bon
25 temps : & peut-estre qu'à telle heure
que le bon-homme pensoit à elle , &
prioit Dieu qu'il la conservast , que
celuy qu'elle a dernièrement pris la

tenoit entre ses bras , & 'n'avoit garde
de peril. Lors il oit dire qu'elle est
mariée. Or jugez qu'elle Aachée il
a , d'ouyr telles nouvelles. Je croy
que la douleur du Roy Pryam de Tro- 5
ye la grande , quand il ouït la mort
d'Hector le preux , ny la douleur de
Jacob pour la mort de son Fils Jo-
seph , ne furent pareilles à ceste dou-
leur. Or arrive au pays , & sçait la 10
chose certainement. S'il est homme
d'honneur, jamais ne la prendra: l'au-
tre qui l'avoit prise , qui s'en est don-
né du bon temps , la laissera. Ainsi
elle est perdue à son honneur , & par 15
advanture affollera du tout. Le bon
preud'homme en aura une douleur per-
petuelle , que jamais il n'oubliera. Ses
Enfans seront aucunement ahontis, par
la faute de leur Mere. L'un ny l'au- 20
tre ne se pourront plus marier, la vie
durant l'un de l'autre. Et est autrefois
advenu, que pour l'attisement de sa
L'inv-
itation. Femme , le Mary, qui est de noble
cou-

Ligne 3. *Aachée.*] Détresse. *Aachée*, féminin,
est un substantif formé de l'interjection *ah*!

Ligne 16. *Affollera du tout.*] Fera la folle jus-
qu'au bout, achevera de se perdre de réputation.

Ligne 23. *Pour l'attisement de sa femme.*] A la
per-

courage & haut, se combat en camp;
 & aucunesfois, selon ce que la fortune
 le veut, il est vaincu, & celuy qui a
 tort, a victoire. Et advient aucunesfois
 5 par orgueil & bobant de la Femme,
 le Mary prend riotte à un aussi puis-
 sant & plus que luy, pour le banc de
 leurs Femmes, & pour la Paix, & se
 débattent & combattent: car l'une veut
 10 aller devant. Et s'en engendrent en-
 tr'eux peines perpétuelles, & en font
 assemblées d'amis, & quierent grands
 estats à leurs femmes pour surmonter
 l'un l'autre, où ils despendent folle-
 15 ment leur chevance: dont il advient
 aucunesfois qu'ils en vendent leurs
 Terres, & en chéent en pauvreté. Et
 pource, ceux à qui les choses dessus-
 dites adviennent, ont trouvé past en
 20 la Nasse de Mariage, où ils estoient
 cui-

persuasion de sa femme, qui aura attisé le feu de
 la dissention entre son mari & quelque autre.

Ligne 8. *Et pour la Paix.*] A qui des deux bai-
 serra la première *la Paix* dans l'Eglise. Ce fut en-
 tre l'Ambassadeur de France & celui d'Espagne,
 au Concile de Trente, le sujet d'un grand demê-
 lé, que les Légats crurent assoupir en faisant ap-
 porter dans l'Eglise une seconde *Paix*, laquelle,
 avec la première, fut en un même instant pré-
 sentée à ces deux Ministres.

H. 3.

cuidez entrer pour se trouver aises: mais ils ont trouvé le contraire , quoy qu'il ne leur soit advis. Ainsi usent leur vie en douleur , où ils finiront miserablement leurs jours.

S



L A



LA QUATORZIEME JOYE DE MARIAGE.

LA quatorziesme Joye de Mariage si est, quand le jonne homme a mis tant de peine à trouver l'entrée
 5 de la Nasse, & il y est entré, & a trouvé une belle Femme, jeune, douce, gracieuse, franche, jeune, debonnaire; & ont esté ensemble en grands délits & plaisances deux ou trois ans,
 10 plus ou moins, qui n'auront fait chose qui ait despleu l'un à l'autre, mais se sont faits tous les plaisirs qu'homme
 pour-

Ligne 7. *Jeune.*] Comme *jeune* se trouve déjà à la ligne précédente, sans doute qu'il faut lire à celle-ci *jeune*, c'est-à-dire *joviale*. De *Joviana*.

*Querelle
ni dispu-
te.*

pourroit dire & penser, sans avoir eu
 noise ne contens ensemble, sinon eux
 baiser comme deux colombeaux : car
 ils sont deux en une chose, & Nature
 y œuvre tant par la douceur de sa
 forge, que si l'un avoit mal, l'autre
 s'en sentiroit. Et ce advient quand ils
 sont en la jeunesse d'adolescence. Mais
 advient que la Dame va à trespasse-
 ment ; dont le jonne homme est ro-
 en telle douleur, qu'il n'est hom-
 me qui le peust penser. Or est chan-
 gée Fortune : car il n'est pas rai-
 son que gens qui sont en prison vi-
 vent à leurs plaisirs, car ce ne feroit 15
 prison si ainsi n'estoit. Le jonne hom-
 me entre en grand desconfort ; main-
 tenant se plaint de Dieu, maintenant
 de la Mort, maintenant de Fortune qui
 trop luy court sus, comme de luy 20
 vouloir oster sa joye : & me semble
 que soit aussi grand douleur, comme
 nulle qui soit dite dessus. Ainsi vit un
 temps en misere & désolation de pen-
 sée, & se tient tout seul fuyant com- 25
 pa-

Ligne 5. *Par la douceur de sa forge.*] Cette ex-
 pression est empruntée du *Roman de la Rose*, où
Genius, le Dieu de la Nature, est représenté com-
 me ayant une forge, où il travaille sans relâche
 à la propagation du Genre-humain.

pagnies , pensant tousjours à la grand
 perte qu'il a faite ; & a tousjours en
 vision la face de sa Femme qu'il a tant
 aymée. Mais il n'est douleur qui ne se
 5 passe. Si a aucuns en la Ville & au
 Pays, qui advisent qu'il est bon-hom-
 me , & honnestes , & a dequoy ; ils
 travaillent à le marier, & le marient
 à une autre qui aura toutes conditions
 10 contraires à la premiere : & a autres-
 fois esté mariée , & n'est pas de ces
 belles jennes, mais est entre deux aa-
 ges ; & est femme qui sçait moult de
 choses, car elle a appris avec son pre-
 15 mier Mary, comme elle se doit gouver-
 ner avec le second. Elle considere &
 advise ses conditions sagement , & est
 un grand temps sans monstrier sa malice.
 Mais quand elle voit qu'il est homme
 20 franc & debonnaire , & qu'elle con-
 gnoist sa condition, elle desploye & des-
 couvre le venin qui estoit en la boët-
 te. Si prend autorité de vouloir gou-
 verner , & luy fait souffrir plusieurs
 25 peines & tourmens. Car il n'est riens
 plus serf ny de plus grand servage, que
 de jonne homme simple & debonnaire
 qui est en sujection de femme veuf-

ve, & en son gouvernement ; & mes-
 mement quand elle est malle & diver-
 se. Il est advis à bailler par similitude,
 que si celle qui est en ce poinct est à
 comparer à un mauvais garnement, 5
 cruel & sans pitié, pour punir aucuns
 malfaiçteurs : celuy qui chet en ce
 poinct n'a riens à faire que prier Dieu,
 qu'il luy donne bonne patience à en-
 durer & souffrir tout ; comme un vieil 10
 Ours emmuselé, qui n'a nulles dents,
 lié d'une chaine de fer, & est chevau-
 ché & chassé à une grosse barre de
 bois, & tout le retour qu'il en peut a-
 voir, est de crier : mais quand il crie, 15
 il a deux ou trois coups davantage.
 Ainsi est à comparer le bon-homme
 simple, qui est marié à une veufve
 malle & diverse. Et advient souvent,
 pource qu'il est très-jonne envers elle 20
 de sa nature, elle devient jalouse : car
 la friandie & lescherie de la jonne
 chair du jonne homme, l'a faite glout-
 re & jalouse ; car elle voudroit tous-
 jours l'avoir entre ses bras, & tous- 25
 jours

*Alle-
 chement.*

Ligne 12. *Chevanché. . . . à une grosse barre de
 bois.] Rembarré. Voyez la Note 7, sur le Ch. 28,
 du V. Liv. de Rabelais.*

jours estre près de luy. Elle ressemble
le poisson qui est en une eau; & par
la force de la grand' chaleur d'Esté qui
a duré longuement, l'eau perd son
5 cours & devient tournée; pourquoy,
le poisson qui est dedans, est desirant
de trouver eau nouvelle: il la suit, &
monte tant qu'il la trouve. | Ainsi fait
la femme qui est aagée, quand elle
10 trouve le jonne homme & jonne chair
qui la renouvelle. Et sçachez qu'il n'y
a chose qui desplaise tant à jonne hom-
me, que vieille femme, ny qui plus luy
nuise à la santé. Et aussi comme un
15 homme qui boit du vin fusté, tant
comme il le boit & a soif, il s'en pas-
se assez; mais quand il a beu, il a un
très-mauvais desboire, pour cause du
fust dont il se sent, & n'en boira plus
20 s'il en peut finer d'autre: ainsi est-il
d'un jeune homme qui a vieille femme,
car certes il ne l'aymera jà, & encore
moins la jonne femme aimera le vieil
homme. Et y en a aucuns qui par a-
25 varice se marient à vieilles femmes:
mais elles sont bien bestes, quelque
service qu'ils leur facent; car ils ne

H 6

rien

Ligne 27. Qu'ils.] Quelles,

tiendront jà parole qu'ils leur ayent
 promis. Mais encor je tiens à plus
 bestes vieils hommes qui cuident faire
 les jolys, & se marient à jeunes fem-
 mes. Quand je voy faire telles cho- 5
 ses, je m'en ry, considerant la fin qui
 en adviendra. Car sçachez que si l'hom-
 me vieil prend jonne femme, ce se-
 ra grand advanture s'elle s'attend à
 luy de ses besongnes : & pensez com- 10
 me elle, qui est jonne & tendre & de
 douce haleine, peut endurer un vieil
 homme, qui toussera, crachera & se
 plaindra toute la nuit, pettera, ester-
 nuera; & point de nouvelles de cra- 15
 cher au bassin : c'est de merveilles
 qu'elle ne se deffait. Il a l'haleine ai-
 gre, pour le foye qui est tourné, ou
 autres accidens qui adviennent aux
 vieilles gens. Aussi tout ce que l'un 20
 fera, sera contraire à l'autre. Or con-
 siderez si c'est bien fait, de mettre deux
 choses contraires ensemble ? C'est à
 comparer à ce que l'on met en un sac
 un Chat & un Chien ensemble; ils 25
 auront tousjours guerre jusqu'à la fin.
 Dont advient aucunesfois que l'homme
 & la femme se pourvoyent mal de ce
 qui

qui leur faut, & despendent follement leurs biens, tant que l'on voit aucuns à pauvreté. Et advient aussi que telles vieilles gens deviennent jaloux, & glouts, plus que nuls autres : & toujours empirera la besongne; car s'il estoit ores jonne, la besongne iroit pirs. Et quand les Gallands voyent une belle jeune femme mariée à un vieil homme, ou à un sotin, & qu'elle est jolie & gaye, ils y mettent leur aguet : car ils pensent bien qu'elle devroit mieux y entendre qu'une autre, qui a mary jeune & habile. Et quand il advient qu'une vieille prend un jeune homme, le jonne homme ne le fait que pour l'avarice; dont advient que jamais ne l'aimera, mais la battra souvent : & despendent ce qu'ils ont en mauvais usages, & aucunesfois viennent en pauvreté. Et sçachez que continuation de vieille femme abrege la vie d'un jeune homme : pource dit Hypocras, *Vetulam non novi, cur morior?* Et vontiers telles Vieilles mariées à jeunes homs sont si jalouses & si glouttes, qu'el-

Ligne 21. Continuation. } Commerce continué.

H 7.

qu'elles font toutes enragées; & quelque part que le Mary aille, soit à l'Eglise ou ailleurs, il leur semble qu'il n'y va que pour mal faire: & Dieu sçait en quel tribouil & tourment il est, 5 & les assauts qu'il a. Ne jamais une jonne femme ne seroit si jalouse pour les causes dites; & aussi elle s'en fera bien guarir quand elle voudra. Celuy qui est en ce poinct, dont je parle, 10 est si tenu, qu'il n'ose parler à une femme, & faut qu'il serve la Vieille: parquoy il s'envieillira plus en un an, qu'il n'eust fait en dix avec une jonne. La Vieille l'asseichera tout: & encor 15 vivra en noises, en douleurs & en tourmens, où il demeurera tousjours, & finira miserablement ses jours.

Ligne 11. *Si tenu.*] Tenu de si court.



LA



LA QUINZIEME JOYE DE MARIAGE.



A quinziesme Joye de Ma-
riage , que je repute la
plus grande & plus extref-
me fans mort, si est quand
5 aucun , par sa grand malheureté , a
tant tournoyé à l'environ de la Nasse,
qu'il y a trouvé une femme qui joue,
galle, & prend les plaifances du mon- *Follas-*
de à sa volonté. Ainsi fait par long *tre.*
10 temps, tant que son Mary s'en apper-
çoit: il vient lors en tourmens & dé-
bats appartenans à tel cas. Mais sça-
chez, quant est de ses esbats, la Fem-
me ne cessera point, pour noise qui
luy

Ligne 7. Qui joue, J Joviale

luy en soit faite , & deust-elle estre
 tuée , mais en fera tout à sa jolie vo-
 lonté , pour ce qu'elle y a commencé.
 Si advient que le Mary , de cas d'ad-
 vantage , ou qu'il s'est mis en aguet ,
 tellement qu'il a veu entrer le compa-
 gnon en sa maison , qui luy ayde à fai-
 re ses besongnes quand il n'y est pas ;
 dont il enrage d'ire & d'angoisse , qui
 luy ferre le cœur : si s'en va forcené
 hastivement , & entre en sa chambre
 où ils sont , & les trouve ensemble ,
 ou fort près l'un de l'autre. Si cuide
 tuer le pauvre aventurier , lequel est
 tout jugé , & si surpris qu'il n'a pou-
 voir de riens dire ni se deffendre. Et
 ainsi qu'il le veut ferir , la Dame , pour
 pitié du pauvre homme , & pour son
 devoir (car elle le doit garder de faire
 meurtres) vient embrasser son Mary.
 Ha , ha ! pour Dieu , mon amy , luy
 dit-elle , gardez vous de faire mauvais
 coup ! Et sur ce le Galand , qui a un
 peu de déley , desploye ses jambes &
 s'en-va , & l'autre après , qui n'a pas
 loisir de tuer sa Femme. Et ainsi le
 pauvre compagnon luy eschappe , qui
 va bien tost , & n'est pas de merveilles ;

car

car il n'est homme si diligent d'aller pour nécessité qu'il ait, comme ribaut eschappé des mains de ceux qui l'ont voulu surprendre. Lors le Mary, qui ne sçait qu'il est devenu, retourne hastivement en sa chambre, en esperance de trouver sa Femme, afin de la villener ou tuer, qui feroit très-mal fait à luy: car il n'est pas acertené qu'ils ayent riens fait de mal, pource qu'il arriva entre-deux. Or faut-il sçavoir, que la pauvre Femme desconseillée est devenue. Elle s'en est fuye chez sa Mere, Sœur ou Cousine: mais plus bel est qu'elle soit chez sa Mere, qu'ailleurs. La pauvre Femme conte à sa Mere sa desconvenue: mais elle luy dit que le Galand estoit entré d'advanture leans, & qu'oncq' mais n'y avoit esté que celle fois; & que d'advanture son Mary l'avoit trouvé parlant à elle, sans autre mal faire. Et sa Mere luy demande, que diable avoit-il affaire avec toy? Par Dieu, il est bien vray qu'il m'avoit parlé deux ou trois fois de cela, mais je l'en avoye bien refusé; & il ne faisoit

Ligne 7. *Villener.*] Outrager. Plus bas, p. 137. *envillénir* a la même signification.

soit qu'entrer, & m'en parloit, & je
 luy disois qu'il s'en allast. Lors elle
 jure grands sermens qu'elle aymeroit
 mieux qu'il fust pendu; ou à l'advan-
 ture elle luy confesse toute la matiere :
 car la Mere luy dit (qui sçait assez de
 la vieille dance) certes, fait-elle, je
 me doute qu'il n'y ait autre chose, &
 ne te croiray jamais qu'il fust si hardy
 d'entrer en ta chambre, s'il n'eust gran-
 de accointance à toy. Dy le moy har-
 dymment, fait-elle, afin que j'y puisse
 mettre remede. La Fille baisse le vi-
 sage, & rougit. Ha ha! dit la Mere,
 je cognois bien que c'est; di moy, di
 comment il en est? Par ma foy, ma
 pauvre Mere, le meschant homme m'a
 priée plus de deux ans, & m'estoye si
 bien deffenduë, jusqu'à une fois que
 mon Mary estoit allé dehors, qu'il en-
 tra ne sçay comment à nostre maison,
 si avois-je bien fermé la porte, & me
 força; & par mon ame je me deffendy
 plus de demie nuit, qu'il me mist à
 la grosse haleine: & vous sçavez que
 ce n'est riens que d'une pauvre femme
 seule. Ha ha! de par le Diable, je le
 sçavois bien. Or avant, fait-elle, gou-
 verne

verne toy bien sagement , & que le
garçon ne vienne plus ceans ne envi-
ron. Helas ! ma Mere , il luy convient
mander qu'il n'y retourne plus : car je
5 sçay bien qu'il est en grand malaise,
pour doubte que mon Mary ne m'ait
tuée ; & il est bien si fol, qu'il viendra
sçavoir si je suis morte ou vifve. Je
suis esbahie que ton Mary ne le tua ,
10 & toy aussi. *Ave Maria* ! par mon
serment , ma Mere , si je n'eusse em-
brassé mon Mary , il estoit mort le
pauvre homme. Tu fis que sage de
l'en garder : car puis qu'un pauvre
15 homme a mis son corps à l'avanture
pour servir une femme , & en prend
de mauvaises nuits, elle devroit en-
cieux mourir, que le laisser envillénir.
Helas ! ma Mere , vous ne sçavez quel
20 homme il est : car par mon serment, j'ay
veu qu'il gresloit, & faisoit noir com-
me en un four, que le pauvre homme
venoit tout à pied, afin qu'il ne fust
apperçeu , & attendoit en nostre jar-
25 din plus de demy nuit que je ne pou-
vois parler à luy ; & quand j'y allois, je
trouvois le pauvre homme tout gelé ,
mais il n'en faisoit conte. Je m'esmer-
veillois,

veillois, faisoit la Mere, qu'il me por-
 toit si grand honneur : car quand je
 vois à l'Eglise, il me vient donner de
 l'eau benoiste, & par-tout où il me
 trouve, il me fait tous les services 5
 qu'il peut. Par ma foy, Madame, il
 vous ayme bien. Or avant, fait la
 Mere, il y faut mettre remede qui
 pourra. Viença, fait-elle à la Cham-
 briere, va dire à mes Commeres tel- 10
 les & telles, que je leur prie qu'elles
 se viennent esbattre avec moy : car j'ay
 un peu affaire avec elles. La Cham-
 briere s'en va, & dit aux Commeres
 ce que la Dame leur mande. Elles 15
 s'en viennent, & se fient près beau feu,
 si c'est en Hyver, si c'est en Esté, sur le
 verd jonc; & à la premiere chose el-
 les boyvent très-bien du meilleur, tant
 que l'autre amendera. Lors une des 20
 Commeres dira à la Mere de la Fille :
 Ma Commere, quelle pauvre chere
 fait vostre Fille ? Par Dieu, ma Com-
 mere, il luy est advenu une très-pau-
 vre advanture, pourquoy je vous ay 25
 envoyez querir. Lors leur conte la ma-
 niere, & à l'advanture ne leur dit pas
 la chose comme elle a esté; aussi peut
 estre

estre qu'elle leur dira toute la verité,
 pource qu'il y aura aucunes d'elles qui
 se seront trouvées en pareil party, par-
 quoy sçauront-elles en donner meilleur
 5 conseil, & les autres que telles choses
 vallent, & qu'ils veulent dire: mais
 elles se feront si bien gouvernées en
 leur fait, & si secrettement, qu'il n'y
 a point eu esclandre, Dieu mercy.
 10 Lors font collation, & dit chacune
 son advis, & comme il leur en est pris
 en cas semblable; qui est une belle al-
 legation, que poser le cas qu'on a veu
 pratiquer par experience. Les unes ar-
 15 guënt, les autres respondent, autres
 replicquent, pour sçavoir s'elles pour-
 ront sauver l'inconvenient qui est adve-
 nu. Et après elles font leurs conclu-
 sions, & y mettront bonne provision,
 20 se Dieu plaist, & s'en assembleront
 souvent, & se tiendront bien-aïses: mais
 le bon-homme, à qui la villenie a esté
 faite, payera l'escot. Et après ce qu'el-
 les

Ligne 5. Et les autres que telles choses vallent & qu'ils veulent dire: mais.] Que les autres, qui sçavent que telles choses vallent, & qu'ils veulent dire: mais. Voilà, ce me semble, comme on doit lire cet endroit, pour y trouver du sens.

les ont conclud comment elles proce-
 deront, elles s'esbattent & raillent en-
 semble. L'une dit à la Fille, je ne
 voudroye pas avoir aussi malle nuit,
 que ton Mary aura ceste nuit. L'au-
 tre dira, je voudroye bien sçavoir qu'il
 fait maintenant, & voir sa maniere.
 Par Dieu, fera une autre, quand vous
 ouystes parler d'un tel & de moy, de
 ce que sçavez que mon Mary me mist ¹⁰
 en fus, dont je me deffendis bien,
 Dieu mercy, il fust plus de trois mois
 qu'il ne sçeut ny manger ny dormir;
 & quand il estoit couché, il se tour-
 noit si souvent, & souspiroit tousjours: ¹⁵
 & par mon ame, je m'en rioys moy-
 mesme entre deux draps, & mettois
 le drap en ma bouche. Helas! fait
 l'autre, que le pauvre Galand qui s'en-
 fuit est maintenant plain de douleur! ²⁰
 Helas! dit la Mere, le meschant ne
 s'est peu tenir de venir par deux fois
 devant ceste maison: mais je luy ay
 mandé qu'il n'y vienne plus. Et la
 Chambriere dit, par mon serment, ²⁵
 Madame, je l'ay maintenant trouvé de-
 vant

Ligne 21. *Le meschant.*] L'infortuné,

vant la fontaine, où il m'a baillé un
 pasté pour vous apporter, & m'a dit
 qu'il vous enverra le matin une tarte,
 & se recommande tant à vous, que
 5 c'est merveilles, & à la compagnie.
 Hélas! fait une d'elles, par mon ser-
 ment, c'est grand pitié. Vrayment,
 fait l'autre, nous mangerons de ce pas-
 té pour l'amour de luy, avant que
 10 nous nous en allions. Et par Sainte
 Marie, fait l'autre, je voudroye qu'il
 fust icy maintenant. Hé Dieu, fait la
 Chambriere, qu'il seroit aise! car il est
 tout transi, & est si passé, qu'il sem-
 15 ble qu'il soit mort. Par vostre foy, ma
 Commere, l'envoyrons-nous querir?
 Je le veux bien, fait la Mere: mais
 qu'il vienne par l'huys de derriere.
 Lors par advanture il y vient, & là
 20 se raudent & esbattent; & si en *Rient,*
 ont si grand pitié, qu'elles luy font
 place. Et lors elles envoyent querir la
 Chambriere du bon-homme, laquel-
 le sçait toute la couvine, & sçavoit
 tout

Ligne 24. *Toute la couvine.*] Toute la suite de
 l'affaire, tout le train qu'elle a pris. Le même
 mot, qui à Metz se prononce *cauène*, & qui, quel-
 ques pages plus bas, désigne les compagnes ordi-
 naires

Tout ce qui s'est passé. tout le fait , pour lequel à l'avanture avoit-elle eu une robbe pour sa pie, & tenir le bec clos. La Chambriere vient, & une des Commeres luy demande , par ton serment, quelle chere fait ton Maistre ? Quelle chere ? fait-elle , il ne la faut jà demander : car par mon ame, oncq puis hier matin que la mal-le avanture arriva , il n'a beu , ny mangé , ny reposé. Par ma foy , il ro s'est ce matin mis à table, mais il n'y a coullé de viande: car quand il avoit mis un morceau en la bouche , il ne le pouvoit avaler, & le jettoit là. Et puis il se prenoit à penser sur la table 15 en se melancoliant: & est aussi passé & deffiguré qu'un homme mort. Puis prend son cousteau dont il frappe la table : puis se leve , s'en va au jardin , aussi-tost revient , & ne peut ester ne 20 faire

naïres d'une femme mariée, devoit s'écrire *couïne*, puisqu'il vient de *quene*, comme l'a remarqué Borel au mot *couïne*, où il cite ces deux vers du *Codice de Mehun*, parlant de l'Eglise :

*Là verras tu offrir Dames à grand couvine ,
Autres si bien parées ou mieulx comme une Roïne.*

Ligne 2. *Pour sa pie.*] Pour tenir en bride sa langue de pie.

faire contenance; & toute la journée
 & la nuittée ne jette que sanglots: il
 n'est homme qui n'en eust pitié. Pitié?
 fait l'autre: il en guarira bien, si Dieu
 5 plaist. Par Dieu, ma Commere, vous
 en avez bien veu d'autres aussi mala-
 des, qui sont bien guaris, Dieu mer-
 cy. Mais vrayment, fait-elle à la
 Chambriere, tu as grand faute; tu
 10 sçavois bien le fait, & ta maistresse
 se fioit en toy, que tu ne t'en don-
 nois de garde. Ha ha! par le Sacre-
 ment Dieu, je ne cuidasse qu'il deust
 jamais venir à icelle heure, car oncq
 15 mais je ne luy avois veu faire le tour
 qu'il fist: que maudit soit-il de Dieu!
 Amen, font-elles, & si est-il. Ainsi
 se rudent, rient & mocquent du bon-
 homme. Lors entreprennent laquelle
 20 ira premierement parler au bon-hom-
 me, qui est en sa maison, comme un
 homme jugé à pendre. Et premiere-
 ment viennent une ou deux de ses
 plus specialles Commeres qu'il ait, bien
 25 joyeusement. Et l'une, dès l'entrée de
 l'hostel, dit, que faites-vous, mon
 Compere? Et il ne sonne mot, & les
 laisse seoir auprès de luy. Et luy dit
 l'une

Niaiseries.

l'une d'elles: Quelle chere faites-vous, mon Compere? Je ne fais, fait-il, autre chere. Qu'est-ce à dire? Vrayment, fait-elle, je vous veux blasmer: car ma Commere, la Mere de vostre 5 Femme, m'a dit quelque chose, ne sçay quelles folies; & par mon serment, ybus n'estes pas sage de croire telles nycetés: car par l'ame qui au corps me bat, je suis aussi certaine comme 10 je suis de la mort, & en jureray sur le Corps sacré de Nostre Seigneur, qu'elle ne vous fist oncq faute, ny en eust oncq de volonté. Et l'autre luy dit, par Nostre Dame du Puy, où mon 15 corps j'ay porté, s'il a pleu à Dieu, je la cognois dès enfance: mais c'est la meilleure fille qui soit en tout ce pays. Or est grand peché dont elle vous fust oncq donnée; or l'avez-vous 20 diffamée & sans cause, & ne luy pourriez jamais amender. Par mon serment, mes cheres Dames & amies, je ne sçay que Monsieur a pensé ne trouvé: mais oncq folie je ne vis faire à Madame, & l'ay servie bien & 25 loyaument; & ce seroit bien grand chose si je ne l'avois veu. Quoy dea? fait

fait le bon homme, je le vis devant
 moy. Par ma foy, fait l'une des Com-
 meres, non fistes, quelque chose que
 disiez : car puis que gens sont près
 5 l'un de l'autre, il n'est point à penser
 qu'il y ait mal pourtant. Je sçay bien,
 dit la Chambriere, que le ribaut y a
 bien tendu : mais il n'y a homme au
 monde à qui Madame vueille autant
 10 de mal, comme elle fait à luy : & ne
 sçay comme il se mist en la maison,
 car, par ma part de Paradis, il n'y
 avoit oncq mais esté, & aimeroit
 mieux Madame qu'il fust pendu au gi-
 15 bet, & qu'elle fust arse. Je vous ay
 jà servy loyaument, quelque pauvre
 que je soye, quatre ans : mais je jure-
 ray sur les saintes Reliques de cette Vil-
 le, que Madame s'est aussi bien main-
 20 tenue preude femme avec vous, com-
 me femme fist oncq. Helas ! fait-elle,
 & comme se pourroit-il faire que je
 ne l'eusse sçeu, s'il y eust eu mal ? &
 par mon ame, j'estois au plus près.
 25 Pleust à Dieu que je fusse aussi bien
 quitte de tous pechez que je fis oncq,
 comme elle est de cestuy-là ! combien
 qu'oncques homme ne toucha à ma

bouche, que celuy que j'espousay, dont
 Dieu ait l'ame, s'il luy plaist; & n'en
 crains homme qui vive. Là viennent
 les autres Commeres, les unes avant
 les autres, & n'y a celle qui ne die
 de très-bonnes raisons. L'une luy dit,
 par le sacrement Dieu, mon Compe-
 re, je croy que je suis une des fem-
 mes du monde qui plus vous ayme,
 après vostre femme: mais je vous jure 10
 ma foy, que si je sçavois mal en elle,
 je le vous dirois. Par ma foy, dira
 l'autre, le Diable ce fait pour les dé-
 partir d'ensemble, pource qu'il ne
 leur peut nuire autrement. Helas! fait 15
 l'autre, la pauvre femme ne fine de
 plorer. Par Dieu, dit l'autre, elle est
 en voye d'en mourir. Et cuidez-vous,
 dira l'autre, que s'elle estoit telle que
 vous dites, nous la souffrissions en 20
 nostre compagnie? La Mere d'un au-
 tre costé vient plorant, & luy court
 sus, & fait semblant qu'elle le veut
 prendre aux ongles, & dit: Ha! mau-
 dite soit l'heure qu'elle te fust oncq 25
 donnée, meschant! tu luy as perdu
 son honneur. Si j'eusse voulu, & que
 la beste qu'elle est n'eust fait de la fa-
 rousse,

touche, elle eust esté mariée à un
 grand Chevallier , où elle fust mainte-
 nant en grands honneurs: mais elle ne
 voulust avoir que toy ; c'est bien rai-
 son qu'ainsi luy en prenne à la mes-
 chante , il luy devoit bien meschoir.
 Ha ha ! ma Commere , fait l'une des
 autres Commeres, ne vous courroucez
 point. Ha ! mes cheres amies , s'en
 10 ma fille eust faite, il ne m'en chalift,
 car moy-mesmes l'estranglasse : mais
 cuidez-vous que je sois bien aise de
 voir ainsi mener ma fille à honte sans
 cause , à si grand tort que jamais il ne
 15 luy pourroit amender ? Lors commen-
 cent toutes à le blasmer & tancer. Et
 le pauvre homme commence à penser,
 & ne sçait que dire ; mais en effect il
 se guarit fort & s'appaise. La Mere
 20 s'en va, & ses Commeres l'appaisent
 doucement, & luy dient que ce n'est
 pas merveilles si la Mere se courrouce;
 & entreprennent de ramener la Fille ,
 & prennent congé. Et après s'en vient
 25 un Cordelier, ou un Jacobin, qui est
 son Confesseur, & de la Femme , &
 sçait tout le fatras , & a pension cha-
 cun an pour absoudre. Si s'en vient

au bon-homme, & luy dit: Vrayment, j'ay esté bien esbahy de ce que l'on m'a dit. Certes je vous vueil blasmer: car je vous jure par Monsieur Saint Dominique, ou par Monsieur Saint François, je cognois vostre Femme y a dix ans: mais je prens sur le jugement de mon ame, qu'elle est une des preudes femmes de tout le pays, & le sçay bien: car elle est ma Fille de confession, & l'ay bien cherchée; mais je vous jure que je n'y ay trouvé que tout le bien qui se peut trouver en femme, ne son corps ne fust oncq entaché de peché. Ainsi est vaincu, & se repent moult le bon-homme d'en avoir parlé, car il croit qu'il n'en fust oncq riens. Or faut-il sçavoir le profit que le bon-homme aura, d'avoir fait tel effroy: il sera, d'oresnavant, plus sujet qu'il ne fust oncq, & à l'avanture en deviendra pauvre homme; car femme qu'il a diffamée n'aura plus de honte, pource qu'elle sçait bien que chacun le sçait, & ne fera plus conte
de

Ligne 11. *Et l'ay bien cherchée.*] Chercher, de cir-
care, c'est proprement ici tourner une femme de
tous les côtez, pour lui arracher son secret.

de riens. Et d'avanture la Mere, les
Commeres, les voisines, la Chambrie-
re, dont il y en avoit aucunes qui
n'avoient riens sçeu de la besongne,
5 seront d'oresnavant de la couvine de
la Femme, & luy ayderont à faire ses
besongnes, ainsi comme elles luy ont
aydé à embrider son Mary, pource
qu'il estoit trop fort en bouche. Et
10 le Galland fera aussi d'autre part tant
de services, accompagnez tousjours
de pasteux & tartes qu'ils mangeront
ensemble; & le tout aux despens du
pauvre sot de Mary, qui en payera les
15 frais, & si n'en aura riens, ny n'en
fera jamais adverty, par les bons moy-
ens que les Commeres y mettront:
car il ne croiroit jamais qu'elles con-
sentissent telles besongnes, & ne se
20 doutera plus de riens. Le sien se gas-
tera à soustenir ces fatras. La Cham-
briere, qui sçait toute la besongne &
qui a bien travaillé à faire la paix, se-
ra aussi grand Dame comme la maîs-
25 tresse, aussi luy aydera: car il faut fai-
re courtoisie à qui en fait. Or est-il
enveloppé en la Nasse, & fait tout
quant qu'il peut; mais quelque chere
I 4 qu'il

qu'il luy face, elle ne l'aimera jamais :
mais il viendra en vieillesse, & cherra
en pauvreté, par le droit du jeu. Ainsi
use sa vie en peines, douleurs & ge-
missements, où il est, & y sera tous-
jours, & finira misérablement ses jours.





CY finissent les QUINZE
JOYES DE MARIAGE,
que j'appelle *Joyes*, pour-
ce que ceux qui sont ma-
5 riez, ne peuvent avoir cognoissance
des choses dessusdites, & les tiennent
à grandes felicitez; comme il appert,
pource qu'ils ne voudroient pour riens
qu'ainsi ne fust. Mais quant à moy,
10 je tiens telles choses aux plus grandes
malheuretez qui puissent estre en terre.
Et si les Femmes se deullent de ce que
j'ay mis & assigné lesdites Joyes, que je
tiens à malheuretez, sur elles comme
15 sur les Hommes; comme j'ay dit des-
sus, ne je n'ay dit, ne je vueil dire,
que toutes les Joyes, ne deux ne trois
dessusdites, adviennent à chacun ma-
rié: mais je puis dire pour certain,
20 qu'il n'est homme marié, tant soit-il
I s sage

sage, caut ou malicieux, qui n'ait une des Joyes pour le moins, ou plusieurs d'icelles. Pourquoy peut-on conclure, qu'homme qui sans contrainte se met en telle servitude, use bien de volonté. Non pourtant je ne veux pas dire, qu'on ne face bien de soy marier : mais je ne tiens pas telles besteries à joyes & felicitez. Au moins se deussent-ils garder de soy laisser ainsi abes-
 10 ter : car l'un voit ce qui advient aux autres, & s'en sçavent très-bien mocquer & en faire leurs farces ; mais quand ils sont mariez, je les regarde embrider & embester mieux que les
 15 autres. Si doit chacun se garder de soy mocquer des autres : car je n'y voy nul exempt des Joyes dessusdites. Mais chacun endroit soy croit le contraire, & qu'il est préservé & bien-heuré en-
 20 tre les autres : qui mieux le croit, & mieux est embridé. Je ne sçay que c'est, sinon la nature du jeu qui le veut. Et si l'on demande quel reme-
 25 de aucun y pourroit mettre ; je res-
 pons, que ce seroit chose possible, combien que difficile : mais neant-
 moins

moins il y a remede, quoyque je n'en
 vueil autre chose respondre à present.
 Que si aucun m'en vouloit demander
 de bouche, je luy dirois bien mon ad-
 5 vis: mais orendroit je me tais, pource
 qu'aucune Dame ou Demoyſelle m'en
 ſçauroit mauvais gré. Combien qu'en
 bonne foy tout eſt en la louange &
 honneur des Femmes, comme j'ay dit;
 10 & ce que j'ay eſcrit, qui bien l'enten-
 dra, ne trouvera point que les Hom-
 mes n'ayent tousiours du pire, qui eſt
 honneur pour elles; & l'ay eſcrit à la
 requeſte de certaines Demoyſelles qui
 15 m'en ont prié. Et ſi elles n'en eſ-
 toient contentes, & elles vouluſſent
 que je priſſe peine à eſcrire pour elles,
 & à l'intention d'elles, & à la foule
 des hommes, ainſi qu'elles le pour-
 20 ront entendre; en bonne foy je m'of-
 fre: car j'ay plus belle matiere de le
 faire, que cette-cy n'eſt, veu les grands
 torts, greſs, & oppreſſions que les
 Hommes font aux Femmes en pluſieurs
 25 lieux, generalement par la force, &
 ſans raiſon; parce qu'elle ſont foibles,
 & leur nature eſt ſans deſſences, &

204 LES QUINZE JOYES &c.
sont tousjours prestes à obeyr & ser-
vir, sans lesquelles il ne pourroient ny
sçauroient vivre.

E X P L I C I T.

F I N.



QUAE



QUATRAINS
DE
L'HONNESTE AMOUR,
Sur le Devoir des Mariez.



RESTE constamment ton
amoureuse flamme,
Au seul objet d'amour de ton
Espouse Femme :

Dieu approuve du Ciel l'amour ferme &
loyal ,
Et punit l'inconstant , perfide , & des-
loyal.

Bien heureux est celuy qui a grande lignée,
Mais plus heureux encor' qui l'a sainte &
bien née :

D'engendrer des Enfans c'est un bien &
honneur ;

Mais d'en avoir de bons , c'est un dou-
ble bonheur.

Ceux ont de bons Enfans , auxquels Dieu
de sa grace ,
Et plus rare faveur fait sentir l'efficace ,
Qui aiment la Vertu , & qui instruisent
bien ,
Aux actes vertueux leur lignage Chres-
tien.

Dieu benit ceux qui ont son amour , & sa
crainte :

Dieu benit ses Enfans qui le servent sans
feinte.

Vous doncques qui voulez de Dieu estre
benis ,

Pour l'aymer & servir , soyez ensem-
ble unis.

Estes vous , Mariez , destituez du gage
Qui peut entretenir l'amour du Mariage ?
Priez Dieu , qui seul peut vous donner
des Enfans ,

Et puis les eslever , & rendre triomphans.

Femmes qui desirez de faire à Dieu service ,
Afin de pratiquer le deu de vostre office ,
Soyez à vos Marys subjectes , comme à
Christ

L'Eglise se submet par humbleffe d'esprit.

Gars

**Gardez de polluer l'honneur de vostre couche;
Gardez de mal parler en tout temps vostre
bouche :**

**Gardez vos cœurs de dol , de rapine vos
mains ,**

**Vos pieds de trop courir, vos yeux de
regards vains.**

**Honorable entre tous est le saint Mariage,
Utile & gracieux en est l'honneste usage :
Ne polluons donc point par souilleure, ou
mespris ,**

Une Institution qui est de si grand prix.

**Instruisez vos Enfans du Seigneur en la
crainte ,**

**Et pour ce faire, usez de douceur & con-
trainte :**

**De douceur aux biens nais, & de con-
trainte à ceux ,**

Qui sont à leur devoir lasches & paresseux.

**La Femme vertueuse , ayant Dieu pour
adresse ,**

Supporte doucement la folie & rudesse

**De son propre Mary ; appaisant son cour-
roux ,**

Par ses sages propos, admirables & doux.

Marys

Marys, aimez d'un cœur loyal, & sans feintise,

Vos Femmes, comme Christ a aimé son Eglise ;

**A ce vaisseau fragile aussi portez honneur,
Si vous voulez que Dieu vous comble de
bonheur.**

Ne mettez, Mariez, ne mettez en arriere

L'office journalier de la sainte Priere:

**Ceux sont benis du Ciel en tout temps
& faison,**

**Qui sollicitent Dieu par fréquente Orai-
son.**

**O que l'Homme est heureux, qui rencon-
tre une Femme,**

**Simbolisant aux mœurs, & humeurs de son
ame !**

La semblance des mœurs conserve l'amitié,

Et loin des Mariez chasse l'inimitié.

**Pour acquérir des biens, le Mary doit sans
cesse,**

Pener & travailler d'une prompte allegresse:

La Femme doit avoir du mesnage le soin,

Et garder ce qui est profitable au besoin.

Quoy.

Quoyque ta Femme soit en beauté accom-
plie,

Ne fois jamais espris du mal de jaloufie :

Quoy que ton Mary soit accompli en
beauté,

Femme, ne fois jalouse aussi de ton costé.

Rien ne sert le travail, rien ne sert l'in-
dustrie,

Pour acquerir des biens, le soulas de la vie;

Se Dieu n'estend d'enhaut, par sa dilection,

Sur l'œuvre de nos mains sa benediction.

Supportez, patiens, d'un vertueux courage,

Les charges qu'il convient porter en Ma-
riage :

La croix des Mariez se tourne en un
bonheur,

Quand d'un cœur patient ils louent le
Seigneur.

Toy qui portes le nom de Mary, & de
Pere,

Ne fois homme chagrin, rigoureux, ne se-
vere;

Ne fois aussi trop doux : tien mediocrité,

Qui soit bien convenable à ton autorité.

Vous

Vous, Chrestiens, qui voulez faire un heureux mesnage,
Contemplez le patron de l'heureux Mariage,
D'Abraham , de Sara , qui d'un mesme
vouloir,
Ont mis en un seul Dieu leur fiance &
espoir.

Y a-il quelque estat plus beau & plus hon-
neste ,
Et auquel plus l'amour de Dieu se manifeste ,
Que celuy qui en un deux corps lie &
conjoint ?
Ne polluéés donc point le Mariage saint.

Zèle, & amour loyal gardez en Mariage ,
Tant d'une part que d'autre , est benit en
tont aage ,
Du grand Dieu approuvant la chaste loy-
auté ,
Gardée des Amans d'un & d'autre costé..

F I N.

LE BLASON
DES
FAULCES AMOURS.





P R E F A C E

S U R

LE BLASON

D E S

FAULCES AMOURS.



LE Blason des faulces Amours, de GUILLAUME ALEXIS, méritoit fort d'être revu & corrigé sur quelque bon *Manuscrit*. C'est un Dialogue composé de 126. Stances, chacune de 12. Vers, qui, outre qu'ils ne roulent que sur deux rimes, sont enco-

re d'une mesure , & d'un arrangement , qui en rendent la versification très-difficile , mais en même tems très-agréable , lorsqu'on en peut surmonter la difficulté. La Fontaine, qui admiroit l'air aisé & vif de la Poësie de ce Moine , voulut , pour marquer l'estime qu'il en faisoit , essayer une petite Piece en ce genre. C'est celle qui commence :

Un beau matin ,
 Trouvant Catin
 Toute seulette ,
 Pris son tetin
 De blanc satin ,
 Par amourette &c.

Il y a parfaitement réussi : mais il se trompe , quand il attribue le Blason des faulces Amours , & le Loyer des folles Amours , à un seul & même Auteur , & qu'il croit que cet Auteur est Cretin. Le Blason des faulces Amours est constamment de Guillaume Alexis. Nos deux Bibliothecaires , Du Verdier &

Et La Croix du Maine, le lui donnent. Nevizan, plus ancien qu'eux, n'hésite pas, L. IV. de sa Forest Nuptiale, N. 14., à citer Frere Guillaume Alexis dans ses grands Blasons des faulces Amours ; car il importe peu qu'on mette le Titre au pluriel ou au singulier, puisque c'est toujours le même sens. Pour le Loyer des folles Amours, il n'est pas si sûr qu'il soit de Cretin. Les Imprimeurs de ses Poësies ne l'y ont pas mis ; Et je ne sache que La Croix du Maine qui l'en reconnoisse pour Auteur. Chevreau, par une imagination assez plaisante, prenant Patelin pour Auteur de la Farce qui porte ce nom, a cru que le Blason des faulces Amours étoit du même Patelin, parce que dans quelques Editions ce Blason est imprimé à la suite de la Farce.

Les Diverses Leçons que j'ai recueillies, sont tirées d'une vieille impression Gothique in 4°. sans marque de tems, ni de lieu ; Et d'une Edition faite à Paris in 8°. à la suite de la
Far-

Farce de Patelin, chez la Veuve Bonfons, rue neuve Notre-Dame, à l'Enseigne de St. Nicolas, sans date : mais on sait bien que la Veuve Bonfons vivoit en 1570. Et au-delà. Celles de l'Edition Gothique sont, la plupart, mauvaises. Les voici, telles que je les ai recueillies. B, signifiera Bonfons; V, vieille Edition.





LE BLASON

DES

FAULCES AMOURS.

LE GENTILHOMME

commence.



5

N jour passoye
Près la faussoye,
Disant fornettes;
Là chevauchoye,
Dont je chantoye

Ces

DIVERSES LEÇONS.

Vers 4. B. Là chevanchoye. — V, Las chevanchoye.
K

Ces chanfonnettes :

Toutes fleurettes

Sont amourettes,

C'est de plaifance la mont-joye :

10 Bon faict toucher ses mamelettes ;

Et après plusieurs bergerettes,

Souvent je la recommençoye.

Avecques moy,

Paifible & coy,

15 Venoit un Moyne,

Qui fans esmoy,

D'estre à part foy

Mettoit grand peine :

Par mont, par plaine,

20 De longue alaine

Difoit ses heures à defroy.

Tant que je luy di, quell' trudaine,

Vous direz bien l'autre semaine :

Chantons nous deux par bonne foy.

Car

DIVERSES LEÇONS.

Vers 6. B. *Ces chanfonnettes.* — V. *Tels chanfonnettes.*

Vers 21. B. *Difoit ses heures.* — V. *Disant ses heures.*

Vers 24. B. *Chantons nous deux par bonne foy,* —

V. *Chantons nous deux par voire foy.*

25 Car en chantant,
 En s'esbatant,
 Le temps se passe;
 Qui va rufant,
 Et devisant,
 30 Mais il se lasse:
 Baiard tracasse,
 Dur & me casse;
 Chantons nous deux truffant bour-
 dant.

LE MOYNE.

S'il convenoit que je chantasse,
 35 J'ay, dit-il, la voix un peu basse;
 Et si n'est pas bien accordant.

Puis je voy bien,
 Tant au maintien

Qu'à

DIVERSES LEÇONS.

Vers 35. B. J'ay, dit-il, la voix un peu casse.
 — V..... sourde & casse.
 Vers 36. B. Et si n'est pas bien accordant. — V.
 Et si est bien mal accordant.

Qu'à la parole,
 40 Que d'autre bien
 Ne donnez rien,
 Fors d'Amour folle.
 Venus frivole
 En son escole
 45 Vous a fait grand praticien ;
 Vous chantez , & le cœur vous vole ;
 Et bien montrez qu'Amour affole
 Ceux qu'elle tient en son lien.

Tant de redites
 50 Très-illicites
 Vous récitez ,
 Que vos mérites
 Par choses dites
 Manifestez.
 55 D'Amours chantez
 Plusieurs bontez ,
 Et grandes louanges en dites :
 Mais vos chansons & vos redites ,
 Ce sont vaines autoritez ,
 60 Que Salomon n'a pas escrites.

J'ay escouté
 Et bien noté

Vos.

FAULCES AMOURS. 221

Vostre Musique,
Dont le dicté
65 N'a pas esté
Fort autentique.
Vostre pratique
Du tout s'applique
A haut louer la vanité
70 D'Amour, dont le train est inique.
Si vous diray pour la replique,
Responce à ce qu'avez chanté.

Sçavoir voudroye
S'en ceste voye
75 Pourrions-nous
Tant trouver joye,
Qu'Amour n'envoye
Plus de courroux.
L'amer tousjours
80 Passe le doux.

Pourtant si chanter je vouloye,
Le chant dirois meilleur de tous:
Faulces Amours, reculez-vous
De moy, que jamais ne vous voye.

85 Qui dict qu'Amours
Ne sont que flours,

Il se déçoit.

Qui tous les jours

En void les tours,

90 Bien l'apperçoit :

Voire, & Dieu sçait

Quel mal conçoit

Qui d'Amour vent suivre les tours.

Dont s'aucun dit qu'ainsi ne soit,

95 Soustenir vueil qu'on y reçoit,

Pour un plaisir, mille douleurs.

Qui s'en démente,

Force est qu'il sente

Dueil & foudry ;

100 Car c'est la rente

Qu'Amour présente

Tousjours ainsi.

Danger aussi,

Sans nul mercy,

105 Les pauvres chetifs aggravante.

Si faut avoir cœur endurcy,

Pour endurer ces griefs maux-cy,

Aussi soudain que le vent vente.

Dueil,

DIVERSES LEÇONS.

Vers 107. B. *Pour endurer.* — V. *Pour soustenir.*

Vers 108. B. *Aussi soudain.* — V. *Aussi souvent.*

110 Dueil, jalousie,
 Puis frenaisie,
 Puis souspeçons,
 Tous de folie,
 Melancolie,
 115 Regrets, tençons,
 Pleurs & chansons,
 Sont les façons
 D'amoureuse Chevalerie.
 Mieux vaudroit servir les Massons,
 Que d'avoir au cœur tels glaçons:
 120 C'est une très-mauvaise vie.

125 Souvent gesir
 En desplaisir,
 Toute la nuit;
 Douleur sentir,
 Pour desservir
 Scandale & bruiet;
 O fol déduiet,
 Dont si fort nuit

La

DIVERSES LEÇONS.

Vers 124. B. *Douleur sentir.* — V. *Douleur servir.*

Vers 127. B. *O fol déduiet.* — V. *O faux déduiet.*

224 LE BLASON DES

La consequence du desir !

130 Bien peu est savoureux ton fruit :

Trop dure le mal qui s'ensuit,

Pour un transitoire plaisir.

Soulas plain d'ire,

Qui sçauroit dire,

135 Ou bien comprendre

Ton dur empire,

Dont l'on souspire

Presqu'au-cœur fendre !

Tu fais attendre,

140 Chasser sans prendre,

En un moment pleurer & rire,

Menasser de tuer & pendre,

Et puis soudainement se rendre :

Voulez-vous plus vilain martyre ?

145 Dont pour aimer,

Maint goût amer.

Con-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 130. B. *Bien peu est savoureux.* — V. *Bien est peu.*

Vers 135. B. *Ou bien comprendre.* — V. *Ne bien.*

Vers 136. B. *Ton dur empire.* — V. *Ton deuil.*

Vers 137. B. *Dont l'on souspire.* — V. *Dont l'en.*

Convient sentir;
 Souvent fumer,
 S'accoustumer
 150 D'ouïr mentir;
 Se consentir,
 Sans départir,
 Soy voir griefvement diffamer;
 Vivre en mourant comme martyr,
 155 Sans sçavoir d'Amours départir,
 Par nul qui les sçache blasmer.

Qui ne tient conte
 De vivre en honte,
 Son cas le juge;
 160 Dont rendra conte,
 Soit Duc ou Comte,
 Sans nul refuge.
 Pour-ce conclus-je,
 Que Dieu vray Juge,
 165 Qui tout calcule, paye & conte,
 Pour telz excez fist le Déluge,
 Lorsqu'en l'Arche print son refuge
 Noé, comme *Moyse* racompte.

Qui son corps livre
 170 Au train poursuivre,

De volupté,
 En Amour vivre,
 Tousjours enfuyvre
 Charnalité;
 175 C'est vilité,
 Penalité,
 Et beaucoup pis que d'un homme
 yvre;
 C'est vivre en bestialité,
 Qui n'a quelque felicité,
 180 Fors de plaisirs mondains enfuyvre.

Et pource allez,
 Si tant vallez,
 Voir au Pfaultier,
 Amour faiet terre
 185 Des mots dorez,
 Un droiet millier:
 C'est au premier
 Cinquantenier,
 Qu'on void les hommes honorez,
 190 Qui ne se sçavent moderer;
 Aux bestes les va comparer,
 Qui de mort seront dévorez.

Bon party prend
 Cil qui apprend

Soy

- 195 Soy contenir.
Mais s'aucun sent
Soy indécet
D'y parvenir;
Pour parvertir
- 200 Mal advenir,
Marier se peut justement.
Autrement femme maintenir,
De droict ne se peut soustenir;
L'Escripture & Dieu le défend.
- 205 Leur compagnie
N'est qu'infamie;
Soit jour, soit nuit,
D'yvrognerie,
De puterie,
- 210 Scandale & bruiet.
Dont, qui les fuyt
Et s'y déduict,
Qu'il soit noble je le vous nie,
Car le faict au nom contredict;
- 215 Pource qu'il est, comme l'on diét,
Villain qui faict la villenie.

Et somme toute,
Je fais grand' doute

228. LE BLASON DES

Que quelque jour
 220. On ne vous boute
 Une grand' route
 A mau séjour.
 Dieu de sa tour
 Void moins beau tour,
 225 Et vous semble qu'il ne void goutte ;
 Mais j'ay grand' peur qu'à son retour,
 Plus dur ne vous foit à l'estour,
 Comme d'autant plus il escoute.

Est-ce droicure,
 230 Que l'homme endure
 Pour se damner,
 Vivre en luxure,
 Grever nature,
 Sans point finer ;
 235 Puis s'en s'en vanter,
 Rire & chanter,
 Et dire en publicq' son ordure ?

LE

DIVERSES LEÇONS.

Vers 224. B. *Void moins beau tour.* — V. *Void
 maint beau tour.*

Vers 227. B. *Plus dur ne vous foit à l'estour.* —
 V. *Ne nous.*

Vers 231. B. *Pour se damner.* — V. *Pour soy damner.*

LE GENTILHOMME.

Comme je puis, di-je, estimer,
 Pas ne demandez à aymer,
 240 Et de nul plaisir n'avez cure.

Tous Papegaux
 Sont-ils égaux,
 Et d'un organe?
 Gorge d'oyseaux,
 245 Quand sont nouveaux,
 Tousjours deganne.
 Quand on est jeune,
 Force est qu'on tienne

Le train des autres jouvenceaux:
 250 Puis quand vient sur l'aage ancienne,
 C'est bien raison qu'on se contienne,
 Et qu'on en quitte les batteaux.

Après

DIVERSES LEÇONS.

Vers 239. B. *Pas ne demandez à aymer.* — V. *Vous ne demandez qu'à limer.*

Vers 246. B. *Toujours de game.* — V. *Toujours degane.*

Vers 252. B. *Et qu'on en quitte les batteaux.* — V. *Et que l'on quitte.*

230 LE BLASON DES

Après l'escier,
Vient le temps cler;

255 Après Automne,
Le temps d'Yver;
Et après Ver,
L'Esté qui tonne.

Nature ordonne
260 Forme très-bonne,
Comme l'on se doit gouverner.
Vieillesse acquiert, bastit, moissonne;
Jeunesse du bon temps se donne,
Ne veut que joye démener.

265 Qui faiët maison,
Bois à foison
Propre y assemble:
Qui faiët charbon,
Saux luy est bon,
270 Si est le Tremble.
Tout croist ensemble;
Mais quand bon semble,
L'on en départ selon raison.

Le

DIVERSES LEÇONS.

Vers 273. B. L'on en départ selon raison. — V. L'on se

FAULCES AMOURS. 231

Le temps au temps point ne ressemble :

275 L'Esté brusle tout, l'Hyver tremble ;
Toutes choses ont leur saison.

Bon faict gaudir,
Prendre plaisir,
Et soy déduire ;
280 La nuit dormir,
Le jour fortir ,
Ses faictz conduire.
Mais tant confire
Miel & cire

285 Vous voulez pour aneantir ,
Et du tout femmes interdire.

LE MOYNE.

Non fais vrayement (dist-il) beau sire,
Je ne vous veux point abstenir.

Vous

DIVERSES LEÇONS.

Vers 285. B. Vous voulez par aneantir. — V.
Voulez-vous nous anientir.

Vers 288. B. Je ne vous veux point abstenir — V. . . .
abestir,

Vous avez testes
 290 Hautes & droictes,
 Sus en estant,
 Mais si mal-faiçtes
 Bestes vous estes,
 Ce nonobstant:
 295 Si dy pourtant,
 Vous enhortant,
 Que si vous vivez deshonestes,
 Sans raifon, si tenez à tant,
 Que vous ferez payez contant,
 300 Et jügez ainsi comme bestes.

Le lithargique
 Tousjours pratique
 D'estre endormy,
 Et qui l'applique
 305 D'autre pratique,
 N'est son amy.
 Et vous aussy
 Vivez ainsy,

Qui

DIVERSES LEÇONS.

Vers 297. B. *Que si vous vivez deshonestes*
 — V. *Que se,*

FAULCES AMOURS. 233

Qui dormez en estat lubrique,
310 Comme long temps avez dormy :
Et celuy jugez ennemy ,
Qui contre vostre erreur replique.

LE GENTILHOMME.

Quand fans cesser
Me va chercher]
315 De telle hongne ,
Allay penser
Me revancher
Sans plus d'eslongne.
Qui mot ne sonne
320 Quand sa personne
Voit en présence blasonner ,
Semble qu'il n'ait pas cause bonne.
Ainsi pour l'amener à bonne,
Tel' responce luy vois donner.
Tant

DIVERSES LEÇONS.

Vers 314. B. *Me va chercher.* — V. *Me va chercher.*

Vers 315. B. *De telle hongne.* — V. *De tant de hongne.*

Vers 318. B. *Sans plus d'eslongne.* — V. *Sans plus d'alongne.*

Vers 324. B. *Tel' responce luy vois donner.* — V. *Tel' responce lui vins donner.*

325 Tant de repliques,
 Voyes obliques
 M'allez querir;
 Tant de trafiques
 Et sophistiques
 330 Sçavez ferir;
 Que sans guarir
 Faudra perir,
 Si vos raisons sont authentiques.
 Proprement semble, à vous ouyr,
 335 Qu'on ne se doit point resjouyr,
 Et qu'Amours sont diaboliques.

Messire Yvain,
 Artus, Gauvain,
 De Roncheval,
 340 Gens à la main,
 Qui soir, matin,
 A pied, cheval,
 Par mont, par val,
 D'amont, d'aval,
 345 Ont faict maint tour preux & hautain,
 N'eurent-ils pas vueil cordial,
 En Amours courage loyal,
 Ferme propos & bien certain?

Con-

350 Contre lesqueulx
 Pas je ne veux
 Mettre en défaut
Tristan le preux,
 Meilleur d'entr'eux;
 Ne *Loquebant*;
 355 Et qui mieux vaut,
 De *Gallebant*;
Lancelot, gens chevalereux,
 Qui ne craignoyent ne froid, ne chaut,
 En joust, en bataille, en assaut,
 360 Et tousjours furent amoureux.

Nous aymerons,
 Et chanterons,
 En noz jouvences:
 Quand vieux serons,
 365 Nous penserons
 Des consciences:
 Menues offences,
 Et négligences,
 Quel-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 360. B. Et tousjours furent amoureux. —
 V. Et tousjours estoient. . .

236 LE BLASON DES

Quelque jour recompenserons.

370 Force pardons, prou indulgences.

LE MOYNE.

J'entens bien (dict-il) voz défences :

A la fin nous repentirons.

Tel cuyde avoir

Pour se pourvoir

375 Du temps assez,

Qui pour tout voir

Tost ira voir

Les trespassez.

Tost sont passez,

380 Tost sont froissez,

Grands bobans, pompes & avoirs ;

Tost sont plaisirs mondains passez,

Tost sont laissez biens amassez,

Quand Dieu veut : ce devez sçavoir.

385 Et si jouvence

Avoit prudence

De

DIVERSES LEÇONS.

Vers 372. B. *A la fin nous repentirons.* — V. *En la fin.*

Vers 381. B. *Grands bobans.* — V. *Grands bombans.*

De pressonger
 La consequence
 De tel offence,
 390. Et le danger;
 Moins offencer,
 Et s'amender
 Par ce pourroit : mais quand je y
 pense,
 A peine se sçauroit conter,
 395 Quand elle ne veut contempler,
 Ses perilz qui sont en présence.

Un jour viendra,
 Qu'y pensera
 Tout à loisir.
 400 Lors apprendra,
 S'il trouvera
 Dueil ou plaisir.
 Car à desir

Tous-

DIVERSES LEÇONS.

- Vers 387. B. *De près songer.* — V. *Depressonger.*
 Vers 394. B. *A peine se sçauroit compter.* — V.
A peine se sçauroit coupler.
 Vers 395. B. *Quand elle ne veut contempler.* —
 V. *Veu qu'il ne veut pas contempler.*
 Vers 398. B. *Qu'y pensera.* — V. *Qu'il pensera.*

Tousjours choisir

405 Ne pourra pas comme il voudra.
Après le verdir & fleurir,
Sec & vieux faut se voir mourir;
Puis on verra que ce fera.

Le personnage

410 Doncq' est treffage,
Qui de bonne heure
Pour le passage
Son cas assure,
De ce voyage.

415 Ceste demeure
N'est pas bien seure;

Ce n'est cy qu'un pelerinage:
Et qui s'endort & ne labeure,
Ses négligences après pleure;
420 Et Dieu sçait quel piteux mesnage!

Dieu sans ennuye
Tous maux oublie,
Bien je l'accorde,

S'on

DIVERSES LEÇONS.

Vers 407. B. Sec & vieux faut se voir mourir.
— V. il convient secher & mourir.

S'on remedie
 425 D'heure à sa vie,
 Par un bon ordre:
 Toute discorde
 Tourne en concorde,
 Quand sa fureur est abolie;
 430 Son faict gist en misericorde.
 Mais differer jusqu'à la corde
 Sa grace, fol est qui s'y fie.

Ne de s'attendre
 A pardon prendre,
 435 Dont il est tant,
 Pour mieux prétendre
 Loy de mesprendre
 S'y confiant:
 Tousjours allant
 440 En empirant,
 Ne pour Carefine, ne pour Cendre.
 Quand n'y a plus de demourant,
 Ils se font absoudre en mourant:
 Je ne puis cela bien entendre.

C'est

DIVERSES LEÇONS.

Vers 430. B. Son faict gist en. — V. Tout son faict c'est.

445 C'est à sçavoir
 Ce qui est voir,
 Au moins de ceux
 Qui, quand pouvoir
 Ont, n'ont vouloir
 450 De vivre mieux;
 Puis quand sont vieux,
 Sont paresseux
 De quelque bon courage avoir.
 Pourtant ceux-là sont bien-heureux,
 455 Qui, quand sont forts & vigoureux,
 D'eux amender font leur devoir.

LE GENTILHOMME.

Trop je connois
 Voz durs tournois,
 Et vostre luyte;
 460 Mais pour hauboyes,
 Ne telz aboyes,
 Je ne m'effrite.
 Vostre poursuyte
 N'est pas petite.
 465 Si voulez doncq' que deormais
 Je face de la chatemite,

Pa-

FAULCES AMOURS. 241

Papelardant comme un Hermite:

Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

Un jouvenceau
470 Soubs le chapeau
 Qui songe & traîne,
 C'est dormante eau
 Qui son bateau
 Point ne démaine.
475 Or se pourmaine
 Comme un Chanoine:
 Car tant soit-il plaissant & beau,
 S'il n'ayme, ce n'est qu'une gaigne;
 Ne quelque traffique qu'il maine,
480 Je n'en donne pas un naveau.

Amour déteste
 La pesant' teste
 Du nonchalant;
 Et admoneste
485 Qu'on soit honneste,
 Gentil, galland,

Sour-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 478. B. *S'il n'ayme, ce n'est qu'une haigne;*
— V. . . . *qu'une gaine.*

L

242 LE BLASON DES

Sourge & volant
Comme un allant;
Et qu'au besoing tost on s'appreste:
490 Non pas un jeune homme pesant,
Qui ne va tant d'heures disant.
Amour n'a cure d'une beste.

Et s'on endure
Peine trespure,
495 Ainsi parfois,
Comme froidure,
Ou morfondure;
S'en font les droicts:
Selon les loix
500 Vivent les laiz.
Nul n'aime sans souffrir injure;
(Au moins ainsi comme je crois)
Ou il luy en prend en surçois,
S'il en eschappe d'aventure.

LE

DIVERSES LEÇONS.

Vers 503. B. *Qu'il luy en prend en surcrois.* —
V... bien surcrois,

LE MOYNE.

505 De telles folles
Vaines paroles,
(Diët le Prieur)
Vos paraboles
Sont très frivoles,
510 Mon bon Seigneur :
Par grand faveur,
Portez faveur
A l'erreur des fols & des folles;
A disputer contre bon-heur
515 Avez appris, & contre honneur,
Je ne sçay pas en quelz escoles.

J'ay sermonné,
J'ay blasonné,
J'ay là (pour vray)
520 Prou besongné;
Mais peu gaigné,

Com-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 511. B. *Par grand faveur.* — V. *Par grand ferveur.*

Vers 519. B. *J'ay jà pour vray.* — V. *J'ay jà de vray.*

244 LE BLASON DES

Comme je croy:
Car je vous voy
D'un dur aloy,
525 Faux, & très mal examiné,
Quand tousjours vient vostre ren-
voy.
Contre raison, Dieu & la Loy,
Vous estes un homme obstiné.

530 Mais nonobstant,
Puisque jà tant
Avons allé,
Tousjours suivant
Ce que devant
Est prou parlé,
535 Le démené
Qu'ay tant mené
Pourfuivray, ces Amours blasfant:
Et puis quand m'aurez escouté,
Faiçtes en vostre volonté,
540 Soyez Amant, ou desamant.

Fol

DIVERSES LEÇONS.

Vers 534, B. *Et prou parlé,* — V. *Et pour parlé.*

Fol qui martyre
 Son corps, & tire
 Durant sa rage,
 Plus devient pire,
 545 Moins en soufpire,
 Plus prend courage,
 Tant plus enrage,
 Plus a de charge,
 Et moins il sent son grief martyre:
 550 Mais s'il vient puis à estre sage,
 Lors apperçoit-il son outrage,
 Si honteux qu'il ne sçait que dire.

Maint amoureux
 Cuide estre preux,
 555 Pour avoir Dame:
 Tant est joyeux,
 Qu'il l'ayme mieux
 Que sa propre ame.

Mais

DIVERSES LEÇONS.

Vers 548. B. *Plus a de charge.* — V. *Plus se de-*
hage.

Vers 554. B. *Cuide estre preux.* — V. *Cuide estre*
heureux.

246 LE BLASON DES

Mais quand de femme
560 Cognoist la game,
Lors devient melancolieux,
De douleur gouste mainte dragme,
Mille fois se repute infame;
Car à la fin sont les beaux jeux.

565 Nombrez gravelles,
Et les Estoilles
Là sus au Ciel,
Herbes & Fleurs,
Et les Abeilles
570 Qui font le miel,
Semence & Sel,
Tout grain d'hostel,
Les gouttes d'eau, neige & greffes:
Plus en Amours y a de fiel,
575 Plus de tourment fort & cruel,
Plus de douleurs aigres & frefles.

Amour faict guerre;
Amour faict terre
Souvent guerpir;
580 Amour enferre,
Dont l'on defferre
Maint grief soupir;

Amour

FAULCES AMOURS. 247

Amour rapir
Faiët, & soupir,
585 Engin, & les vertuz enferre;
Amour ne sçait nul bien offrir:
Mais faiët trop plus de maux souffrir,
Que ne faiët la foudre, ou tonnerre.

590 Considerez,
Quand vous serez
Tout seul un jour,
Et confrontez
En deux costez
Peine & séjour;
595 Puis à l'entour
Faiëtes maint tour,
Calculant tant que vous voudrez.
Tousjours serez-vous à retour,
Que pour un bien que donne Amour,
600 Cent mille maux y trouverez.

Cou-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 583. B. *Amour rapir.* — V. *Amour rapir.*
Vers 597. B. *Calculant.* — V. *Carculant.*
Vers 600. B. *Cent mille maux y trouverez.* —
V. *vous y prendrez.*

Couchez trefor
 D'argent & d'or,
 Mettez encor
 Chasse de cor,
 605 Chiens & Oyseaux,
 Harnois, Chevaux,
 Les monts, les vaux;
 Plus plaisant est encor' Amours..
 Mais aussi après les debaux,
 610 Les larmes viennent à monceaux;
 Tesmoing *Sichem* le fils *Emor*..

Du premier hom
 L'Histoire avon,
 Qui est bien ample;
 615 Du fort *Sanfon*,
 De *Salomon*
 Qui fist le Temple.
 Quand il contemple
 Si dur exemple,

Vois.

DIVERSES LEÇONS.

Vers 608. B. *Plus plaisant est encor Amor.* — V. *Plus plaisent Venus & Amor.*

Vers 609. B. *Mais aussi après les debaux.* — V.... *les gens beaux.*

EAULCES AMOURS. 249

620 Voire & de gens de si grand nom,
Qui de grand frayeur ne se remple?
Je n'ay front, yeux, sourcils, ne
temple,
Doutant avoir un tel renom.

De *Candaules*,
625 Et *Hercules*,
La mort te cite
Les grands excez
Qu'a pourpensez
Femme maudite.
630 Comme est dépité
Femme esconduite
Derechef si sçavoir voulez,
Regardez la mort d'*Ipolite*,
Et comme *Joseph* en Egypte
635 En prison fut moult désolé.

Après

DIVERSES LEÇONS.

Vers 621. B. *Qui de grand frayeur.* — V. *Qui
de grand cremeur.*

Vers 622. B. *Je n'ay front, yeux, sourcils.* —
V. *Je n'ay front, ne cerveaux.*

Vers 623. B. *Doutant avoir.* — V. *Doutant d'avoir.*

Vers 625. B. *Et Hercules.* — V. *Et d'Hercules.*

Après parlon
 Comment *Ammon*.
Thamar força,
 Sœur d'*Absalon*;
 640 A-sçavoir-mon
 S'ainsi passa?
 Moult l'offensa,
 Quand la chassa,
 Lamentant sa déflorison;
 645 Ce qu'*Absalon* dissimula:
 Mais après un coup luy bailla,
 Dont il l'occit en trahison.

Quand la Toison,
 Comme lison,
 650 Fust conquisee,
 Sire *Jason*,
 Par son blason,
 Ravit *Medée*.
 O la journée:
 655 Mal fortunée,
 Qui de douleur rendit foison!
 Car la cruelle forcenée
 Mist tous ses Enfans à l'espée,
 Quand elle vid sa mesprison.

Râ

- 660 *Pâris* fuma,
 Puis s'alluma
 D'Amour soudaine;
 Ses nerfs arma,
 Tant escuma,
 665 Qu'il print *Helene*;
 Dont l'Amour vaine,
 De douleur pleine,
 La Cité de Troye enflamma.
 Mieux luy vauſiſt en male eſtreine,
 670 Avoir tremblé fièvre quartaine,
 Que tant aimer ce qu'il aima.

- Voy la Cabale
 Fort lamentable
 De *Priamus*;
 675 L'eſtat muable;
 Fin pitoyable,
 De *Piramus*;

Re-

DIVERSES LEÇONS.

- Vers 669. B. *Mieux luy vauſiſt en male eſtreine*.
 — V.... en bonne eſtreine.
 Vers 676. B. *Fin pitoyable*. — V. *Fin pitéable*.

252 LE BLASON DES

Regardez plus,
De *Troilus*,

680 Et d'*Ector*, Chevalier notable,
La mort, & de *Deiphobus*;
Qui pour un Amour plein d'abus,
Furent mis en fin miserable.

685 *Tarquin* l'enfant,
Fort triomphant
Pour sa noblesse,
Nul redoutant,
S'efforça tant
Qu'il print *Lucrese*:
690 Quand l'eut appresse,
Tost fust maistresse

Vengeance, que *Tarquin* le Grand
Chassa de Rome en telle presse,
Que faveur, armes, ne richesse,
695 Ne luy sçurent porter garand.

Mondus à Rome
Ne sçavoit comme
Avoir *Pauline*;
Par fraude en somme
700 Fist tant cest homme,
Qu'en eut saisine:

Mais

FAULCES AMOURS. 253

Mais discipline
De Loy divine,
Qui près & loing son veuil con-
somme,
705 En fist punition condigne,
Ainsi comme le détermine
L'Auteur, qui *Josephus* se nomme.

De femme fine
Tout en ruïne
710 L'estat viendra ;
Et qui s'encline
A sa doctrine,
Mal luy prendra.
Ce l'on pourra
715 Voir, qui voudra
Lire la mort de *Melusine*,
L'occision *Clitemnestra*,
Les Serpens de *Cleopatra*,
La mort *Semiramis* très-digne.

720 Femme dissipe,
S'elle anticipe.

Voye

DIVERSES LEÇONS.

VERS 714. B. Ce l'on. — V. Ce qu'en.

Voye primeraine.

Herode Antipe,

Frere *Philippe,*

725 En print effoine ;

Si fist *Anthoine,*

Meu par la Roine,

Quand fist guerre à son participe :

Dont l'un mourut de mort vilaine,

730 L'autre en exil, terre loingtaine,

Chetif, comme un pauvre mancipe.

Luxure est fiere,

Sans don luy faire,

Ce dit *Ovide.*

735 C'est un clistere,

Pillule amere,

Qui bourse vuide.

C'est un faux guide,

Qui sans remide,

740 De plus en plus tire en misere.

David lors estant soubs la bride,

Per-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 730. B. *L'autre en exil, terre loingtaine,* —
V. *L'autre exil en,* 1

FAULCES AMOURS. 255

Perpetra crime d'homicide,
Quand il eut commis adultere.

745 A tous propos,
Sans nul repos,
Sont demandantes :
Pour tollir los,
Pour ronger l'os,
Très-fort instantes:
750 Faces plaisantes,
Mains ravissantes,
Riffantes, puis tournant le dos,
Ainsi qu'és Fables élégantes,
Virgile Harpies volantes
755 Descrit, au tiers *Eneïdos*.

Faces sont belles,
Poignant's mamelles
Valent or fin :
Mais les sequelles
760 Sont moult cruelles
A la parfin.

Or

DIVERSES LEÇONS.

Vers 752. B. *Riffantes*. — V. *Riffantes*.

256 LE BLASON DES

Or doncq'à fin
Que le plus fin
Trop ne se fie en ses cautelles,
765 Je dy, si le chef est benin,
Qu'à la queue gist le venin.
De là viennent playes mortelles.

Voyez quell' vie!
Comme est servie
770 De bon guerdon!
Comme est sortie
La départie.
D'un très-beau don!
S'Amour prision,
775 Faut qu'avision
Quels grands maux, quell' force-
nerie,
Et de sang quelle effusion,
Sont venus à l'occasion
De ceste vile puterie.

Ceux.

DIVERSES LEÇONS.

Vers 774. B. *S'Amour prision.* — V. *Amours-
prise on.*

Vers 775. B. *Faut qu'avision.* — V. *Pour ce vi-
se on.*

780 Ceux que Venus
 A détenus
 En son domaine,
 Quand font venus
 Vieux & chenus,
 785 Tousjours les maine :
 Mort est prochaine,
 La peau les traine,
 De vieillesse font tous chenus ;
 Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine,
 790 Coustume encore les rameine
 Aux vices qu'ils ont maintenus.

 Vieil homme cas,
 Pensant son cas,
 A courroux maint,
 795 Quand son cabas
 Void mis au bas.
 Lors se complainct,

Dou-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 787. B. *La peau les traine.* — V. *La peau leur traine.*

Vers 789. B. *Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine.* — V. . . . *Ne aleine.*

258 LE BLASON DES

Douleur l'attrainct,

Rigueur le ceinct,

800 Tant que de tristesse il est las :

Car tant plus gele, plus estrainct.

Parquoy desplaisir le contrainct,

Et perd toute joye & soulas.

Saincte Escriture,

805 Loy de nature,

Donne à cognoistre,

Que par droicteure

L'homme a figure

D'estre le maistre :

810 Mais s'il veut estre

Mis à fenestre,

Pour servir femme, & il l'endure ;

C'est railon qu'on le meine paistre,

La teste dedans un chevestre,

815 Comme une beste à la verdure.

Cy cognoistrez,

Et entendrez

D'A-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 799. B. *Rigueur le ceinct.* — V. *Dépit le*
haine

Vers 816. B. *Cy cognoistrez.* — V. *Là cognoistrez*

FAULCES AMOURS. 259

D'Amour la guise;
Les poinçts, les traicçts,
820 Et les secrets
De la maistrise.
Brief, qui les prise,
Il se desprise,
Pour les grands maux multipliez
825 Qui viennent de telle entreprise:
Et qui vit de femme en service,
Brief, on luy deust fendre les pieds,

Dont plusieurs font,
Quand femmes ont,
830 Mal s'en chevissent;
Et grand mal font,
Quand se forfont
Et s'abestissent.
Tant les cherissent,
835 Et obeïssent,
Que de liberté se défont:

Tous

DIVERSES LEÇONS.

Vers 827. B. Brief on luy deu^t fendre les piéds.
— V. Brief on luy doit.

Vers 834. B. Tant les cherissent. — V. Quand les
cherissent.

Vers 835. B. Et obeïssent. — V. Tant obeïssent.

260 LE BLASON DES

Tous leurs bons plaisirs accom-
plissent;

Jà ne les desdiront, qu'ils puissent.

Et voila ce qui tout confond.

840 Femme desire,

Et tousjours tire

D'estre maistresse;

Tout veut conduire,

Tout faire & dire,

845 Jamais ne cesse:

Et Dieu sçait qu'est-ce

Quand elle adresse

A bien pratiquer & eslire!

Homme qui gouverner se laisse,

850 Ainsi qu'un chien qu'on meine en-
lesse,

Sans nullement le contredire.

Car quand el' sent

Qu'on se consent

D'estre asservi,

855 Si beau s'y prend,

Qu'elle entreprend

Tout l'*audir*:

Lors le bemi

Gist endormi,

Qui

FAULCES AMOURS. 261

860 Qui ne void, ni oyt, ni entend.
Il est du tout aneanti,
Pource qu'il s'est affubjetti:
Mais encor en est-il content.

865 El' faict le faict,
Et le deffaict;
Moult prend de peine:
Ce qui luy plaist,
Faut qu'il soit faict
Ribon-ribaine.
870 Soit bourre ou laine,
Gand ou mitaine,
De toutes choses s'entremet.
S'il luy prend volonté soudaine
Contre amour, d'amour ou de haine,
875 La faut ouïr, puisqu'il s'y met.

Au

DIVERSES LEÇONS.

Vers 860. B. *Qui ne void, ni oyt, ni entend.*
— V. *Qui ne void, ne oyt, ne entend.*
Vers 861. B. *Il est du tout aneanti.* — V. *Car il est du tout abesti.*
Vers 875. B. *La faut ouïr, puis qu'il s'y met.*
— V. *La faut ouïr, soit tort, soit droit.*

Au residu,
 L'homme est perdu
 Quand il est là;
 Son revenu
 880 Est despendu
 Puis çà, puis là;
 Et sans cela,
 Tout ce qu'il a
 D'entendement & de vertu,
 885 S'esvanouist deçà, delà:
 C'est faiet de luy; comme voila
 De tout poinet il est abbattu.

C'est bien vescu,
 Voir ce coqu
 890 Prest de quitter
 Lance & Escu,
 Comme vaincu,

Sans

DIVERSES LEÇONS.

V. 879. & suiv. B.	Son revenu Est despendu Puis çà, puis là; Et sans cela.	} - V. {	Son revenu Gros & menu S'en va par là; Puis sans cela.
Vers 886. B.	C'est faiet de luy: somme voila.		
V. . .	somme vela,		

FAULCES AMOURS. 263

Sans plus songer.

Pour abreger,

895 Il n'y a camus ne bescu,
S'el veut ses engins afforter,
Qu'el' ne face cornes porter:
Tous les festie à poix d'escu.

900 Homme pourveu,
Qui a tant veu
D'affistolez,
Bien est cornu
S'il s'est venu
Prendre aux filetz.

905 Tels estoient nez
Bien fortunez,

Que quand ils ont tout despendu,
Sont si au bas des quatre pieds,

Que

DIVERSES LEÇONS.

Vers 895. B. *Il n'y a camus ne bescu.* — V. *N'y a ne camus, ne bescu.*

Vers 898. B. *Tous les festie à poix d'escu.* — V. . . *à poil de cu.*

Vers 903. B. *S'il est venu.* — V. *Quand c'est venu.*

Vers 907. B. *Que quand ils ont tout despendu.* — *Qui quand y ont.*

264 LE BLASON DES

Que tous leurs biens, rentes & fiefs,
910 Ne valent brayes d'un pendu.

Dieu plus offense
Moins il y pense;
N'en donne un clou
De réverence;
915 Et conscience
N'a peu ne prou.
Le Chien au trou
De se sauver faict diligence:
Mais le fol court ne luy chaut où;
920 De nuit passe, & ne sçait par où,
Sans douter mort ne pestilence.

Tous les convis
En sont servis;
Tous le contemnent:
925 Tous ses amis
Sont

DIVERSES LEÇONS.

Vers 910. B. *Ne valent brayes d'un pendu.* — V. *Ne vaut pas.*

Vers 913. B. *N'en donne un clou.* — V. *N'y donne.*

Vers 915. B. *En conscience.* — V. *De conscience.*

Vers 924. B. *Tous le contemnant,* — V. *Tous l'en
contemnent.*

FAULCES AMOURS. 265

Sont ennemis,
S'ils l'en reprennent.
S'aucuns folz viennent
Qui le soustiennent,
930 Ils sont honorez & chers.
Ne luy chaut que ses biens devien-
nent,
Mais que ses bons plaisirs adviennent,
A ses fortunes & perils.

935 Plus continue,
Et plus s'englue;
Par le voler
Homme se mue;
En beste mue,
Au long aller.
940 Pour abreger,
A bref parler,
S'une fois vous trouvez en mue,
C'est assavoir en leur clapier,
Fuf-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 936. B. *Par le voler.* — V. *Par son voler.*

Vers 942. B. *S'une fois vous trouvez en mue.* —
V... vous tiennent.

266 LE BLASON DES

Fussiez-vous cent fois esprevier,
945 Il vous feront devenir grue.

S'un coquardeau,
Qui soit nouveau,
Tombe en leurs mains,
C'est un oyseau
950 Prins au gluyau,
Ne plus ne moins :
Car tant de plainctz
Font par leurs mains
Luy tomber dessus le museau,
955 Qu'avant qu'il parte de leurs poingtz,
Il fera plumé de tous poinctz :
Et puis, adieu mon amy beau !

Qui de haut vol
Vient au bas vol,
960 Par trop voler ;
Qui le licol
Se met au col

Pour

DIVERSES LEÇONS.

Vers 944. B. *Fussiez-vous sans cesse esprevier.* —
V... *esparvier.*
Vers 950. B. *Prins au gluiau.* — V... *glueau.*

FAULCES AMOURS. 267

- Pour accoler;
Qui par galer
965 Et frigaler
Vient galeux, n'est-il pas bien fol?
Qui tant veut pour femme foler,
Que femme le faiet affoler,
Jouant de luy au capifol?
- 970 Puis quand c'est faiet,
Tout se desfaiet
En cas piteux;
L'un contrefaiet,
Et l'autre infaiet,
975 Dont est honteux:
L'un est gouteux,
L'autre boyteux;
La peine selon le mesfaiet.
Et lors ces fols, ces grands vanteux,
980 Sont tous confus & marmiteux,
Quand ils considerent leur faiet.
Grand

DIVERSES LEÇONS.

Vers 969. B. *Jouent de luy au chapifol.* — V. *Es joue de luy au capifol.*

Vers 974. B. *Et l'autre infaiet.* — V. *L'autre est infaiet.*

Grand mal commet
 Qui se démet
 De sa franchise,
 985 Quand se soubfinet,
 Et raison met
 Soubs la chemise:
 Force est qu'il vife,
 Et se conduise
 990 Comme la fureur le permet.
 Auffy ces fols en mainte guise,
 Qui d'Amour portent la devise,
 Vivent sans reigle & sans plommet.

995 Gents forcenez,
 Desordonnez
 Oultre mesure,
 Cœurs desreiglez,
 Yeux aveuglez
 D'humeur obscure:
 1000 Car de nature

Da-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 985. B. *Quand se soubmet.* — V. *Quand se submet.*

Vers 991. B. *Auffy ces fols.* — V. *Ainsi,*

Dame Luxure

Vous trouble, si bien l'entendez.

Aussi quand on faiet en peinture

Du Dieu d'Amours la pourtraic-
ture,

1005 Il doibt avoir les yeux bandez.

Soit-il amant

Frais & plaissant,

Et diligent;

Soit plus luyfant

1010 Qu'un diamant,

Joli & gent;

Soit plus prudent

Que *Burident*,

Parlant aussi beau que Romant:

1015 S'il n'a de l'or & de l'argent,

Et ne cognoist son entregent,

On luy diët, à Dieu vous command'.

Il faut ceintures,

Il faut brodures,

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1019. B. *Il faut brodures.* — V. *Il fait
trouffures.*

270 LE BLASON DES

1020 Et mirlifiques;
 Il faut fourreures,
 Il faut ferrures,
 Bagues & niques,
 Joyaux affiques;
 1025 Telz cronifiques,
 Rabas, chaperons & bordures:
 Et Dieu sçait par quelles pratiques
 Bien sçavent mener leurs trafiques,
 Et comment bien trouvent leurs
 heures!

1030 Comme raisine,
 Qui conglutine
 Ce qu'elle attrape,
 Femme est encline:
 Tousjours elle hape
 1035 Ce qu'elle agrape;

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1026. B. Rebras, chaperons & bordures. —
 V... & bourdenres.

Vers 1032. B. Ce qu'elle attrape. — V. Ce qu'elle
 arrape.

Vers 1034. B. Tousjours elle hape. — V. Tous-
 jours attrape.

Vers 1035. B. Ce qu'elle agrappe. — V. Ce qu'elle
 happe.

Et fuisse un tison de cuyfine,
 Tout luy est bon, argent & chape;
 Jamais n'eschape:
 Et quand n'y a plus que la nape,
 1040 Incontinent l'Amour décline.

Quand la pucelle
 Se rend nouvelle
 A l'artifice,
 Sans grand cautelle
 1045 Se maintient-elle,
 Et sans grand vice.
 Mais le novice,
 Après l'Office,
 Quand el' void que la chose est telle,
 1050 Luy aprendra tant de malice,
 De fort, & d'autre malefice,
 Que c'est une chose cruelle.

Dont il advient
 Affez souvent

Qu'on

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1036. B. *Et fust-ce un tison de cuisine.* —
 V. *Et fust un.*

Vers 1047. B. *Mais la novice.* — V. *Mais de novice.*

272 LE BLASON DES

1055 Qu'on est surprins :
 L'un fol devient ,
 L'autre tout vend
 A quelque pris :
 L'un y a pris ,
 1060 Comm' mal appris ,
 Venin , dont mourir luy convient :
 L'autre est battu , tué , despris.
 Bref , les plus sages y sont pris.
 Moult est fol à qui n'en souvient.

1065 Par ce moyen ,
 Maint ancien
 Perdit honneur :
 Par tel maintien ,
 Maint Chrestien
 1070 A des-honneur.
 Car quand le cœur
 Sent la vigueur ,
 S'il n'ayme , tout n'ira pas bien :
 Mais tel ris puis se tourne en pleur.
 Le

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1072. B. *Sent la vigueur.* — V. *Sent sa.*
 Vers 1074. B. *Mais tel ris puis se tourne en pleur.*
 — V. *Mais les ris puis tournent.*

FAULCES AMOURS. 273

1075 Le fruit fait mal, si fait la fleur.
Somme à la fin, tout n'en vaut rien.

Plus sentiront
Qu'aymez seront
Pour leur beauté,
1080 Plus jureront
Qu'el' garderont
Fidélité:
Mais c'est Traicté
Sans grand feurté,
1085 Car autant à tous en diront.
Aussi seroit-ce nouveauté,
Si elles gardoyent loyauté,
Qui leurs corps abandonnez ont.

Et qui pis vaut,
1090 S'aucun briffaut

Vient

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1075. B. *Le fruit fait mal, si fait la fleur.*
— V. *Le fruit est mal, si fut.*

Vers 1078. B. *Qu'aymez seront.* — V. *Qu'aymées
seront.*

Vers 1087. B. *Si elles gardoyent loyauté.* — V.
Se elles.

Vers 1088. B. *Qui leur corps abandonnez ont.* —
V. *Que leurs corps abandonneront.*

Vient en leur game,
 Tantost il faut
 Qu'il soit nigaut
 En brief espace.

1095

Ce qu'elle embrasse
 Force est qu'il passe,
 Car à la bourgeoise n'en chaut,
 Fors que son bon plaisir se face.
 Or doncq', pour faire au nouveau
 place,

1100 Vieil amoureux faiçtes un faut.

Telle est austere,
 Soy tenant chere
 Et precieuse,
 Qui puis arriere
 Tient bien maniere
 Luxurieuse.
 Telle est honteuse

1105

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1091. B. *Vient en leur game.* — V. *Vient en leur grace.*

Vers 1093. B. *Qu'il soit nigault.* — V. *Qu'il soit mignault.*

Vers 1100. B. *Vieil amoureux faiçtes un faut.* — V. *Vieux amoureux.*

FAULCES AMOURS. 275

Et marmiteuse,
Qui de nuit, par l'huys de derriere,
1110 Ne sera pas trop vergongneuse
De suivre compagnie honteuse,
A quelque varlet de fourriere.

S'on les accuse
De prime ruse,
1115 Tiennent grands termes:
Plus on refuse
Leur belle excuse,
Et plus sont fermes.
Bref, soit ne charmes,
1120 Mineurs ne Carmes,
Ne rendront jà femme confuse;
Car s'el' void affoiblir ses armes,
Son dernier refrain ce sont larmes:
Et voy-là ce qui nous abuse.

1125 Soyent Chevaliers,
Ou Escoliers,
Tous les confute;

Soyent:

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1112. B. *A quelque Valot de fourriere.* —
V. *A quelque varlet.*

Soyent Séculars
 Ou Réguliers,
 1130 Tous les rebute.
 Plus on affute
 Près de la bute,
 Mains va droict, plus pert de de-
 niers.
 Bref, qui s'accointe de tel' pute,
 1135 Plus que beste je le repute,
 Soit vous, soit moy, tout des pre-
 miers.

Autre despit,
 L'Amour est nulle,
 Femme postule:
 1140 Qui ne fournist,
 On le bannist,
 L'Amour est nule:
 Qui dissimule,
 Il se recule;
 1145 Tant qu'un pauvre homme est
 desconfit.
 Je croy qu'*Ovide*, ne *Catule*,
 Gal-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1144. B. Il se recule. — V. On le recule.

FAULCES AMOURS. 277

Gallus, ne *Lucian*, ne *Tibule*,
N'y trouverent pas grand profit.

Les plus subtils
1150. Sont subvertils
Par tel outrage;
Dont j'avertis
Grands & petits,
Quitter l'ouvrage.
1155 C'est grief hommage,
Plein de dommage,
Qui les francs rend assubjettiz.
Si ne tiens-je pas l'homme sage,
Qui d'Amours se tient en servage,
1160 Dont les vassaux sont si chetifs.

Si m'esmeut-il
De quel sommeil
Sont endormis,
Quand ne vient d'œil

Qu'un

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1147. B. *Gallus*, ne *Lucan*, ne *Tibule*. —
V. *Gallus*, ne *Lucrès*.

Vers 1159. B. *Qui d'Amours se tient en servage*,
— V. *Qui d'Amours se tient au*.

278 LE BLASON DES

1165 Qu'un pleur pareil,
Est si mal mis :
Qui sur formis
Se fera mis ,
S'il est poingt n'est pas de merveil'.
1170 Celuy n'est doncq' sage ou remis ,
Qui quand void près ses ennemis ,
Va tomber en leur appareil.

Ce sont poluz ,
Nez incogneuz ,
1175 Par fonds & ordz ,
Lieux involuz ,
Sentiers menus ,
Bossus & tords :
Ils sont si forts ,
1180 Dedans & hors ;
C'est une maison *Dedalus* :
Car quand on cuyde estre dehors ,
Tant

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1173. B. *Ce sont polus.* — V. *Ce sont palus.*
Vers 1174. B. *Nes incognus.* — V. *Gueiz incognus.*
Vers 1179. B. *Ils sont si forts.* V. *Là sont efforts.*
Vers 1180. B. *Dedans & hors.* — V. *Après & forts.*
Vers 1182. B. *Car quand on cuyde estre dehors.* —
V. *Sortir hors.*

FAULCES AMOURS. 279

Tant y a de chemins retords ,
Qu'on ne peut jamais trouver l'huis.

- 1185 Car feurement
Ceux qu'Amour tient
En ses prisons ,
Finablement
Vont à nient.
1190 Pour tous blafons ,
Or doncq' fuyons
Ces passions ;
Et pour mieux vivre coyement ,
Pratiquons les évasions :
1195 Car s'on fuyt les occasions ,
On s'en corrige incontinent.

LE GENTILHOMME.

- Ouy, ce dis-je,
On s'en corrige,
Voire qui peut:
1200 Car d'homme dige
Quand

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1184. B. *Qu'on ne peut jamais.* — V. *Qu'on ne fait.*

280 LE BLASON DES

Quand on exige
Plus qu'il ne veut,
Tantost se deult;
La chair s'esmeut,
1205 Qui à plaifance nous oblige:
Voire & si raison le desmeut,
Nature, quand son moulin meut,
En servitude le redige.

Par ce faut-il
1210 Faire au plus vil
Obeïffance,
Quand n'est facil
Mettre en exil
Telle plaifance:
1215 Car accointance,
Et cognoissance,
Gagnent l'homme, tant soit subtil;
Tant qu'il n'a pouvoir, ne puissance,
De laisser telle accoustumance....
1220 Ce n'est pas cela, me dit-il.

LE MOYNE.

Si rien vous blesse,
S'ardeur vous presse,

Dieu.

Dieu dépriez ,
 Qui nul ne laisse ,
 1225 Mais bien radresse
 Les desvoyez.
 Tousjours ayez ,
 Où que foyez ,
 Discretion ; & par sobresse
 1230 Vostre corps un peu chastiez :
 Et vrayement, quoy que vous disiez,
 Raison sera tousjours maistresse.

Qui de mal faire
 Se veut retraire ,
 1235 Griefves souffrances
 Luy convient traire ;
 Tout au contraire ,
 De ses plaifances ,
 Des accointances ,
 1240 Et cognoissances ,
 Tout beau bellement se retraire ;
 Toutes folles accoustumances ,
 Jeux, banquets, tabourins & dances.
 Abandonner, pour à Dieu plaire.

1245 Qui n'accoustume
 Quelque amertume,

Douç

282 LE BLASON DES

Douceur il aime.
Foyer qui fume,
S'aucun l'allume,
1250 Tantost il flamme.
Frequenter femme,
Ce vous est blasme;
Fuyez-la, ce vous est honneur :
Et qui satisfaiët à la flamme,
1255 Quand l'ardeur vient, plus il s'en-
flamme,
Voire & meurt en ceste langueur.

Faut besongner,
Pour eslongner
Oisiveté;
1260 Car sejourner,
Faiët retourner
Chetiveté.
Qui de filé
S'en est volé,

Bien

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1253. B. *Fuyez-la, ce vous est honneur.* —
V. . . . *ce vous est écume.*

Vers 1256. B. *Voire & meurt en ceste langueur.* —
V. *Voire est meurt en ceste coustume.*

Vers 1263. B. *Qui de filé.* — V. *Qui du filé.*

FAULCES AMOURS. 283

1265 Bien doibt garder s'y attraper :
Et pourtant , de neceffité ,
Doibt chercher opportunité ,
Pour tousjours ailleurs s'occuper.

1270 D'un transgreffeur ,
Soyez affeur
Que tout l'excès
De fon erreur ,
Après l'horreur
De fon decès ,
1275 Luy vient fans ces
Faire procès ,
Dont fort piteufe est la teneur :
Car quand fe void prins aux lacets ,
Il a de fievre tel accès ,
1280 Qu'il ne fçait conte ne teneur.

Si de mal-heur
Luy vient chaleur ,
Courroux , molefte ,
Jaune couleur ,
1285 Grief ou douleur ,
De quelque chefte ,

Le

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1286. B. *De quelque cheste.* — V. *De quelque geste.*

284 LE BLASON DES

Le mal de teste,
 Collique ou peste,
 Fievre, flux, ou autre langueur;
 1290 Prestement sa vie déteste:
 Et s'on meurt, las ! voila tempeste !
 Nos Amours n'ont plus de vigueur.

Pensez-vous point
 Que mal en poinct.
 1295 Sont amoureux,
 Quand mort qui poingt
 D'un si grief poinct
 Donne sur eux ?
 Dicts curieux,
 1300 Et chants piteux,
 Sont convertis en contrepoinct,
 Et en nouveaux chants doulou-
 reux.

Alors.

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1291. B. *Et s'on meurt, las ! voila tempeste !*
 — V. *Et son meurt, vela là.*

Vers 1300. B. *Et chants piteux.* — V. *Et chant*
joyeux.

Vers 1302. B. *Et en nouveaux chants douloureux.*
 — V. *D'un nouveau chant très.*

FAULCES AMOURS. 285

Alors sçavent les malheureux,
Qui vaut tirer chauffe & pour point.

- 1305 Cœur legitime
Tient son regime
Sans grand' rumeur:
Mais bruyant lime
Plaisir estime
1310 Bruit & clameur.
Brief, un railleur,
Un grand parleur,
Luy & les autres envenime.
Parquoy, d'un truffeur, d'un van-
teur,
1315 D'un gorgias, d'un grand chanteur,
Je n'en fais pas trop bonne estime.

De grands courages,
De fots langages,
Sçavez user;
1320 Vivre en fourrages,

Vous

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1303. B. *Alors sçavent les mal-heureux.* —
V. *Et lors.*

Vers 1304. B. *Qui vaut.* — V. *Que vaut.*

286 LE BLASON DES

Vous & vos pages,
Et tout briser,
Rompre, casser,
Et putasser,

1325 Faire en aucun cent mil' outrages;
Pirs en huy ou ne fist hier:
Je cognois bien vostre mestier.
Somme, vous n'estes pas bien faiges.

1330 Puis vostre habit
Vouloir subit
Et cœur volage
Moult bien descrit,
Que d'ipocrist
N'avez l'usage:

1335 Vostre corsage
Porte l'image
De vostre cœur sans contrédit:
Tel que vous estes en courage,
Tel vous déclarez en l'ouvrage.

1340 L'homme est tel qui faict ce qu'il
dict.

D'ha-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1339. B. *Tel vous déclarez en l'ouvrage.* —
V. *En langaige.*

Vers 1340. B. *L'homme est tel qui faict ce qu'il
dict.* — V. *Qu'il faict, & qu'il dict.*

D'habits divers
 Estes couvers,
 Contrepansez,
 Pourpoincts ouvrez,
 1345 Bonnets revers,
 Fendus lacez,
 Gands pertuisez,
 Chapeaux frisez,
 Taillez à tort & à travers,
 1350 Souliers descoupez & percez;
 Et d'autre frenaisie assez,
 Monstrent que vos cœurs sont
 pervers.

Puisqu'Amours pleines
 De telz fredaines
 1355 Bien cognoissez,
 Comme soudaines
 Et incertaines
 Là les laissez;
 Plus n'y chassez,

Moins

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1351. B. *Et d'autre frenaisie assez.* — V. *Et d'autres faintises assez.*

Vers 1359. B. *Plus n'y chassez.* — V. *Plus ne chassez.*

1360 Moins pourchassez :
 Et pour n'escouter choses vaines,
 Vos oreilles divertissez ;
 Jouxte le conseil d'*Ulysses*,
 Qui fuyoit le chant des *Seraines*.

1365 Aimez celuy
 Qui est reffuy
 Des désolez,
 Et en cestuy
 Quand vient l'ennuy

1370 Vous consolez.
 Vices foulez ;
 Puis accolez

Les vertus, pour l'amour de luy.
 Et quand serez mieux escrolez,
 1375 Les plus drus s'en feront volez,
 Là trouverez-vous bon appuy.

Car

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1360. B. *Moins pourchassez.* — V. *Mais pourchassez.*

Vers 1361. B. *Et pour n'escouter choses vaines.* — V. *Et point n'escoutez choses vaines.*

Vers 1362. B. *Vos oreilles divertissez.* — V.... *vertissez.*

Vers 1374. B. *Et quand serez vieux escrolez.* — V. *Et quand serez vieux & croulez.*

Car quand vieillesse
 Vous fera presse,
 Ne faut douter
 1380 Que pour liesse
 Viendra tristesse
 Fort à douter.
 Las sans cesser
 Faiet bon penser
 1385 A ce, pour éviter destresse.
 Si chantez, si voulez chanter,
 Que mieux nous puissions suppor-
 ter,
 Je me plains de ma jeunesse.

1390 Mais désoler,
 Chanter, railler,
 C'est peu de faiet.
 De peu parler

II

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1385. B. *A ce pour éviter destresse.* — V. *Afin quand serez à destresse.*

Vers 1386. B. *Si chantez, si voulez chanter.* — V. *Que mieux le puissiez supporter.*

Vers 1387. B. *Que mieux nous puissions supporter,*
 — V. *Si chantez, si voulez chanter,*

N

290 LE BLASON DES

Il est tout fier.
Ce qu'on en faict,
1395 Cœur imparfaict,
Vers Dieu forfaict,
Ne se sçauroit dissimuler;
Car la bouche luy satisfait:
Tant que malicieux meffaict
1400 A grand peine se peut celer.

Si mal vivant
Auparavant
Avez esté,
D'oresnavant
1405 Soyez suivant
Honnesteté:
Car chasteté
Quiert liberté;
Et luxure vous faict seruant.

L E

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1394. B. *Ce qu'on en faict.* — V. *Ce que l'on faict.*

Vers 1401. B. *Si mal vivant.* — V. *Se mal vivant.*

LE GENTILHOMME.

1410 Quand j'euz bien le Moyne es-
couté,
Je luy di, à la vérité,
Vous en parlez comme sçavant.

Dist en avez
Et en sçavez
1415 Tout le possible;
Et bien vivez,
Vous qui suivez
L'estat paisible.
Peché nuisible
1420 Chose est terrible,
Comme és Livres vous le trouvez.
Neantmoins qu'il m'est impossible
D'entendre les secrets de Bible,
Et les raisons que me prouvez.

1425 Plus respondoit,
Plus abondoit

Son

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1424. B. Et les raisons que vous prouvez. —
V. Ne les raisons.

Son parlement;
 Dont me plaifoit
 Ce qu'il disoit
 1430 Terriblement.
 Je croy vraiment,
 Que loyaument
 Il se monstroit tel qu'il estoit.
 Je notay son habillement,
 1435 Son maintien, son gouvernement,
 Qui merveilleusement rentroit.

Par escouter
 Et disputer
 Ce qu'il peut dire,
 1440 Je fis dever
 De l'esmonver
 Par contredire:
 Mais j'eu du pire.

Puis

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1432. B. *Que loyaument.* — V. *Que réalment.*Vers 1435. B. *Son maintien, son contentement.* —
V. *Son parler.*V. 1437. & suiv. B. *Par es/conten*

Et disputer
Ce qu'il peut dire,
Je fis dever
De l'esmonver,

} - V. {

Pour escouter
Plus disputer
Et si bien lire,
Je fis devoir
De l'esmonvoir,

FAULCES AMOURS. 293

Puis de grand' ire

1445 Au Neuf-bourg vinmes arriver;
Dont m'efforçay à Dieu luy dire,
Car il s'en tiroit jusque à lire.
Cy fismes fin de sermonner.

Par tant de ville

1450 Très-difficile
M'abandonnoit;
Mais la vigile
Du bon *Sainct Gille*
Croy qu'il jeunoit.

1455 Bien il cognoist
Ce qu'il en est :
C'est un plaisant homme entre
mille.
Touchant Amours qu'il blason-
noit,

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1445. B. *Au Neuf bourg vinmes arriver.* —
V. *A Lions vinmes au disner.*

Vers 1446. B. *Dont m'efforçay à Dieu luy dire.*
— V. *Dont me fust force.*

Vers 1455. B. *Bien il cognoist.* — V. *Brief il
cognoist.*

294 LE BLASON DES

Et des tiltres que leur donnoit,
1460 Il mentoit comme l'Evangile.

Si penseray
Tant que vivray
En ses notables,
Car sur ma foy
1465 Trouvé les ay
Très-veritables.
Plaisans, muables,
Forts, importables,
Sont Amours, & telles les voy.
1470 Pourquoi nous sommes miserables,
D'aimer plaifances agreables,
Pour vivre en si piteux arroy.

Veu que sçavons
Que si trouvons

Si

DSVERSES LEÇONS.

Vers 1459. B. *Et des tiltres que leur donnoit.* —
V. *Et des tiltres qu'il.*

Vers 1467. B. *Plaisans, muables.* — V. *Plaisirs
muables.*

Vers 1468. B. *Forts, importables.* — V. *Fais im-
portables.*

Vers 1474. B. *Que si trouvons.* — V. *Que nous
avons.*

1475 Si briefve vie,
Et tost avons
Si mal vivons
Mort deffervie;
Sage n'est mie
1480 Qui prend envie
Aux vices que nous poursuivons.
Mais la raison est endormie;
La Chair est plus que Dieu amie:
Et voila dequoy nous servons!

1485 Je croy que vices,
Plaisirs, délices,
S'ils ont credit,
Font leurs coulices
Lasches & nices,
1490 Comme l'on dict.
Dont maint beau dict
Il a prédit,
Blasonnant d'Amours les malices.
Amour de femme nous perdit,
Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1488. B. *Font leurs coulices.* — V. *Complices.*
Vers 1492. B. *Il a prédit.* — V. *Bien il a dit.*

296 LE BLASON &c.

1495 Et hors franchise nous rendit ,
Subjects à cent mille malices.

1500 Guerres ne dure
Vaine verdure ;
Joyeuses flours
L'Esté figure ;
L'Hiver procure
Tire de plours :
A plaisirs cours,
Longues douleurs.

1505 Et ce voyant , je veux conclure.
Ce *Blason des faulces Amours*
Justement monstre , que leurs tours
Sont tels , qu'on n'en doibt avoir
cure.

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1495. B. *Et hors franchise nous rendit.* — V.
Et de franchise.

F I N.

L E

LE LOYER

DES

FOLLES AMOURS.

N 5

Handwritten text, possibly a list or notes, consisting of several lines of cursive script. The text is faint and difficult to decipher.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or a date. It appears to be a single line of cursive script.



PROËSME

DE

L'AUTHEUR.



*I raconter convenoit les histoi-
res*

*Des mauvais tours, qui sont
assez notoires,*

*Que femmes font aux amoureux transis;
Il ne faudroit extraire les mémoires,
Et les ditez de tous les repertoires,
Qui en sont faiçts ans a mille cent six.
Les grands Romants de vieillesse transis
En sont desja, parquoy je m'en déporte.
Quoy qu'il en soit, très-fol songeur pensif
Sera celuy qui en Amours se frote.*

*An Blason des fausses Amours,
Y pourrez voir les mauvais tours,
Qu'aux vieux fols qui s'y sont fourrez*

N 6

Les

300 PROËSME DE L'AUTHEUR.

*Les femmes qui lors avoient cours,
Et mesmement les grands Millours,
D'elles furent là embourrez.
Reins de goutte grampe fourrez,
Membres treublans en grand martire,
Donner argent, bagues, denrez;
Puis doux mocquer, farcer & rira.*

*Aime qui voudra,
Mal luy en prendra;
S'en est le loyer.
Abuz surviendra,
Qui tost l'apprendra
A Joy fourvoyer,
Son Dieu oublier,
Souvent renier,
Dont une fois conte rendra:
Qui à femme se veut fier,
Et en sa fole amour lier,
Peu de profit luy en viendra.*

*Ores depuis trois ans en-çà,
Quelque fol, pour suivre le trac,
Sur quelqu'une son cœur lanza:
Par celle fut mis à bazac,
Comme verrez icy après.
Or pour esviter tel eschac,
J'ay faict ce Traicté par exprès.*

L E



LE LOYER

DES

FOLLES AMOURS.

L'AMANT.



U moys de May, qu'Amour
se renouvelle,

Et que Venus, la Déesse
moult belle,

Sur ses subjects jette ses grands flammes,
mesches,

En un matin une jeune pucelle

Vers moy transmit, j'à ne faut que le cele,

Qui en sa main tenoit arc, dards, &
flesches.

N 7

Quand

Quand je la vy, à un genoil me flescche,
La saluant très-gracieusement.

De par Venus me dist paroles fresches,
Et de ses dards me donna largement.

Soudainement,
Hastivement
De moy se part ;
Secrettement,
Diligemment
Va autre part.
Alors ma part
Je mis à part,
Pensant, qu'est-ce, quoy, ne comment ?
Plus jeune que n'est un poupart,
De sens, & trop plus mal à part
Me trouvay de l'entendement.

Tantost après me reprins à penser,
Songer, muser, & puis contrepenser,
Que sur ces dards Venus vouloit entendre:
Et n'eust esté de peur de l'offenser,
Dedans le feu j'eusse tout faict lancer,
Pourtant que riens je n'y pouvois com-
prendre.

Au deviner mon esprit estoit tendre,

Au

Au discuter mon engin très-petit,
 Au raconter encor' memoire moindre :
 Tant y musay , que perdi l'apetit.

Quand mes esprits
 Si eurent pris
 Quelque repos,
 Alors j'appris,
 Puis me repris
 A mon propos:
 Et des supposts
 A deux briefs mots
 De Venus me dis , & escrits.
 Long temps y a qu'elle a le los
 D'entretenir foles & fols,
 Quand en amours il sont surpris.

Le lendemain , ainsi que cheminoye
 Parmy Paris , plusieurs foys devinoye
 Que ce m'estoit quelque futur présage.
 En ce disant , rencontray en ma voye,
 Ce que louer amplement ne sçauroye,
 Tant belle estoit de corps , & de visage.
 Oncques humain ne cogneut ne veid
 d'aage,
 Plus beau maintien ; je le veux soustenir.
 Je

Je fus navré de cœur & de courage,
Et fus contrainct son servant me tenir.

Lors en ses lacs,
Disant hélas !
Je me rendis.
Point n'en suis las ;
Du temps les laps
Je crains, tandis,
Mes entendits
Sont en temps dits ;
Amour, jamais rien ne celas.
Tu sçais que depuis j'à tendis.
A l'aimer, bien tu l'entendis :
Fay tant que d'elle aye foulas !

Ce mesme jour ne cessay de courir,
Aller, venir, à aucuns m'enquerir,
Puis ça, puis là, où elle demouroit :
Nul ne me sçait à mon gré secourir.
Dont sur le champ de dueil cuiday mourir ;
Car le sçavoir mon cœur le desiroit.
Je fus certain qu'en brief il periroyt,
Si n'eust esté que j'en ouy nouvelle ;
Lors je cogneu que tantost guariroit,
En esperant que parlerois à elle.

Ainsi

Ainfi content,
 Non mescontent,
 Pas ne targis
 Aller chantant,
 Et m'esbattant,
 En mon logis.
 La nuit j'y gis,
 Je là songis,
 Auprès de moy la fouhaittant.
 Mon pauvre cerveau tant rongis;
 Puis palissoye, puis rougis,
 Comme un gris vieillard radotant.

Tantost après que je fus esveillé,
 J'apperçeu bien que par trop sommeillé,
 Et que songé ceste Dame j'avoye:
 Je n'en fus pas beaucoup esmerveillé.
 Le jour devant, elle avoit réveillé
 Mes esperits, passant parmy la voye.
 A celle fin que point ne me desvoye,
 Le jour venu, comme bien disposé,
 Me transportay tout droict vers Sainte
 Avoye;
 En son logis mon cas luy exposay.

Quand

Quand j'eus finé,
Je m'enclinay,
Disant adieu.
Jour assigné,
Déterminé,
Fut audit lieu;
Par son aveu,
Je fus en jeu,
Puis d'elle fus examiné.
Aussi ardent comme le feu
Seule l'aimer j'en fis le veu;
Dont en la fin fus affiné.

Le jour escheut, je fus délibéré
Vers elle aller : & tout considéré,
Trop me tardeoit aller à la femonce.
Or une fois mon cas est averé,
Et (qui pis est) ferois desespéré,
S'el' me donnoit despitueuse responce.
D'entendement je n'en ay pas une once.
Pour son amour, dont tant je suis empris,
S'el est besoing qu'il faille que je fonce,
En luy donnant je gagneray le pris.

Lors m'en allay,
Et dévallay

En

En sa maison :
 Bien régallay ,
 Et ravallay
 Là sans raison.
 Quel' trahison !
 Sans achoison ,
 Faut-il que fois ainsi gallé !
 J'eusse voulu estre en prison ,
 Ou dessus quelque vieil grison ,
 Dedans une malle malé.

Quand elle vid que pas ne me plaisoit,
 Elle me dist qu'en mal ne le faisoit,
 Mais seulement pour voir ma patience :
 Puis peu à peu mon courroux appaisoit ,
 Riens par rigueur depuis ne me disoit ;
 Plus me courcer n'eust pas esté science.
 Adoncq' me dist , parlons en conscience,
 N'aymaistes vous oncques aucune Dame ?
 Vous en voyez assez l'experience.
 Non , par ma foy , je le prens sur mon ame.

Lors me baïsa ,
 Et s'embrasa
 De mon amour ;
 Mon cœur brisa ,

Et

Et appaïsa
 Ce mesme jour,
 Sans nul sejour,
 En un destour :

Mon vouloir tellement prisa,
 Que sans messager ne retour,
 Elle me fist un gentil tour,
 Car pour son amy pris el' m'a.

Or par cela ne me puis contenter.
 Par beau parler me prins à la tenter,
 Luy demandant d'amours la jouyssance,
 Et le vouloir de mon cœur intenter,
 Qui ne celloit tousjours le tourmenter,
 De son plaisir n'eust jamais jouyssance:
 Par mon pourchas donna resjouyssance,
 A mon las cœur, de son ardent desir,
 En me disant, faictes vostre plaisir,
 De tout mon corps, c'est très-loyal plaisir.

Toute la nuit
 Fus au déduit,
 Avecq' la belle:
 Mais à minuit
 Sonner ouyt:
 Dormez, dict-elle.

Soubz

Soubz son esselle,
 Près sa mammelle,
 Me mist, dont fort me resjouyt.
 Plus doucement qu'une pucelle,
 Lors me pria que tout je cele:
 Son doux parler m'esvanouit.

Le jour venu, d'elle je prins congé,
 Piteusement en larmes tout plongé,
 Triste & marry d'ennuy de la laisser.
 A mon venir tant soit peu ne songeay;
 De tout le jour je ne beu ne mangeay,
 Je ne faisois que regrets sans cesser,
 Mon déconfort ne pouvois appaïser,
 Ne rapaïser, j'estois pis que martir:
 Je me cuiday en pieces despecer,
 Et de mon corps cuida l'ame partir.

Si j'eusse sçeu,
 Ou apperceu
 Que c'est d'aymer,
 Pas n'eusse eu,
 N'au cœur receu
 Un tel amer.
 De m'enflammer,
 Ou me blasmer,

Me

Me disant que je suis deçeu,
 On me feroit de dueil passer :
 Mieux voudrois mon cœur entamer,
 Ou n'avoir oncq' esté conçu.

Long temps après en allant & venant,
 Pres son logis seulet me pourmenant,
 Je l'entrevy filant emmy la rue.
 Incontinent mon corps vois démenant,
 Puis en un lieu, en l'autre maintenant,
 Et tellement que la couleur me mue.
 Quand el' me vid (comme toute esperdue)
 Son œil jetta sur moy piteusement.
 Vers elle allay, tristement me salue,
 Parlant à moy très-rigoureusement.

L A D A M E.

Qu'ay-je mesfaict ?
 Qu'ay-je forfaict ?
 Faux & rebelle,
 Quand avez faict
 Tout vostre faict,
 Me tournez l'aïlle !
 Vostre cautelle,
 Se monstre telle,
 Qu'en amours estes imparfaict.

Si

Si je ne vous suis bonne & belle,
 Il ne faut point qu'on me le cele;
 Sera le faict ou le deffaict.

Par mon serment, je me monstray bien
 fole,
 Quand si soudain vous dis ceste parole,
 Que de mon corps fassiez à vostre gré.
 J'ay bon besoing retourner à l'escole,
 Car en amours ne sçay tour ne bricole:
 Ce nonobstant, force est que prenne en
 gré.
 Ne m'en sachez ne bon gré, ne malgré:
 Si n'ay bien faict, pour vray je m'en repens.
 Or vous faut-il descendre le degré
 Qu'avez monté, & payer les despens.

Peu vaut le bien,
 Moins le moyen,
 Qu'en vous je voy;
 Vostre maintien
 Si ne vaut rien,
 Bien l'apperçoy:
 Car vostre foy,
 Et vostre loy,
 Pareillement vostre entretien,
 M'ont mis en un tel desarroy,

Que

Que quand vous seriez fils de Roy,
Pour un abuseur je vous tien.

Mieux m'eust valu qu'eusse esté endor-
mie,

Quand je vous dis que j'estois vostre amie :
Je le cognois par vostre intention.
Si de mon corps avez eu la coppie,
L'original pourtant n'aurez-vous mie ;
Car vostre faict n'est que déception.
Si vous m'aimiez par grand' affection ,
De jour en jour me fussiez venu voir.
Puis qu'on cognoist vostre imperfection,
Allez ailleurs hardiment vous pourvoir.

D'un tel marchand,
Ainsi marchand,
Ce n'est qu'ordure ,
Et bien cachant,
A mal taschant,
Je n'en ay cure.
Gueres ne dure
Vostre amour dure ,
Ne le vostre vouloir meschant.
Dont finalement je procure,
Que sans faire bruit ou murmure,
Nul ne s'endorme en vostre chant.

L'A-

L'AMANT.

Helas ! hélas ! je ne sçay qui vousmeut
 D'ainsi parler : le cœur qui trop s'esmeut ,
 A peine sçait qu'el' veut dire ou desdire.
 Si un Amant a faict au mieux qu'il peut ,
 Et de douleur tres-griefvement se deut ,
 Par trop aimer , y a-il que redire ?
 Je suis certain que de tous fuis le pire :
 Mais sur ma foy la crainte d'ennuier
 Si m'a gardé d'aller vers vous reduire
 Le mal que j'ay , qui n'est d'huy ned'hier.

Si je sçavois
 Qu'on me fist voye,
 En la maison
 Souvent yrois ,
 Mener grand joye.
 C'est la raison ,
 Où trahison
 Est en faison ,
 Qui les Amants souvent desvoye :
 Soubs ombre de bonne achoison ,
 On trompe des gens à foison ;
 Quant à cela , Dieu y pourvoye.

Ce que je dy, riens qui soit ne vous
touche :

Mais bon garder se fait de malle bouche,
Faisant son cas très-bien & sagement.
Avecques ce il faut bien qu'on m'em-
bouche,

Avant que plus avecques vous je couche,
De vostre estat & bon gouvernement.
Un amoureux qui a entendement,
Et quid'Amours veut fréquenter l'estude,
Doibt enquerir de sa femme deuëment,
S'il y a nulz qui ayent son habitude.

Je présuppose,
Dire je l'ose,
Point n'en avez.
L'homme propose,
Et Dieu dispose,
Comme sçavez.
Plusieurs lavez,
Et relavez,
Ce dict le *Romant la Rose*.
Aucuns ont esté enclavez,
Et de faux liens entravez,
Qui est une mauvaise chose.

L A D A M E.

Trop larmoyer vous me faites des yeux,
Et sans raison ; pour vray j'aymerois
mieux

N'avoir esté jamais sur terre,
Que consentir en aimer trois, ne deux.
C'est assez d'un, quand il est gracieux :
Je n'en voudrois certes un autre querre.
Helas ! hélas ! le pauvre cœur me serre,
De vous ouyr si meschamment parler.
Desloyauté vaut pis que le tonnerre.
C'est un morceau bien dur à avaler.

Las ! quel tourment,
Quel faucement,
Vous me baillez !
Par mon serment,
De moy vrayement
Vous vous raillez.
Trop vous faillez,
Car vous faillez

Du coq en l'asne évidemment.
Tels gens que vous sont bien taillez,
Que leurs morceaux seront taillez.
Trop parler nuit communément.

Si la douleur que tant j'endure, dure,
 Pareillement la grand injure, jure
 Par mon ferment, à tousjours je vous
 quite.

Tout vostre amour n'est que murmure
 mure,

Si ne m'aymez par foing, par cure, cure
 De vous je n'ay, je le dis franc & quite.

Si contre vous me cource ou me despite,
 Cause j'en ay, par mal estre embouché.

Si quelque chose est des femmes escrite,
 Je ne veux point qu'il me soit reproché.

L' A M A N T.

Helas! ma Dame,
 Point ne vous blasme
 Par mes editz:

Vostre grand' fame
 Par tout se clame,
 Sans contreditz.

Si aucuns ditz
 Ont esté dits

Qui l'honneur des Dames entame,
 S'ont esté des gens estourdiz,

Qui

Qui sont tous folz & affourdiz :
Pour meschans gens je les reclame.

Quant est de moy , me trouverez secret;
Et de m'aimer n'ayez point de regret.
Franc & loyal suis , & abandonné.
Chacun n'est pas en tous ses faits discret.
Si j'ay rien dit qui vous soit trop aigret,
Je vous supply qu'il me soit pardonné.
Dès maintenant je suis tout adonné,
En faicts, en dits, desormais vous com-
plaire.
Mon cœur le veut, il le m'a ordonné :
Et par ainsi, ne vous vueille desplaire.

L A D A M E.

Quand le ferez,
Vous parferez
Le mien plaisir;
M'appaiserez,
Et si ferez
Tout mon desir.
Venez gesir,
S'avez loisir,
Avecq' moy , & m'apporterez
(S'il ne vous tourne à desplaisir)

318 LE LOYER DES

Quelque beau don ; le bien choisir ,
Pour celle que mieux aimerez.

L' A M A N T.

Très-volontiers le feray par ma foy ;
Et ceste nuit mettray en vostre doy ,
Le beau Rubi , & le beau Diamant.
Autre que vous jamais aimer ne doy ,
J'en ay faict veu. Je vous diray pour-
quoy ,
Je suis le fer , & vous estes l'aimant.
Tousjours feray vostre loyal Amant :
En tous mes faitz ne me trouverez double ;
Moins je vaudrois qu'un meschant caï-
mant ;
Le Dieu d'Amours entretienne la couple..

Jusques au soir ,
Qu'il fera noir ,
A Dieu vous di.
Je fis devoir ;
En son manoir.
Je l'attendy ,
Et entendy
Qu'elle appella son doux espoir.
Incontinent je descendy

En

En la falette, & puis luy dy,
Ma Dame, Dieu vous doint bon soir.

L A D A M E.

A vous aussi, mon amy singulier.
Je croy de voir icy le droit pilier,
L'honneur, le choix de gracieuseté.
A vous point faim d'un petit sommeiller?
Je vous ay fait de l'ennui un milier,
En ce jour cy: mais c'est joyeuseté;
Pour éviter chagrin, oisiveté,
Comme sçavez, on baille quelque bourde.
Mon doux amy, soit hyver, ou esté,
En passant temps bien souvent je me
lourde.

L' A M A N T.

En ce broucard,
Comme un coucard,
Lors m'i pensay;
D'amours le dard,
Et tost, & tard,
M'a eslançé.
Puis fut hanfé,
Mal compensé,

O 4

Tous

320 LE LOYER DES

Tous les biens eut de son soudard :
Et si jamais ne l'offensé.

Trop tard , comme fol insensé,
Je dis , le grand Diable y ait part.

Ces choses là se disoyent bellement,
Et sans ouvrir ma bouche nullement,
Ainsi que faiët un amoureux transi.
Sus , de par Dieu , j'ay beau commen-
cement,

Je ne sçay quel sera l'achevement :
Par trop aimer je suis jà tout transi.
Onques parler n'ouy de ce chant cy ,
Que maintenant ; que maudite soit l'heure !
Mon cœur en est tout lardé & farcy ,
Et damné suis , si Dieu ne me sequeure.

Ne voulez vous pas ,
Si dist tout bas ,
Aller coucher ?
Puis pas à pas ,
Et par compas ,
Me vint coucher.
Car sans prescher ,
Me vint marcher
Sur le pied , prenant ses es-batz.
En me cuidant d'elle approcher ,

Elle.

Elle me dist, sans luy toucher,
Vous me blessez. Et où? En bas.

J'apperçeu bien que de moy se truffoit,
Bourdoit, mentoit, me lardoit & farçoit:
Ce neantmoins d'elle j'estois content.
Par un sous-riis que soudain me jettoit,
Le desconfort de mon cœur rejettoit;
Ce sont les retz qu'aux amoureux on tend.
Plus on y list, & moins on y entend:
Le plus souvent le plus sage y est prins.
Si pis ne vient, point n'en suis malcontent;
La fin faict tout, au plus vaillant le pris.

Lors dist tout haut,
Le cœur me faut,
Tant suis malade;
Et que j'ay chaud!
Tout me tressaut,
Tant je suis fade.
Voilà l'aubade,
Et la gambade

Qu'on bailla à Frere Michaud.
Je ne demandois qu'à l'estrade
Sauter, dancier, faire fringade,
Et la nuit luy livrer l'assaut.

O.

Mais

Mais tous les mots ne me sont que mi-
nettes ,
Que souvent font les Dames sadinettes ,
Aux pauvres fots qui ne sont pas rusez :
Tous telz fatras sont jeunes espinettes .
Soubs mes talons , morisques sans son-
nettes
Dançay , depuis j'en ay les pieds usez .
Maints sages gens ont esté abusez ,
En cela , & le seront tous les jours :
Mais ceux qu'on a tout à plat refusez ,
Sont eschapés de grands peines d'Amours .

Et somme toute ,
Nul ne s'y boute ,
Qui ne voudra ;
Il faut qu'il couste :
Et si me doute ,
Mal m'en prendra .
Le temps viendra
Que m'assaudra ,
Pour luy hauffer tousjours le coute ;
Et ne baillant ce qu'il faudra ,
Lors son logis me défendra .
Voila qui engendre la goutte .

Le liét couver, Madame se coucha ;
 Incontinent m'appella, me hucha :
 D'y estre jà assez trop me tarδοit.
 Quand fus couché, de moy el' s'aprocha,
 Et de ses bras mes rains elle accrocha.
 De la baïser mon pauvre cœur arδοit :
 A son besoing jamais ne me perδοit.
 Lors fit souhait d'un bon chaud au fleu-
 rant.
 Et puis après je luy mis en son doigt
 Le beau Rubi, & le beau Diamant.

Tant fut joyeuse,
 Que gracieuse
 La nuit m'estoit ;
 Ne despitouse,
 Ny envieuse
 Ne se monstroït.
 C'est chaud & froid,
 Large & estroït,
 Quand une femme est noïseuse.
 Demander plus qu'elle ne doibt,
 Je vous prometz qu'en un destroït
 La reverence est perilleuse.

Toute la nuit nous fûmes en devis,
Ainsi que gens se trouvent tous ravis,
Malgré qu'ils ayent, quand ils sont à
leur aise.

Ce nonobstant d'elle j'eus desconvis,
En demandant, comme il me fut avis,
Argent, joyaux, des habits, quel' fournaise!
Alors luy dis, pour Dieu que l'on se taise,
Je vous entends, c'est pour une autre fois.
Et ce disant, tantost elle m'appaise.
Me défendant que n'y aille d'un mois.

Je la remis,
Et luy promis
Qu'elle auroit tout.
Du compromis,
Où me submis,
El' vint à bout.
Du tout en tout,
Jusques au bout
Si très-aprement je me mis
A l'aimer, que le cœur m'en bouft:
Et si ne me chaloit du coust,
Mais que nous fussions bons amis.

En cest erreur je demeuray un mois,
Sans

FOLLES AMOURS. 325

Sans en partir. Tousjours je luy semois
Puis de l'argent, des habitz, & baguettes :
J'eusse voulu estre au pont de Samois,
Ou quelque part acheter des chamois,
Pour y gagner à faire des houzettes.
Elle m'a tant tiré mes esguillettes,
Qu'en la parfin ne me demoura riens.
Voila comment m'ont faict mes amou-
rettes :

Le corps s'en va, & demeurent les biens.

Et quand la mine
Fut en décline,
Et tout confist,
Pensez quel' mine
La fauce & fine
A oncq' me fit.
Puis me deffist
Et desconfist,
Et me mist du tout en ruïne.
Dieu, qui tout fist & tout parfist,
Luy doint des maux tant que fuffist,
Puiz après la fievre quartaine.

Quand je me vis de mes biens def-
pouillé,
Et qu'en Amours estois ainsi souillé,

Par mon ferment je perdois patience.
 Puis en après me trouvy tant brouillé,
 Et mains & piedz, tout part-tout barbouillé;
 Et qui pis est l'ame & la conscience:
 Tout oublié j'avois art & science.
 Helas! hélas! n'est-ce pas grand folie?
 Folz amoureux, voiez l'expérience;
 Pensez y bien, c'est une pauvre vie.

Las! il me faut
 Faire un grand faut
 Jusqu'au païs,
 C'est en Henaut;
 Il faict tant chaut.
 Bien me haïtz',
 Trop ay trahis.
 Et es-bahis
 Mes amis, d'avoir faict défaut.
 Les aller voir faict défaut.
 Un amy à cela raïz.
 A mon besoing le cœur me faut.

Or n'ai-je plus ne argent ne chapeaux:
 Tout est broué, tout est allé aux veaux,
 Fors seulement le courtaux en l'estable:
 Mener le faut au marché aux chevaux;
 Il

Il m'a cousté plus de trente réaux,
Quand l'achetay, il fautoit comme un
diable.

Las ! il me fut au corps bien convenable,
Pour me mener jusques en ma maison.
Je m'en iray meschant & miserable,
Sur mes deux piedz debout comme un
oison.

Le jour venu,
Presque tout nu
Je m'en partis,
Mal soustenu,
Entretenu,
Hors de Paris ;
Les yeux tarris,
Tristes, marris,
A chacun faisant l'incogneu ;
Telles choses ne sont pas ris.
Voila mes amours esclarcis :
Ils m'ont aprins, j'ay retenu.

Incontinent me prins à cheminer,
En cheminant mes Amours ruminer,
Songeant, pensant quel en est le loyer.
Lors je conclu de mon fait terminer ;
Et de despit cuiday mes jours finer,
Me

Me reposant tout auprès d'un Noyer.
On me devroit tuer, pendre, noyer,
Ou me bouter en prison à tousjours.
Je m'y suis fait le corps casser, ployer :
C'est le loyer de mes folles Amours.

A tels destours
Et à tels tours ,
Le temps passé ,
Les grands Milours
Qui ont eu cours
Y ont passé :
Riens cabassé ,
N'y entassé ,
Pour faire ne Chasteaux ne Tours,
N'ont pour fols Amours amassé.
Ceci voirrez escrit trassé ,
Au Blason des faulces Amours.

De desconfort , que mon cœur dé-
menoit ,
Tous mes douleurs à un coup ramenoit ,
Qui me faisoient de destresse pasmer ;
Et n'eust esté bon espoir qui venoit
Devant mes yeux , qui fort m'entretenoit ,
Jeusse voulu estre mort en la mer.

Fols

FOLLES AMOURS. 329

Fols amoureux , voyez que c'est d'aimer !
Voici la fin qui en fera tousjours ,
Au premier doux , en la fin tant amer.
C'est le loyer de mes folles Amours.

Amours , Amours ,
Par voz faux tours
Je suis destruiët ;
D'huy à tousjours ,
N'auray secours ;
Malheur me fuit ,
Vie me fuit ,
Au cœur me cuit.

Qui diët que de vous ce sont flours ,
Dieu luy envoie malle nuiët.
Ici finera le déduiët
Du Loyer des folles Amours.

L'A U T H E U R.

Il faiët bon fuir les abus
D'Amours , & le mauvais passage.
Ce mal-heureux qui les a beuz ,
A bien montré qu'il n'est pas sage.
Jamais n'y trouva avantage ;
A son cas très-mal avisé ;

Il s'y est mis trop avant aage:
Chacun n'est pas bien avisé.

Tant soit en Hiver, qu'en Esté,
Nul ne peut cecy dénier,
Ceux qui en Amours ont esté,
N'espargnent oncques un denier.
C'est assez pour s'en ennuier,
Et abandonner le mestier.
J'y ay pensé en huy, & hier,
Trop s'y fourrer n'est pas mestier.

J'en voy tant qui sont desprisez,
De par trop hanter ce bagage,
Afin que foyons des prisez,
Deformais fuions ce bas gage.
C'est une douleur, une rage,
Angoisseuse comme la mort.
De plus aimer, nul ne se range:
Le gouffre y est, qui poingt & mord.

N'y mettez plus vos appetis;
Et s'aucun y a, qu'il s'en oste:
Je parle à grands, & à petits.
Au partir faut comter à l'hoste.

F I N.

L.E.

10576526

LE TRIOMPHE

DES MUSES

CONTRE AMOUR.



LE TRIOMPHE

DES MUSES

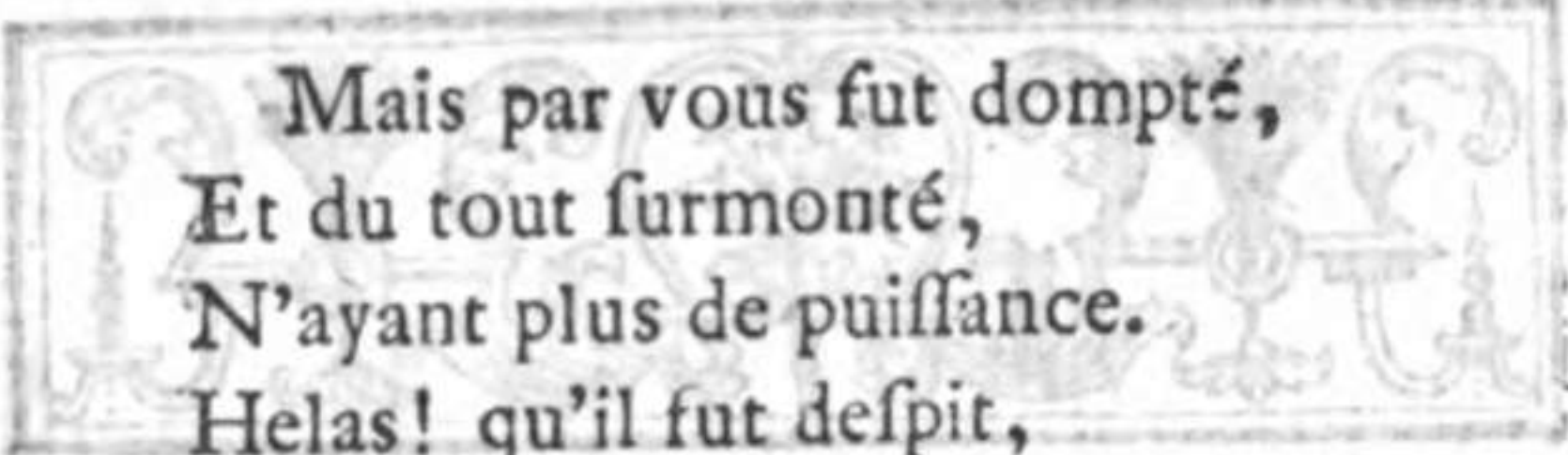
CONTRE AMOUR.



'Ay peur d'estre desdit,
 Ou n'avoir le crédit,
 O MUSES gracieuses,
 De pouvoir répéter,
 Et ici réciter
 Voz forces vertueuses.

Or l'essay j'en feray,
 Et point ne cesseray
 De publier & dire
 Le merveilleux débat
 D'AMOUR, & le combat,
 Contre vous, & son ire.

Mais



Mais par vous fut dompté,
Et du tout surmonté,
N'ayant plus de puissance.
Helas! qu'il fut despit,

Ce Dieu foible & petit,
De voir son impuissance!

Luy qui par ses efforts
A vaincu les plus forts,
Il est vaincu des Dames,
Et par elles reprins,
Lié, mené, & prins,
Et souffre grands diffames.

Je l'ay veu promener,
Par la ville, & mener,
Ayant au col la corde;
Estant ainsi captif,
Cupido déceptif
Crioit misericorde.

Amour outrecuidé,
Qui eust jamais cuidé
Qu'eusses contre les *Muses*
Oncques voulu penser
De guerre commencer,
Veu qu'on cognoist tes ruses?

Crai-

Craignois tu point, hélas !
De tomber dans les lacs
De *Pallas* la Déesse ?
Sçavois tu pas combien
Estoit grand son lien,
Sa force, & sa proësse ?

Sçavois tu point aussi,
Enfant sans nul souci,
Qu'*Erato* ma voisine
Avoit devant les yeux
Honneur, qui vaut trop mieux
Que toy ne ta doctrine ?

Homme, craignois tu point,
D'irriter en ce point
Les *Muses* tant exquises ?
Tu pouvois bien sçavoir,
Que tu n'avois pouvoir
Contre leurs entreprises.

Or toutes t'ont laissé
Navré, captif, blessé,
Et sans force, & sans gloire.
Amour va te cacher ;
Tu ne dois plus tascher
D'avoir d'elles victoire.

Après

Après avoir foëtté,
Et rudement traicté
Ce faux Dieu lunatique,
Ell' ont basti deffus
Le haut mont *Parnassus*,
Un Temple magnifique,

Excellent en beauté;
Et ont à loyauté
Consacré leur ouvrage.
Toutes les vi monter
Sur ce mont, & chanter
D'un merveilleux courage.

O quel plaisir de voir
En femmes tel sçavoir,
Et si douce armonie!
O quel soulas d'ouïr
Tels accords, & jouïr
De telle compagnie!

Femmes de toutes pars,
Les cheveux tous espars
Ayans deffus leurs testes,
Cheminoient en pas fier,
Voulans gratifier
Les Muses tant honnestes.

Semiramis y vint,
Mais jamais ne parvint
Au fais de la montaigne :
Car voulant approcher,
Je la vi trebuscher
En la belle campagne.

Sur un cheval leger,
De païs estrangèr
Vint *Mirrha* l'esventée;
Cuidant outre passer,
Sans jamais se lasser,
Et n'estre surmontée.

Mais point n'y arriva ;
Et jamais ne trouva,
La pauvre désolée,
Le chemin seulement :
Et tout soudainement
Tomba dans la vallée.

Incontinent après,
La suivoit de bien près
Faustine la fardée.
Mais *Venus* l'apperçeut,
Et lors par elle fut
De son vœil retardée.

Sapho, que faisois-tu,
 Qui voulois sans vertu
 Tel chemin entreprendre ?
 Ne valoit-il pas mieux,
 Sans fascher les hauts Dieux,
 Rallier que descendre ?

Maintes j'ay apperceu,
 Et ne suis point déceu,
 Qui prenoient peine grande
 De venir au dessus
 De ce mont *Parnassus*,
 Pour faire leurs offrandes.

Diane y accourut,
 Et longuement courut,
 Sans prendre son aleine :
 Et à mon jugement,
 Monta legerement,
 Sans labeur & sans peine.

Avecq' elle menoit,
 Et par les mains tenoit
 Les deux sœurs de *Thalie*,
 Auxquelles s'adressa,
 Et fort les caressa
 La *Muse* tant jolie.

Et

Et lors les Muses ont
Apperceu sur le mont
De loing *Tisbé* la belle :
Mais toutes, comme vent,
Coururent au devant
De ses Nymphes & d'elle.

Puis firent grand devoir
De bien la recevoir,
En leur sacré courage.
Sa grace & son maintien,
Et son doux entretien,
Ne le monstroient esclave.

Elle y mourut, hélas !
Au regret de *Pallas*,
Et de sa compagnie.
Entre autres lamenter,
Et se mal contenter,
Je voiois *Uranie*.

D'un singulier tombeau,
En habit riche & beau,
Toutes l'ont honorée ;
Et d'un larmoiant œil,
Plein de soupir & dueil,
Sa mort ont déplorée.

L'arnoureuse *Dido* .
 Délaiſſa *Cupido* ,
 Et ſon ami *Enée* :
 Cuidant appercevoir
 Les *Muſes* , & là voir
Anne ſa ſœur ainſnée.

Ce qu'elle fiſt alors :
 Et neantmoins dehors
 De ce mont fut jettée :
 Mais *Anne* ſouſpiroit,
 Et griefvement pleuroit,
 D'ainſi la voir traictée.

Aucunes n'ont monté ,
 Et toutes n'ay comté :
 Mais je puis dire en ſomme ;
 Que ſur ce beau mont-là
 Jamais il n'y alla ,
 Et n'y vy qu'un ſeul homme.

Les *Muſes* triomphoient ;
 Toutes philoſophoient ,
 Diſputant des ſciences :
 Et en ſe ſacré lieu ,
 Tenoient propos de Dieu ,
 Blaſmants leurs conſciences.

Au pied du mont, vaincu,
Cupido, fans escu,
 Caressoit les aucunes;
 Ses mal-heurs leur contoit:
 Mais aux-Muses portoit
 Tousjours grandes rancunes.

Celles-là luy ont faict
 Contentement parfait,
 Luy donnant jouissance,
 Des biens, du corps, du cœur,
 En le faisant vainqueur
 De leur force & puissance.

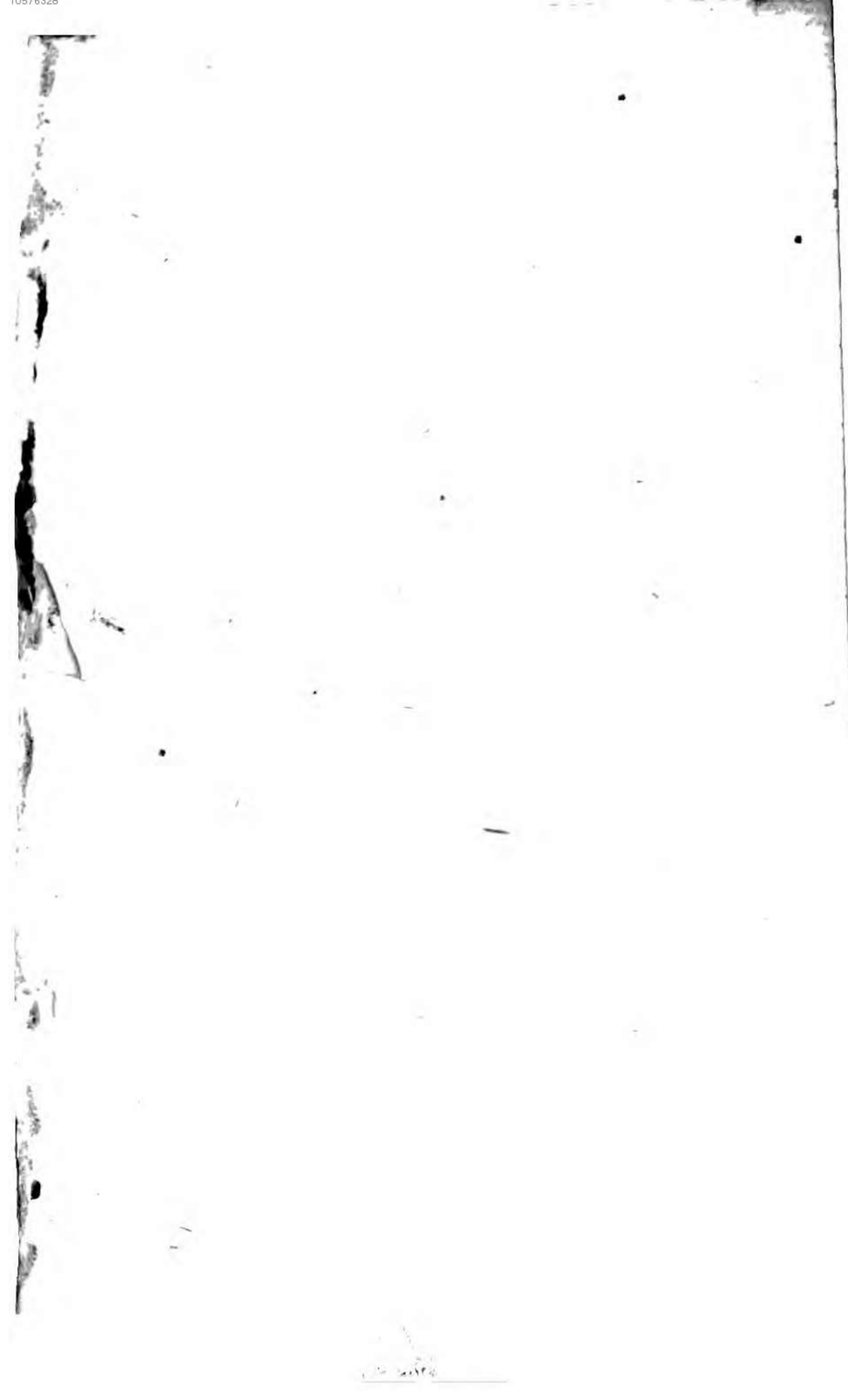
Mesdisants envieux,
 Qui diètes en tous lieux
 Que j'ay trop de louange
 A nos *Muses* donné,
 J'en suis tout estonné,
 Et cela m'est estrange.

Contre moy reclamer
 Devez, & me blasmer,
 (Ainsi comme je pense)
 De n'avoir par escrit
 Assez leur bon esprit
 Prisé, ny leur sçience.

Le los de celles-cy
Est assez esclarcy,
Selon ma fantasie:
Mais le bruit & renom,
Et des autres le nom,
Se void en Poësie.

F I N.







ol. erot.
Krenneri.



